Publications du Hakikat Kitabevi No: 1

L'Islâm et la voie de Sunna

AHMET DJEVDET PACHA

Préparé par
Hüseyn Hilmi Işık

Treizième Edition



Hakîkat Kitâbevi
Darüşşefeka Cad. 53 P.K.: 35
34083 Fâtih-ISTANBUL/TURQUIE
Tel: 90.212.523 4556 – 532 5843 Fax: 90.212.523 3693
http://www.hakikatkitabevi.com
e-mail: info@hakikatkitabevi.com
SEPTEMBRE-2013

TABLE DES MATIERES

AVIS: Les missionnaires essayent de propager le Christianisme, les Juifs s'efforcent de propager les paroles corrompues de leur religieux et Hakikat Kitabevi fait la même chose pour propager l'Islâm et les franc-maçons pour anéantir les religions. Ceux qui sont raisonnables découvrent la vraie de celles-ci, aident à la propager et apportent ainsi du bonheur à tous les gens. Et cela serait le plus précieux et plus utile service à l'humanité.

Imprimé par:

İhlâs Gazetecilik A.Ş.
Merkez Mah. 29 Ekim Cad. İhlâs Plaza No: 11 A/41
34197 Yenibosna-İSTANBUL Tel: 0.212.454 30 00

PREFACE

Allah Le Très-Haut a pitié de tous les êtres humains qui sont sur cette Terre. IL crée toutes choses utiles et les remet à nous tous. Dans l'au-delà, le monde futur, parmi ceux des croyants qui devraient aller en Enfer, IL pardonnera à ceux qu'IL voudra pardonner, leur accordera Sa Grâce et les enverra au Paradis. C'est Lui Seul qui crée toutes les créatures vivantes, qui fait que tous les êtres continuent à exister à tout moment et qui les protège de la peur et de l'horreur. C'est en me plaçant sous la protection d'un nom aussi honorable que celui d'un tel Allah que nous commençons à écrire ce livre.

Hamd (Gloire) à Allah![1]. Paix et bénédiction sur Son Prophète bien-aimé Raçoûlullah! Que les prières favorables soient sur son pur ahl-i baït[2] ainsi que sur ses loyaux et fidèles compagnons.

Des milliers de livres précieux relatant la croyance de la foi islamique, ses commandements et ses interdictions ont été écrits et traduits en langues étrangères et propagés dans tous les pays. Les savants en islâm qui écrivirent ces livres corrects sont appelés **"Ahl-i sunna"**[3]. Par contre, des gens au raisonnement déficient, à la vue courte, attaquèrent continuellement les principes salutaires, bienfaisants et lumineux de l'Islâm et tentèrent de les

---

û: Il doit être prononcé en peu plus faible que le u arrondi. Il équivaut à "ou".

i: comme le verbe anglais be.

u: cette voyelle doit être prononcée comme la première syllabe de "Houston".

â: il doit être prononcé un peu plus fablie que le "a" moyen. Il est un peu plus long.

[1] Mentionner les feveurs, les dons venant d'Allah, chanter ses louanges.

(2] Les proches parents du Raçoulullah Hadrat Ali (son cousin germain et son gendre). Hadrat Fâtımâ (sa fille), Hadrat Hassan et Hadrat Huseyn (ses petits fils).

[3] La croyance et tout ce qu'Allah, le Tout-Puissant, nous commanda de croire par l'intermédiaire de son Envoyé.

profaner, de les modifier et ainsi d'induire les Musulmans en erreur. Cette lutte entre les musulmans et les irréligieux exista toujours et continuera jusqu'à la fin du monde. Allah la prédestina ainsi.

Les Musulmans se composent de deux parties: Havâs [les savants] et awâm [les ignorants]. Dans le livre intitulé **"Durr-i Yektâ"** en turc, il est écrit: "Avâm signife les personnes qui ne connaissent pas les méthodes et les règles des sciences de littérature, grammaire et de syntaxe. Celles-ci ne peuvent pas comprendre les livres de sentences. Il est fard [obligatoire] pour celles-ci de rechercher, de demander et d'apprendre les connaissances de foi et d'ibâdat [prières]. Il est fard pour les savants aussi d'enseigner d'abord la foi puis cinq principes d'ibâdat au moyen de leurs discours et prêches. Dans les livres **"Zahîra"** et **"Tâtârhâniyya",** il est écrit qu'il faut tout d'abord enseigner les principes de la foi et la croyance sunnite". C'est pour cette raison qu'Abdulhakîm Effendi, le grand savant, le spécialiste des connasisances scientifiques et d'esprit "rahmatullahi aleih"[1], a dit vers la fin de sa vie qu'il avait travaillé à expliquer seulement la foi et la croyance sunnite et la belle morale de l'Islâm pendant trente ans. C'est pour cela que nous aussi, nous communiquons la croyance sunnite, la belle morale de l'Islâm et la nécessité de faire la bienveillance à tout le monde, de servir et d'aider au gouvernement dans tous nos livres. Nous ne constatons pas les paroles et les écrits provocateurs contre le gouvernement et qui font l'ennemi le frère à son frère et défaitistes des ignorants de religion et des sans madhhabs. Notre Prophète "sallallahu aleihi vasallam"[2] a indiqué que les Musulmans pouvaient vivre confortablement à la protection des lois et du gouvernement et il a dit: **"La religion est sous l'ombre des épées".** Au fur et à mesure que le gouvernement est puissant, la tranquillité et le bonheur augmentent. Et les Musulmans qui vivent tranquillement et qui pratiquent leurs devoirs religieux librement en Europe et aux Etats-Unis, dans les pays des infidèles, ne doivent pas faire de désobéissance au gouvernement et aux lois qui leur donnent la liberté, et ne doivent pas servir de l'anarchie et de disgrâce. Les savants de la voie de Sunna nous ordonnent d'être ainsi.

---

[1] La miséricorde d'Allah, le Très-Haut, soit sur lui

[2] Paix et bénédiction soient sur lui.

On voit avec gratitude que, dans toutes les parties de notre cher pays, des hommes de religion s'efforcent de propager et de défendre ce droit chemin de Sunna. On voit cependant qu'un petit nombre d'ignorants qui n'ont pas lu et compris les ouvrages des savants sunnites dit et écrit des stupidités. Sans avoir d'autre effet que de montrer leur ignorance, ils perdent toute leur force à la confiance inébranlable et à l'amour fraternel envers l'un l'autre de notre peuple.

Ceux qui sont sur le chemin séditieux et défaitiste attaquent les livres qui enseignent les connaissances İslamiques [ilmihal]. Ils s'efforcent de tacher les savants Ahl-i sunna et les grands du soufisme "rahmatullahi ta'âlâ aleihim ajma'în". [Miséricorde d'Allah, Le Très-Haut, soit sur eux tous]. Les savants de l'Islâm de la voie droite leur donnèrent des réponses nécessaires et les empêchèrent de déformer les sens corrects que Raçoûlullah "Paix et bénédiction soient sur lui" tira du Qur'ân-al Kârim. Nous expliquons dans ce livre le droit chemin et le chemin dévié séparément. Nous prions notre Sublime Allah que nos chers lecteurs, en étudiant ce livre minutieusement, avec leur bon sens et leur conscience pure, puissent lui rendre justice, s'attacher et se réunir dans le droit chemin de Sunna et s'abstenir des menteurs, des calomniateurs et des hérétiques, et puissent échapper ainsi au malheur éternel.

Les explications supplémentaires faites dans quelques passages de notre livre sont citées dans les crochets [......]. Toutes ces explications ont été extraites des livres dignes de confiance.

Mîlâdî	Hidjrî lunaire	Hidjrî solaire
2001	**1422**	**1380**

MA’LUMÂT-I NÂFI’A
(CONNAISSANCES UTILES)

Cet opuscule fut écrit par Ahmed Djevdet Pacha qui rendit un grand service à l’Islâm, ayant mis les Principes du Coran sous forme des articles de loi dans le livre intitulé “Madjalla”. Il écrivit aussi l’ “Histoire Ottomane” en douze volumes, le livre le plus digne de confiance dans son genre, et le fameux **“Kısâs-ı Enbiyâ”** [Histoire des Prophètes]. Il naquit en 1238 de l’Hégire [en 1823] à Lofdja et mourut en 1312 [1894]. Son tombeau est près de la mosquée Fatih à İstanbul. On a fait quelques explications extraites des documents précieux à la fin de cet ouvrage.

Cet Univers, c’est-à-dire tout était non-existant. Allahu téâlâ créa tout à partir de rien. IL voulut que ce monde prospère avec les êtres humains jusqu’à la fin du monde. IL créa Hadrat Adam de terre [de loue, d’argile fine]. IL orna le monde avec les enfants de celui-ci. Il honora certains d’eux en les faisant Prophètes pour enseigner les choses nécessaires aux êtres humains dans ce monde et dans le monde futur. IL les distingua des autres hommes en leur donnant de hauts rangs. IL transmit Ses commandements aux Prophètes par l’intermédiaire d’un ange nommé **“Djébraïl”** [Gabriel]. Et ils communiquèrent ces commandements à leur ummat (peuple), comme Djébraïl (aleihisselâm) les leur apporta. Le premier Prophète est Hadrat Adam et le dernier est Hadrat Muhammad Moustafa. Plusieurs Prophètes sont apparus entre ces deux. Allah seul connaît leur nombre. Les suivants dont les noms sont connus sont ceux-ci:

Adam, Chiste [Chîte] **Idriss, Nûh** [Noé, Noah], **Hûd, Sâlih, Ibrahîm** [Abraham], **Ismâël, Iss’hak** [Isaac], **Ya’kûb** [Jacob], **Yûsuf** [Joseph], **Ayyûb, Lût,** [Loth], **Chuayb, Mouçâ** [Moïse], **Hârun, Dâvûd** [David], **Suleiman** [Salamon], **Yûnus** [Jonas], **Ilyâs, Al-yesa, Zulkifl, Zakariyyâ** [Zacharie], **Yah’yâ** [John], **Îsâ** [Jésus] et **Muhammad Moustafa.** “Paix et bénédiction soient sur eux”. A part Chîte parmi eux, vingt-cinq sont signalés dans le Coran. Les noms **Uzeir, Lokmân et Zulkarnein** sont aussi mentionnés dans le Coran. Cependant certains savants islamiques dirent que ces trois et Hıdır et Tubba étaient des Prophètes et les autres dirent qu’ils

étaient des Awliyâ (Saints).

Muhammad “aleihissalam” est Habibullah [le plus aimé d’Allah]. **Ibrâhîm** “aleihissalam” est Khâlilullah [l’aimé d’Allah]. Moûçâ “aleihissalam” est Kélimullah [auquel Allah parla]. Î’sâ “aleihissalam” est Rûhullah [lequel Allah créa sans un père]. **Adam** “aleihissalam” est Safiyullah [dont la faute a été pardonnée par Allah]. **Nûh** “aleihissalam” est Nedjiyullah [lequel Allah sauva du danger]. Ces six Prophètes sont plus supérieurs que les autres. Ils sont appelés **“Ulul’azm.”** Le plus supérieur de tous est le Prophète **Muhammed** aleihissalâm.

Allahu ta’âlâ révéla une centaine de pages et quatre grands livres sur la terre. Tous d’eux ont été apportés par Djabrail. Dix pages sont descendues à Hadrat[1] Adam, cinquante pages à Hadrat Chiste, trente pages à Hadrat Idris et dix pages à Hadrat Ibrâhîm. [La page signifie un petit livre, un livret. Cela ne signifie pas une seule face du papier d’une feuille.]. De ces quatre livres, le Tavrât [Torah] a été envoyé à Hadrat Moûçâ, le Zabûr [Psalmes] à Hadrat Dâvud [David], Indjil [Bible, l’Evangile] à Hadrat Isâ et le Coran [Qur’ân] au dernier Prophète, Hadrat Muhammad aleihissalâm.

A l’époque de Hadrat Nûh [Noé], le grand Déluge fut arrivé et l’eau recouvrit le monde entier. Tous les gens et les animaux sur la Terre furent noyés. Mais, Noé “aleihissalam” et les Croyants qui étaient en Arche furent sauvés. Lorsque Hadrat Noé monta en arche, il y fit entrer des couples de tous les animaux vivants. Et les animaux présents furent multipliés de ceux-ci.

Hadrat Noé avait trois fils en Arche: Sâm, Yâfes et Hâm. Aujourd’hui, tous les êtres vivants sur la Terre sont des descendants de ces trois. C’est pour cela que Hadrat Noé est appelé le Second Père.

Ismâîl et Is’hak “aleihimessalam”[2] étaient les fils d’ Ibrâhim “aleihissalam”. Le fils d’Is’hak était Ya’kûb [Jacob]. Le fils de Ya’kûb “aleihissalam” était Joseph [Yûsuf “aleihissalam”]. Hadrat Ya’kûb est appelê “Isrâ’îl”. Pour cette raison, ses fils et petits fils sont appelés “Banî Isrâîl” [Les Enfants d’Israël]. Banî Isrâîl crût en nombre, et parmi eux les plusieurs devinrent Prophètes. Par exemple, Moûçâ, Hârûn, Dâvud, Suleiman, Zakariyyâ, Yahyâ et Îsâ étaient d’eux. Hadrat Suleiman était le

---

[1] Saint, sacré, béni.

[2] Paix et bénédiction soient sur lui.

fils de Hadrat Dâvud. Hadrat Yahyâ était le fils de Hadrat Zakariyyâ. Hadrat Hârûn était le frère de Hadrat Moûçâ. La race de Hadrat Ismâîl etait d'origine Arabe, Muhammed "aleihissalam" était le descendant de la race Arabe.

De même que Hadrat Hûd fut envoyé à la race Âd, Hadrat Sâlih à la race Samûd; et aussi Moûçâ "aleihissalam" fut envoyé à Banî Israîl. Et même encore Hadrat Hârun, Dâvud, Suleiman, Zakariyyâ et Yahyâ étaient envoyés à Banî Israîl. Mais, ils n'avaient pas apporté une nouvelle religion et ils avaient invité Banî Israîl à la religion de Hadrat Moûçâ. Bien que le livre Zabûr [psaumes] fût envoyé à Hadrat Dâvud, il ne contenait pas les commandements, les principes et les prières. Il était plein de prêches et de conseils. C'est pour cela qu'il n'abrogea pas la Torah. C'est à dire qu'il ne l'invalida pas. Et même, il la renforça. C'est pour cette raison que la religion de Hadrat Moûçâ continua jusqu'à l'époque de Hadrat Î'sâ qui ne fut pas valable plus longtemps. Il n'était pas du tout permis de suivre davantage celle de Moûçâ. A partir de ce temps là, il était nécessaire de suivre celle de Hadrat Î'sâ jusqu'à ce qu'il vienne celle de Hadrat Muhammad. Mais la majorité de Banî Israîl ne crut pas en Hadrat Îsâ et persista à suivre la Torah. Ainsi, apparurent le Judaïsme et le Nazarethianisme [C'est à dire le **Jésuisme].** Ceux qui crurent à Hadrat Isâ sont appelés **"Nasârâ"** [Nazarethéens]**.** Aujourd'hui, on les appellent "Chrétiens". Ceux qui ne crurent pas à Jésus et qui insistèrent dans l'incrédulité et l'hérésie sont appelés **"Juifs".** Les Juifs disent encore qu'ils suivent Hadrat Moûçâ et lisent la Torah et Zabûr. Et les Nazarethéens prétendent encore qu'ils suivent Hadrat Isâ et ils lisent la Bible. Cependant, Hadrat Muhammad "aleihissalâm", le souverain des deux mondes, le Prophète de tous les êtres humains et des génies, fut envoyé comme Prophète pour tous les univers "âlam", et sa religion, l'Islâm, invalida toutes les religions. Puisque cette religion sera en vigueur jusqu'à la fin du monde, il n'est pas permissible, en aucune contrée du monde, d'être dans une autre religion que celle de lui. Aucun Prophète ne lui succédera jamais. C'est à dire aucun Prophète ne viendra jamais après lui. Nous sommes, grâce et remerciements à Allah, son ummat. Notre religion est l'Islâm.

Notre Prophète Muhammed aleihissalâm naquît le douzième jour de mois de Rabî'ul-avval, lundi matin, qui tombe au vingt Avril en 571 à la Mecque. Il mourut à Médine en onzième année de l'Hégire [en 632]. Quand il avait quarante ans, l'ange nommé **"Djébrâil"** (Gabriel) lui communiqua qu'il était le Prophète. Il fit

l’émigration [l’Hégire] de la Mecque à Médine en 622. Il arriva au village appelé Kubâ de Médine, le vingt Septembre, le lundi. Ce jour-là devint le premier jour de l’année solaire **“Chemsî”** des Musulmans. L’année solaire [chemsî] des Perses arrive six mois avant de ce jour-là. C’est à dire, cela tombe au vingt Mars qui est le jour férié des Mages. Et le premier jour du mois de Muharram de cette année-là devînt le premier jour de l’année lunaire **“Kamarî”.**

Nous croyons à tous les Prophètes. Tous sont des Prophètes envoyés par Allah. Mais, lorsque le Qur’an al-karim descendit, les autres religions furent invalidés. Ainsi, il n’est jamais permis de suivre aucune d’elles. Nasârâ (Les Chrétiens), eux aussi, croient à tous les Prophètes passés mais, comme ils ne croient pas à la réalité que Hadrat Muhammad est le Prophète de tous les êtres humains, ils deviennent infidèles [Kafir] et ils s’égarent du droit chemin. Quant aux juifs, puisqu’ils ne croient pas non plus à Hadrat Î’sâ [Jésus], ils sont plus loin de l’Islâm.

Les Juifs et les Chrétiens croient que les livres interpolés et altérés qu’ils possèdent furent envoyés du ciel comme ils sont à présent. C’est pourquoi, ils sont appelés **Ahl-i kitâb** [infidèles avec livres]. Il est permissible [mais makrûh[1] d’épouser leurs jeunes filles avec le mariage religieuse et de manger de la viande des animaux qu’ils abattirent [mais en mentionnant le nom d’Allah]. [Il n’est pas permis pour les filles musulmanes de se marier avec eux. Si une jeune fille a l’intention de se marier avec l’un de ces infidèles, elle aura méprisé la religion d’Allah. Celle qui aura méprisé la religion d’Allah, deviendra renégat. Ainsi, ce sera-t-il un mariage entre deux incrédules]. Les polythéistes et les renégats qui ne croient à aucun Prophète, à aucun livre sacré sont appelés “infidèles sans livre sacré”. On a précisé que les **“Mulhids”** aussi étaient des infidèles sans livres. Il n’est pas permis de se marier avec leurs jeunes filles ou de manger de la viande des animaux qu’ils abattirent.

Hadrat Î’sâ [Jésus] choisit douze personnes parmi ses compagnons pour propager sa religion après lui-même. Ce sont appelés Havarî [les Apôtres]. Ce sont:

Chem’ûn [Pierre], Yuhannâ [Jean]. Ya’kûb [Jacques le Majeur], Andréas [André], le frère de Pierre, Philipus [Philippe], Thomas, Bartholomy [Bartholomé, Bartholomaus], Metiyyâ

---

[1] Les actes et paroles que Raçoûlullah n’aimait pas et dont il s’abstenait.

[Mathieu], Ya'kûb [Jacques le Mineur], Barnabas [Barnabé], Judas [Jacobi]. Judas devint un renégat et Mathieu fut choisi à sa place. Pierre était le chef des Apôtres. Après l'Ascension de Hadrat Î'sâ à trente trois ans, ces douze croyants propagèrent sa religion. Cependant, la propagation de la religion révélée par Allah dura quatre-vingt années. Puis, les révolutions et les principes de Paul furent étendus partout. Paul était un Juif. Il ne crut pas à Hadrat Î'sâ. Il passait pour un Chrétien et se présentait comme un savant religieux. Il disait que "Jésus était le fils d'Allah". Il produisit d'autres choses et les enseigna. Il autorisa le vin et le porc comme licite. Il fit tourner leur kıbla de Kaaba à l'est où le soleil se lève. Il dit que la Personnalité d'Allah était une et que Ses attributs étaient trois. Ces attributs sont appelés hypostase. Les principes de ce Juif hypocrite se sont insérées aux quatre livres appelés Bible, écrit premièrement et surtout à celui de Luc, et les Chrétiens se partagèrent en groupes. Ainsi, les soixantes douze sectes et les livres différents sont apparus. Au cours du temps, plusieurs de ces sectes furent oubliées et, à présent, il n'y a que trois grandes sectes.

[Abdullah ibni Abdullah-it-terdjuman qui était un prêtre dans l'île de Majorque, l'une des îles Baléares en Espagne, et qui prit ce nom après sa conversion à l'Islâm à Tunis écrivit un livre en arabe intitulé **"Tuhfa-tul-arîb firradd-i alâ ahlissalîb"** en 823 de l'Hégire [1420]. Ce livre fût imprimé à Londres en 1290 [en 1872] et à Istanbul en 1401 [en 1981], puis traduit en turc. Dans son livre, il écrit:

"Les quatre livres cités ci-dessus furent écrits par St. Matthieu, St. Luc, St. Marc et St. Jean. Ce sont qui modifièrent l'Indjil [l'Evangile]. St. Matthieu, un Palestinien, n'avait vu que Hadrat Î'sâ à l'année de son ascension au ciel, et huit ans après, il écrivit le premier Evangile où il décrivait les événements extraordinaires et étonnants survenus à la naissance de Hadrat Î'sâ en Palestine et comment sa mère, Hadrat Marie, l'emmena en Egypte lorsque l'empereur Juif, Herod, voulut tuer son enfant. Sainte Marie mourut six ans après l'ascension au ciel de son fils et elle fut enterrée à Jérusalem. St. Luc, un Antiochéen n'avait jamais vu Jésus [Î'sâ "aleihissalam"]. Il était converti à la religion de Jésus par l'hypocrite Paul après son ascension. Après être inculqué des idées poisonneuses de Paul, il écrivit un Evangile modifiant entièrement le livre d'Allah. Marc aussi, adhérant la religion de Hadrat Î'sâ après son Ascension, écrivit à Rome ce qu'il avait entendu de Pierre sous le nom d'Injil [Evangile]. St. Jean était le

fils de la tante de Hadrat Îsâ. Il l'avait vu plusieurs fois. Dans ces quatre Evangiles, il y a plusieurs passages contradictoires". Dans les deux livres intitulés, **"Diyâ-ul-qulûb"** et **"Chems-ul-hakîka",** écrits par Is'hak Effendi de Harput décédé en 1309 de l'Hégire [1892], et dans les livres, **"As-sıra't-al-mustakîm",** écrit en arabe par Hay darî-zâda Ibrahim Fasîh Effendi, décédé en 1299 [1779] à Istanbul, et **"Mizân-ul-Mavazîn",** écrit en persan par Najaf Ali Tebrizî et imprimé en 1288 [1871] à Istanbul, et **"ar-radd-al jamil",** écrit en arabe par Imâm-ı Gazzalî et imprimé en 1959 à Bayrût, il est bien prouvé que les copies présentes de la Bible et de la Torah d'aujourd'hui sont corrompues. Ces trois livres ont été imprimés de nouveau en 1986 Par librairie Hakikat en offset.

L'Evangile de Barnabas qui écrivit exactement ce qu'il avait entendu et vu de Hadrat Îsâ, fut trouvé et il fut imprimé et publié en anglais, en Pakistan en 1973. Dans le livre **"Kâmûs-ul-a'lâm",** il est écrit: "Barnabé est l'un des plus anciens des Apôtres. Il était le fils de l'oncle de St. Marc. Il était un Chypriote. Après l'apparition de Paul, il crut à Îsâ "aleihissalam". Il voyagea avec Paul l'Anatolie et la Grèce. Il fut martrysé en Chypre en 63. Il écrivit un Evangile et quelques autres livrets. Les Chrétiens le commémorent le 11 Juin".

Les hommes religieux des Chrétiens sont appelés "prêtres" ou moines. Le plus grand des orthodoxes est appelé "patriarche". Les prêtres du degré intermédiaire sont appelés "Pasteurs". Ceux qui lisent la Bible sont appelés "Kıssîs". Ceux qui sont au dessus des Kıssîs sont appelês "Uskufs" [Presbytère]. Ils sont comme les "muftîs". Les plus élevés des Uskufs sont appelés "Evêques" ou "Piskopos" et les plus élevés des Evêques sont appelés "Archevêque", "Metropolites" ou "Matran". Ils sont comme les "cadis" [juges}. Ceux qui dirigent les cultes, les rites dans l'église sont appelés "Cassiliques", au-dessous d'eux sont les "curés" ou "Chemmas" et Dijakoz [Diacre] les servants de l'église sont appelées "Ermites" ou "Chémamissés". Ils ont des fonctions comme les "Muezzins". Ceux qui s'occupent seulement des rites sont appelés "Moines". Le chef des Catholiques est le Pape, C'est à dire "l'ancêtre des ancêtres". Il est à Rome; et les conseillers du Pape sont appelés les "Cardinaux".

Tous ces hommes religieux oublièrent qu'Allah est Unique. Ils inventèrent la **"Trinité".** Quelques ans après, à l'époque de Claudius Il [Claude II, le Gothique] [215-271], l'un des empereures romains, Yûnus Chem'mâs, le patriarche d'Antioche déclara qu'Allah est UN. Il amena beaucoup de gens à la voie

droite. Mais les prêtres qui lui succédèrent, recommencèrent à adorer les trois choses. Constantin le Grand [274-337] y introduisit l'idôlatrie. En 325, il réunit 318 Prêtres en Concile Spirituel à Nicée et il instaura une nouvelle religion Chrétienne. A ce concile, un uskûf appelé Arius dit qu'Allah est Unique et que Hadrat Î'sâ [Jésus] était Sa créature. Mais, le chef du Concile, Alexandrius [Alexandre], le patriarche d'Alexandrie, le bannit de l'Eglise. Constantin le Grand déclara qu'Arius était un infidèle et il instaura les principes de la secte nommée **"Mélékâiyya** [Angélique]**",** laquelle est écrite dans le livre **"Milel et Nihal"** et dans celui de Djirdis Ibnul'amid [601-671 [1205-1273] à Damas], un historien Byzantin grec. En 381, le second concile était réuni à Istanbul et Makdonius fut maudit, parce qu'il avait dit que Hadrat Î'sâ n'était pas le Saint-Esprit. En 395, l'Empire Romain fut divisé en deux. En 421, le troisième concile se réunit à Istanbul pour examiner minutieusement le livre de Nestorius, le patriarche de Constantinople [Istanbul]. Nestorius disait: "Hadrat Î'sâ est un homme. On ne peut pas l'adorer. Il y a deux hypostases [l'Omniscience]. Allah est Un. Parmi Ses attributs., l'existence, l'esprit et l'Omniscience, celui de l'Esprit est le Saint-Esprit; l'attribut de "l'Omniscience" pénétra en Jésus et il devint un Dieu. Hadrat Marie n'est pas la mère d'un dieu. Elle est celle d'un homme. Jésus est le fils de Dieu". Ses idées furent acceptées. La secte de Nestorius se répandit dans les pays orientaux. Ceux qui sont de cette secte sont appelés Nestûrîs [Nestoriens]. En 431, le quatrième Concile se réunit à Efesus où les idées de Dioscorus furent acceptées et Nestorius fut accusé de blasphème, et il mourut en 439 en Egypte. Vingt ans après, le cinquième Concile qui assembla 734 prêtres, se réunit à Chalcédoine en 451 et répudia les écrits de Dioscorus, le patriarche d'Alexandrie, dont les idées se basaient sur le fait que Jésus [Î'sâ "aleihissalam"] était un Dieu, sont appelés **"monophysites".** On l'appelle aussi la secte **[Jacobites],** parceque le nom vrai de Dioscorus était Jacob Mercianus, l'empereur **Byzantin** de cette époque-là, déclara partout la décision de répudation. Dioscorus s'échappa et propagea sa secte à Jérusalem et en Egypte. Aujourd'hui, ils adorent Hadrat Î'sâ, "aleihissalam". A présent, les Syriaques [Suryanis] et les Maronites qui se trouvent en Irak et en Syrie et aussi au Liban sont de la secte Ya'kûbiyya [Jacobites].

La secte acceptée au Concile de Chalcédoine et reconnue par le roi Mercianus est appelée "Mélékâiyya [Angélique]". Et la secte acceptée au permier concile religieux réuni à Nicée est

semblable à celle d'Angélique. Leur chef était le patriarche d'Antioche. Ils appellent Le Saint-Esprit les attributs d'Omniscience et d'esprit. Quand les attributs s'unissent avec l'homme, ils les appellent l'Hypostase. Il y a trois Dieux: Père, l'hypostase d'existence est l'un d'eux; Jésus est son Fils; Marie est une déesse". Ils appellent Îsâ aleihissalam **"Jésus Christ".**

Les soixante douze sectes chrétiennes sont décrites dans les livres en arabe **"Izhâr-ul-haq"** par Rahmetullah Effendi et en turc **"Diyâ-ul-qulûb"** Par Ishak Effendi de Harput. Ce livre a été imprimé en 1987, sous le nom de l'intitulé **"Les incapables de répondre"** à İstanbul, et sa traduction en anglais a été publiée en 1990. Le livre **"Izhâr-ul-haq"** fut imprimé en arabe à Istanbul en 1280 de l'Hégire [en 1864]. Rahmetullah Effendi écrivit dans ce livre-ci en détail les discussions faites avec les prêtres chrétiens en 1270 en Inde, puis à Istanbul et commenta comment il les vainquit. Des indications sur ces discussions sont jointes au livre **"Seyf-ul-abrâr",** écrit en persan et imprimé à Istanbul. Le livre **"Izhâr-ul-haq"** comprend deux parties dont la première fut traduite en turc par Nuzhet Effendi, le secrétaire en Chef du Ministère de l'Education, et elle fut imprimée à Istanbul sous le nom **"İzâh-ul-haq".** La seconde partie fut traduite en turc par Sayyid Omer Fehmi bin Hasan en 1292 de l'Hégire et elle fut imprimée en 1293 [1876] à Bosnie sous le nom de **"Ibrâz-ul-haq".**

Toutes ces sectes dépendaient du Pape à Rome jusqu'à 1054 [446 de l'Hégire]. Toutes sont appelées "catholiques". En 1054, Michaël Cirolarius, le patriarche d'Istanbul, fut en désaccord avec le Pape et commença à administrer lui-même les églises orientales. Ces églises sont appelées **"Orthodoxes".** Elles sont de la secte "Ya'qûbiyya" **[Jacobites].**

En 1517 [923 de l'Hégire], le prêtre germanique Luther se révolta contre le Pape à Rome et un certain nombre d'églises l'a suivi. Ce sont appelées **Protestantes].**

On voit que plusieurs Chrétiens sont plus bas que les Juifs et ils seront punis sévèrement dans le monde futur, parce qu'à la fois ils ne croient pas à Hadrat Muhammad et ils vont trop loin dans l'exaltation en croyant à la trinité, ils dépassent la ligne de Divinité, ils font des adorations à Hadrat Îsâ et sa mère Hadrat Marie en les considérant comme des dieux. Ils mangent aussi des charognes. Quant aux Juifs, ils ne croient pas seulement à deux Prophètes. Ils connaissent qu'Allah est UN et ils ne mangent pas de charognes. Cependant, ils sont plus hostiles à l'Islâm. Bien qu'un certain nombre des Juifs devienne polythéiste, en disant

que “Uzéîr était le fils d’Allah” comme les Chrétiens, ils sont tous appelés **“Les possesseurs des Livres Sacrés”.** Les orthodoxes, les catholiques et les protestants lisent des Bibles différentes les unes des autres et ils prétendent qu’ils suivent Hadrat Î’sâ. Cependant, ils ont de nombreux principes incompatibles sur la foi et l’acte. Tous sont appelés Nazarethéens et Chrétiens ou **“Les Possesseurs des Livres Sacrés”.** Les Juifs s’appellent eux-mêmes Mouçévî [Ceux qui suivent Moïse [Moûçâ “aleihissalam”]. En 1954, la population du monde était de 2 milliards 444 millions, de laquelle 322 millions étaient Musulmans, 800 millions Chrétiens [parmi ces derniers 128 millions d’orthodoxe, 470 millions catholiques et 202 millions de protestants], 11 millions Juifs et 1 milliard 311 millions athés et infidèles qui ne croient à aucun livre, aucun Prophète.

Lorsque notre Prophète honora l’autre monde de sa présence à l’onzième année de l’Hégire, Abu Bakr Sıddık devint Calife. En treizième année de l’Hégire, il fut décédé à soixante trois ans. Après lui, Omar-ul Fârûq devint Calife. Il fut martyrisé à soixante trois ans en 23 de l’Hégire. Après lui, Othman Zinnurayn devint Calife. Il fut martyrisé à 82 ans, en 35 de l’Hégire. Puis, Hadrat Alî devint Calife. Il fut martyrisé en 40 de l’Hégire à 63 ans. Ces quatre Califes sont appelés **“Khulafâ-î râchidîn”.** De même qu’à “Asr-ı saâdat” [à l’ère de prospérité, l’époque de Muhammad aleihissalâm] le droit, la justice et la liberté florissaient partout, les principes de l’Islâm se pratiquaient complètement, de même, il en fut pendant leur Califat. Les principes de l’Islâm s’accomplissaient d’une façon parfaite. Ces quatre Califes sont supérieurs à tous les Compagnons du Prophète et leur supériorité l’un à l’autre était suivant l’ordre de succession de leur Califat.

Sous le temps du Califat de Hadrat Abû Bakr “radiallahu anh”, les Musulmans sortirent de la péninsule Arabique pour faire de djihad [la guerre Sainte]. Il Clarifia les désordres produits dans la péninsule. Il lutta pour Convertir les renégats à l’Islâm. Après que notre Prophète Muhammad “sallalahu aleihiwasallam” eut honoré l’autre monde, la rébellion et l’apostasie furent éclatées dans la péninsule. Hadrat Abû Bakr les réprima, et il restaura l’unité comme elle avait été à Asr-ı saâdat. Lorsque Hadrat Omar devint Calife, il fit un sermon et il encouragea les compagnons du Prophète pour djihad et ghazâ [la bataille Sacrée] en disant ces paroles-ci:

“O Compagnons du Messager [Raçoûlullah]! L’Arabie ne peut fournir d’orge que pour vos chevaux. Cependant, Allah promit à son Prophète bien-aimé qu’IL donnerait à son ummat des terrains

et des pays dans tous les côtés du monde. Où sont-ils les soldats qui conquerront ces contrées promises et obtiendront des biens dans ce monde, et les degrés de la guerre Sainte et du martyre dans l'autre monde? Où sont les combattants de l'Islâm, lesquels sacrifieront leur vie et leur tête pour la cause de l'Islâm, quitteront leurs pays pour donner l'assaut à l'ennemi et pour sauver les êtres humains des Rois cruels?". Et c'est ce sermon-là de Hadrat Omar qui causa le développement et l'élargissement rapide des pays islâmiques sur trois continents et que des millions d'hommes se délivrèrent de l'incrédulité. Sur ce discours, Ashâb-ı kiram firent un serment unanime de lutter et combattre jusqu'à la mort pour Islâm. Les armées furent organisées comme le Calife montra. Les Musulmans sortirent de l'Arabie en quittant leur pays et ils se répandirent partout. Plusieurs d'eux ne revinrent plus et ils luttèrent pour l'Islâm jusqu'à la mort dans le pays où ils séjournèrent. Beaucoup de pays furent conquis ainsi en peu de temps. A cette époque-là, deux grands empires régnaient: L'un était l'Empire Byzantin et l'autre, l'Etat de Perse. Les Musulmans vainquirent tous les deux. Particulièrement, l'Empire Perse fut entièrement anéanti et tous leurs pays devinrent des possessions des Musulmans. La population de ces pays-là s'honora de devenir musulman. Elle se joint à l'aise dans ce monde et à la béatitude éternelle dans l'autre monde. Ainsi, au temps de Hadrat Othman et Hadrat Alî, les Musulmans s'occupèrent du pareil ghazâ. Mais, pendant le Califat de Hadrat Othman, il eut lieu certains opposés au Calife et ils le martyrisèrent. Au temps de Hadrat Alî, les tumultes de Hâridjî[1] survinrent. Les divergences entre les musulmans commencèrent. Et puisque les plus grandes sources de conquête et de victoire étaient l'accord et l'union, il n'y eut pas autant de terrains conquis pendant son Califat qu'il en avait été pendant celui de Hadrat Omar "radiallahu anh".

L'ère de Khulafâ-i râchidin [les quatre premiers successeurs du Prophète Mouhammed "aleihissalam"] dura trente ans. Ces trente années s'écoulèrent dans la prospérité comme le temps de notre Prophète. Après ces quatre Califes, plusieurs bid'ats[2] et chemins égarés apparurent entre les musulmans et beaucoup de gens s'égarèrent du droit chemin. Seulement, ceux qui croyaient comme Ashab-i Kiram [les compagnons de notre Prophète Muhammed "aleihissalam" et qui suivaient la religion Islamique

---

[1] L'un des soixante douze groupes égarés de l'Islam.

[2] Hérésies.

comme eux, se sauvèrent. Ce sont appelés **"Ahl-i Sunnat wa djamâ'at".** C'est le seul chemin droit. La voie, laquelle notre Prophète et ses compagnons suivirent est celle que les savants Ahl-i sunnat montrèrent. Au cours du temps, les voies égarées furent oubliées et aujourd'hui plusieurs pays islâmiques suivent cette voie droite. Il n'y a que Chî'isme qui est incompatible avec Ahl-i sunnat wa djamâ'at. Les Chî'ites prétendent que le Califat était le droit de Hadrat Alî. Abû Bakr et Omar dépossédèrent son droit par la force, et ils calomnient ainsi plusieurs Compagnons.

Aujourd'hui, ceux qui sont appelés Musulmans ou Muhammadî ou connus comme "Ummat-i Muhammédiyya" sont presque composés des Sunnites et des Shî'ites et [et des Wahabites]. [Les impies qui sont appelés Ahmédiyya [Kadiyânis] et Bahaîs n'ont aucune relation avec l'Islâm, tous les deux sont des incrédules].

Ahl-i Sunna consiste de quatre madhhabs en ce qui concerne les actes religieux et les prières [ibâdât]. La première, appelée "Madhhab **Hânafite",** fut fondée par Imâm-ı a'zam Abû Hanifa Nu'man bin Thâbit [80-150 de l'Hégire]. Hanif signifie "personne qui croit correctement, qui s'attache à l'Islâm". Abû Hanifa veut dire "le père des vrais Musulmans". Imâm'ı a'zam n'avait pas une fille nommée "Hanifa". La deuxième de quatre madhhabs sunnites est **"Madhhab Mâlikite"** de Imâm'ı Mâlik bin Anas [95-179]. La troisième est **"Madhhab Châfiite"** de Imâm-ı Muhammed bin Idris Châfı'î (150-204). Hadrat Châfi'î, un Compagnon de Muhammed "aleihissalam" était le grand-père de grand-père d'Imâm. C'est pour cela que lui même et sa madhhab sont appelés Chåfi'î. La quatrième est **"Madhhab Hanbélite"** fondée par Ahmed bin Hanbal (164-241). Il est écrit dans l'introduction du livre "Ibni Abidîn" qu' Imam-ı A'zam est né en 80, Malik en 90, Chafi'î en 150, Ahmed en 164 de l'hégire et qu'ils sont décédés tour à tour en 150 [767] et en 179, en 204 et en 241.

A l'égard de la foi, ces quatre madhhabs ne sont pas différentes les unes des autres. Toutes les quatre sont d'Ahl-i sunnat et leur foi, leur croyance et la base de leur religion sont mêmes. Ces quatre Imâms des Musulmans sont de grands mudjtéhids reconnus et crus par tout le monde. Cependant, ils se sont différés de l'un de l'autre dans quelques petites affaires à l'égard des actes. C'est que:

Comme Allahu téâlâ et Son Prophète "sallallahu ta'âlâ aleihi wa sallam" ont pitié les Musulmans, il ne fut pas clairement

déclaré dans le Qur'an al-karîm et les hadiths comment on devrait accomplir quelques actes. [S' ils étaient déclarés clairement, il aurait été fard [obligatoire] et sunna de les faire justement comme il fut déclaré. Ceux qui ne voudraient pas les faire seraient des pécheurs et ceux qui les mépriseraient, seraient des infidèles. La vie aurait été plus difficile pour les musulmans]. Ces pareils actes doivent être accomplis en comparant à ceux qui furent clairement déclarés. Parmi les savants religieux, ceux qui sont capables de comprendre comment ces tels actes devront être exécutés avec la comparaison, sont appelés **"Mudjtéhids".** Il est vadjib pour un mudjtéhid de s'efforcer de toute son énergie de trouver comment un acte doit être fait et, pour lui et pour ceux qui le suivent de l'accomplir en accord avec sa déduction ou son choix qui est plus probable d'être vrai. C'est à dire, les ayâts et les hadith-i chérifs ordonnent de faire ainsi. Si le Mudjtéhid se trompe sur un acte en travaillant à comprendre comment il serait fait. Cela ne sera pas considéré comme un péché et il ne sera pas un pécheur, au contraire, il sera récompensé dans l'autre monde pour son travail, il obtient de la récomense pour ses efforts, car, il fut commandé à l'homme de travailler tant qu'il pourrait bien faire de son mieux. Si un mudjtehid fait une erreur, il recevra un thavab [récompense] pour son travail. S'il trouve le bon idjtihad, il recevra dix thavabs. Tout les compagnons de notre Prophète [Ashab-ı kirâm] étaient les grands savants, c'est à dire les Mudjtéhids. Autrefois, il y avait beaucoup de savants capables de faire un tel idjtihad et plusieurs personnes suivaient l'idjtihad de chacun d'eux. Avec le temps courant, un grand nombre d'eux fut oublié et, parmi Ahl-i sunnat, seulement ces quatre madhhabs existèrent. Par la suite, pour empêcher qu'ils n'instaurent des fausses madhhabs en prétendant d'être mudjtéhids, Ahl-i sunnat ne suivit aucune madhhab à part ces quatres. Des millions de personnes sunnites suivent l'une de ces quatre madhhabs. Comme la croyance de ces quatre madhhabs est même, ils ne considèrent jamais les uns les autres comme erronés, ils n'ont pas non plus des égards comme hérétiques, déviés pour les uns les autres. Un Musulman se dit que sa propre madhhab est probablement la plus droite en disant que la voie droite est celle de ces quatre madhhabs. Puisqu'il n'y a pas de commandement clair en Islâm comment les actes devraient être accomplis, lesquels furent jugés par l'idjtihad, il est possible pour la madhhab de quelqu'un d'être fausse et même s'il y a de la possibilité que l'une de trois autres madhhabs sont droites. C'est pour cela que tout le monde doit dire: "la madhhab que je suis est

droite, mais, elle peut être aussi fausse; les trois autres sont fausses, mais elles peuvent être aussi droites”. De cette manière, et ainsi, à moins d’avoir de difficulté, il n’est pas permis de mélanger les quatre madhhabs les unes avec les autres en pratiquant un certain acte autorisée par une madhhab et un autre acte suivant l’autre. Une personne doit s’adapter lui-même, à tous les égards, à la madhhab qu’elle suit ou elle doit apprendre bien et correctement les connaissances de cette madhhab et les pratiquer.

[Mais s’il ya le cas de nécessité, ou bien, de difficulté, s’il est impossible de faire un acte en accord avec sa propre madhhab, il est permis à quelqu’un de suivre une autre madhhab, sur ce point. Et ceci a quelques conditions. Il faut observer les conditions de la seconde madhhab concernant la pratique de cet acte-là. Il est écrit dans le chapitre “renouveler le mariage” du livre Ibni Abidin que les savants Hanéfites ont donné le fétwâ [sentence juridique] à suivre la Madhhab Mâlikite sur les pareils actes].

Plusieurs savants dirent que la madhhab Hanafite est plus correcte. C’est pour cela que la Madhhab Hânafite fut acceptée dans plusieurs pays musulmans. Presque tous les Musulmans de Turkistan, de l’Inde et de toute l’Anatolie sont Hanafites. L’Afrique-ouest est entièrement Malikîtes. Il y en a aussi dans quelques regions cotières de l’Inde. En Egypte, parmi le peuple Kurde, en Arabie, en Pakistan, les Chafî’ites sont nombreux. Les Hanbalites sont peu. Autrefois, il y en avait beaucoup à Damas et à Baghdat.

Adilla-i Chér’îyya, c’est à dire [documents, sources sur la religion islamique] sont quatre:

“Le Qur’ân al-karîm”, les “Hadiths”, “Idjmâ-i umma” et “Kıyâs-ı fukaha”.

Si les Mudjtéhids ne peuvent pas trouver clairement dans le Qur’ân al-karîm comment une action doit être faite, ils ont recours aux Hadiths. S’ils ne peuvent pas le trouver clairement dans les hadiths aussi, ils déclareront que cette action-là sera faite en accord avec **l’idjmâ** s’il y en a. [Idjmâ signifie unanimité, consensus, c’est à dire, ce que tous les Compagnons [Ashâb-ı kiram] firent et dirent la même. L’idjmâ [consensus] de Tâbi’în succédant aux Compagnons est aussi un document et une preuve. Mais ce que les gens qui succédèrent au Tâbi’în firent ou dirent ne peut jamais être idjmâ. Surtout, s’ils sont des gens contemporains, des réformistes en religion ou ignorants de religion..]

Si on ne sait pas comment faire un acte au moyen de l’idjmâ il faudra suivre le kıyâs [l’analogie, comparaison] des mudjtehids. Imâm-ı Mâlik dit qu’auprès de ces quatre documents, l’unanimité des habitants de Médine de son temps était un document. Il dit que cette tradition [l’unanimité] sur ce sujet leur était transmise comme une coutume par leur père, leur grand-père et enfin par Raçoûlullah. Et il dit que ce document est plus sûr et a plus de véracité que Kıyâs. Mais, les Imâms des trois autres madhhabs ne considèrent pas cette tradition des habitants de Médine comme document.

Il y a deux voies d’idjtihad: L’une de ces deux méthodes est appelée **“la voie de Ra’y”** [l’opinion, le point de vue personnel] des savants Iraqiens. C’est-à-dire, la méthode analogique [qıyâs]. Quand on n’est pas cité clairement dans le Qur’ân et les hadiths comment une chose doit être faite, on la recherche et on retrouve une autre action faite semblable à la première et on pratique cette première action comme la seconde. Après Ashâb-ı kirâm, c’est Imâm-ı a’zam Abû Hanifa, le leader des mudjtéhids de cette méthode.

La deuxième voie, celle des savants de Hidjaz, est appelée la voie de **Rivayat** [tradition]. Ils considèrent les traditions des habitants de Médine comme plus importantes que qıyâs. Le plus grand savant de ceux qui suivirent cette méthode était Imâm-ı Mâlik qui habitait Médine. Imâm-ı Chafi’î et Imâm-ı Hanbal s’étaient entretenus avec Imâm-ı Malik et ils étaient ses amis. Après avoir appris la méthode de Imâm-ı Mâlik, Imâm-ı Chafi’î était venu aux environs de Baghdat et il était instruit aussi les disciples d’Imâm-ı a’zam et ensuite il unifia ces deux voies. Il instaura une autre méthode d’idjtihad. Comme il était une personne littéraire très éloquant, il l’exprimait d’après le contexte dans le Qur’ân al-karîm et les Hadiths et il décidait sur chaque acte en accord avec l’alternative qu’il avait trouvée plus emphatique. Lorsqu’il ne trouvait rien d’assez absolu, il employait son idjtihad suivant la voie de kıyâs. De même Ahmed Ibn-i Hanbal était venu aux environs de Baghdat, après avoir appris la voie d’Imâm-ı Mâlik, là, il avait acquis la méthode de kıyâs de disciples d’ Imâm-ı a’zam. Cependant, comme il avait appris par coeur un grand nombre d’hadiths, il avait fait l’idjitihad d’abord en observant la voie que les Hadiths mettaient en valeur. Il fut ainsi en désaccord avec les trois autres madhhabs sur plusieurs points corcernant les principes de la religion.

Le cas de ces quatre madhhabs est comme celui des habitants

d’une ville. Lorsqu’ils se heurtent à un problème qu’ils ne peuvent pas trouver dans les lois, les notables de la ville se réunissent et le règlent en comparant avec un paragraphe, un article conforme de la loi. Parfois ils ne peuvent pas parvenir à un accord mutuel, parce que certains disent que tels problèmes sont des affaires du gouvernement qui doit entretenir les villes de leurs problèmes pour le confort du peuple. D’après leurs opinions et jugements, ils comparent de tels problèmes à un article de la loi. Ils agissent ici comme la madhhab Hanafite. Et certains observent la conduite des officiels venant d’un centre administratif et la suivent sur ce problème. Ils disent qu’il faut suivre l’attitude du gouvernement. Ils agissent là comme la madhhab Mâlikite. Quelques autres découvrent le moyen de traiter de problème en observant les termes, l’expression du contexte de la loi. Ils agissent comme la madhhab Chafi’îte. D’autres recherchent le moyen de règler, résoudre correctement ce problème en rassemblant les autres articles de la loi, en les comparant les uns avec les autres. Ils agissent comme la madhhab Hanbalite. Chaque notable d’une cité trouve ainsi une solution et dit que sa solution est vraie et qu’elle est compatible avec la loi. Une loi approuve l’un de ces quatre moyens, et les trois autres sont erronés. Cependant, leur discordance avec la loi n’est pas avec l’intention de s’opposer à la loi et à l’Etat; au contraire, ils s’efforcent d’exécuter les ordres de l’Etat. Aucun d’eux ne peut pas être considéré comme coupable. On doit même probablement apprécier leurs efforts si durs. Mais ceux qui découvrent la vérité seront davantage appréciés et ils seront récompensés. Le cas des quatre madhhabs est de cette sorte. La voie qu’Allahu ta’âlâ aime est certainement unique. Dans un problème sur lequel les quatre madhhabs sont en désaccord, l’une d’elles détient la vérité et les trois autres sont érronées. Mais puisque chaque Imâm de madhhab essaie de trouver la voie droite, ceux qui sont dans l’erreur seront pardonnés. Ils seront même récompensés, parce que notre Prophète déclara: **“Parmi mon ummat ceux qui se trompent ou oublient ne subiront point de peine”.** Les désaccords entre eux ne portaient que sur des problèmes insignifiants. Sur les bases de la religion et la croyance, il y avait, entre eux, un accord complet. Ils ne condamnaient pas non plus l’un l’autre.

[Question: Les Wahabites et ceux qui se sont égarés en lisant les livres Vahabites disent que les quatre madhhabs apparurent en seconde siècle de l’Hégire. Dans quelle madhhab étaient-ils les

Compagnons et Tâbi'în?[1]

Réponse: L'Imâm de Madhhab est un grand savant qui rassemble les connaissances religieuses qu'il a été a extraites du Qur'ân al-karîm et des Hadith-i chérifs, et les acquérant des Compagnons et en les trascrivant dans les livres. Quand aux connaissances qui ne furent pas déclarées clairement, il les exposa à l'examen en les comparant avec celles qui avaient été déclarées clairement. A la 318 ème page du livre **"Hadîka",** c'est écrit: "Au temps de quatre Imâms connus, il y avait aussi plusieurs autres imâms de madhhab. Ils avaient aussi leur madhhab. Mais ceux qui suivaient ces madhhabs sont diminués et aujourd'hui il n'en existe plus". Chacun d'Ashâb-ı kirâm était un mudjtéhid. Ils étaient tous des savants profonds et imâms de madhhab. Chacun était dans sa propre madhhab et ils étaient plus élevés, plus érudits que nos quatre Imâms de madhhab. Leurs madhhabs étaient plus exacte et de plus de valeur. Cependant, puisqu'ils n'avaient pas de livres écrits, leurs madhhabs furent oubliées. Il n'était plus possible de suivre une autre que ces quatre Madhhabs. Dire, "En quelle madhhab étaient Ashâb-ı kirâm [Compagnons]?, c'est comme demander, "Le colonel, le commandant du régiment est le soldat de quelle compagnie?", ou, il semble dire", le professeur de physique est l'élève de quelle classe de l'école?"]

Il est écrit dans plusieurs livres que quatre cent ans après l'Hégire, il n'y avait aucun profond savant capable de faire l'idjtihad absolu. Dans le hadith, écrit à la 318 ème page du livre **"Hadîka",** il est déclaré que les hommes hérétiques, déviés de religion augmenteraient. C'est pour cette raison que tous les Musulmans Sunnites d'aujourd'hui doivent suivre l'une de ces quatre madhhabs connues, c'est à dire ils doivent lire et apprendre le livre d' **"İlmihal"**[2] de cette Madhhab et avoir la foi, s'y adapter tous ses actes. Un tel Musulman sera ainsi un membre de cette Madhhab. Quelqu'un qui ne suit pas l'une de ces quatre madhhab, ne pourra pas être un Musulman Sunnite. Celui-ci s'appelle alors **"sans madhhab".** Une personne, sans madhhab, est ou dans l'une des soixante douze sectes hérétiques, ou bien est infidèle. C'est ainsi écrite dans les livres **"Bahr", "Hindiyya"** au

---

[1] Les Musulmans qui ne virent pas notre Prophète, mais vus seulement Ashâb-ı kirâm [Compagnons) du prophète Muhammed "aleihissalam"].

[2] Le livre enseignant les éléments de la religion, de la foi [iman], les commandements, les interdictions, etc.

chapitre Zebâyîh du livre **“Tahtâwî”** et au chapitre les Bâgîs du livre **“Ibni Abidîn”.** Et à la 52 ème page du livre **“Al-basâir”,** il est écrit que “l’interprétation d’Ahmed Savî aussi dit que c’est ainsi écrite au sourate Al-Kehf”.

L’auteur du livre **“Mizân-ul Kubrâ”** dit dans la préface de son livre que: “Toutes les madhhabs oubliées et les quatre madhhabs existant à présent sont toutes droites et correctes. L’une n’a pas de supériorité sur l’autre. Parce qu’elles dépendent de la même source de religion. Dans toutes les madhhabs il y a des choses faciles à faire **[Rukhsat]** autant que les choses difficiles à pratiquer **(Azîmat).** Si une personne étant capable de faire Azimat [actes difficiles] entreprend à faire le Rukhsat [actions faciles], elle se jouera alors de la religion. Quelqu’un qui a une excuse valable [incapable de faire l’azîmat] peut faire le Rukhsat. Une telle personne qui fait le rukhsat sera considérée comme si elle fit l’azîmat et elle sera recompensée ainsi. Pour une personne étant capable, c’est vadjib [nécessaire] de faire les azîmats et de ne pas faire les rukhsats dans sa propre madhhab. Même, si elle fait un azîmat d’un acte dans une autre madhhab dont elle a un seul rukhsat dans sa propre madhhab, cela sera vadjib de faire cet azîmat-là. On doit éviter beaucoup de désapprouver la parole qu’on dit par l’un des Imâms de madhhab ou de croire que sa propre opinion est supérieure que celles des mudjtéhids. Car les connaissances, les compréhensions des autres personnes sont comme une nullité auprès de celles des mudjtehids”. Comme il n’est pas permis, pour une personne n’ayant pas d’excuse valable, d’agir en accord avec le rukhsat de sa propre madhhab, on comprend qu’il n’est jamais permissible de rechercher les facilités des autres madhhabs, c’est à dire de faire **“Talfîk”** [la fusion des madhhabs] dans les madhhabs.

L’auteur du livre **“Durrul mukhtâr”** dit dans la préface de son livre et sa note marginale appelée **“Redd-ul mukhtâr”** que: “C’est nul de rechercher les facilitées dans les madhhabs et de pratiquer selon elles en fasant une affaire, une prière en un acte. Par exemple, si la peau d’une personne qui fit ses ablutions saigne, l’ablution de celle-ci ne sera pas disparue selon la madhhab Chafi’îte. Mais, d’après la madhhab Hanafite, son ablution est rompue. D’autre part, lorsque la peau d’un musulman Chafi’îte touche celle d’une femme étrangère [sans parentée], son ablution sera perdue. Mais, selon la madhhab Hanéfite, elle ne sera pas perdue ou nulle. Si quelqu’un touche la peau d’une femme étrangère [nâ mahram], ou sa peau saigne après avoir fait son

ablution, sa prière rituelle ne sera pas valable avec une telle ablution. De même, d'après l'unanimitée des savants religieux, il est nul de suivre une autre madhhab en même temps quand on accomplit quelque chose suivant une madhhab. Par exemple, si un chien frole une personne Chafi'îte qui se lave en palpant une petite partie de la tête pendant son ablution en suivant la madhhab Chafi'îte, et si cette personne fait la prière [namaz] sans relaver cette partie de la tête, sa prière n'est pas acceptable ou valable même si elle suit aussi la madhhab Malikite. Car, la prière d'une personne, laquelle un chien frôla, n'est pas valable d'après la madhhab Chafi'îte. Bien que le chien ne soit pas sale selon la madhhab Mâlikite, il faut que cette personne palpe le tout de sa tête. Pareillement, le divorce sous le menace, c'est-à-dire par l'intimidation, est valable selon la madhhab Hanéfite, mais pas dans les trois autres madhhabs. Il n'est pas permis pour cette personne-ci de se remarier avec la femme divorcée suivant la madhhab Chafiîte, ni de se marier en même temps avec la soeur de cette femme suivant la madhhab Hanafite, parce qu'il n'est pas juste [sahîh], selon l'unanimité des savants, en faisant un acte, de faire de **Telfîk** dans les madhhabs, c'est à dire, de rechercher les facilitiés des madhhabs et les accomplir. Et il n'est pas non plus permis de faire quelque chose sans suivre aucune des quatre madhhabs". Dans le même livre, lorsqu'on explique les temps prescrits de prière [namaz], il est dit: "s'il existe le cas d'excuse comme le voyage, l'averse, il est permis dans la madhhab Chafi'îte, de faire en même temps la prière Dhuhr avec l'oshr [du midi et de l'après midi] et celle du maghrib avec celle de Aicha [du soir et de nuit]. Mais cela n'est pas permis selon la madhhab Hanafite. Quand il n'y a aucune peine, aucune raison, si quelqu'un qui suit la madhhab Hanafite et qui est en train de faire voyage parforme la prière du midi en même temps que celle de l'après midi, cela sera harâm [péché]. Il n'est jamais correct de faire une prière rituelle avant que son temps arrive. C'est-à-dire, s'il fait la prière rituelle de l'après-midi, à midi, ou celle de midi à l'après midi, cette prière rituelle ne sera jamais correcte. Mais, toutes les deux sont justes d'après la madhhab Chafi'îte. Lorsqu'il y a une grande difficulté de faire quelque chose [p.ex.une ibâdat] suivant sa propre madhhab il est permis de choisir la voie facile [Rukhsat] pour la pratiquer dans sa propre madhhab. S'il y a aussi des difficultés dans l'action facile il est permis de suivre une autre madhhab mais pour cette prière-là, il faut accomplir aussi les fards et les vadjibs de la seconde madhhab." Une personne qui

imite une autre madhhab pour faire une prière rituelle ou quelque chose ne sort pas de sa propre madhhab, elle ne sera pas changé de madhhab. Mais, lorsqu' elle fait cette chose-là, elle doit respecter seulement les principes de l'autre madhhab.

Ibni Abidîn "rahmetullahi aleih" écrit à la cinq cent quarante-deuxième page du deuxième volume de son livre nommé **"Redd-ul-mukhtâr":** "Si un musulman Hanafite ayant fait l'ablution sans dire l'intention formelle, accomplit la prière rituelle [namaz] de midi avec cette ablution, cela sera correcte. Mais, l'après midi, s'il devient un Chafi'îte et s'il accomplit la prière rituelle de l'après midi avec cette ablution, cela ne sera pas correcte. Il faudra qu'il fasse de nouveau son ablution avec l'intention formelle et qu'il accomplisse sa prière rituelle". Lorsqu'il explique le sujet de **"Ta'zîr"** [le cas de fausse excuse], il écrit: "Si quelqu'un change de madhhab pour les affaires mondaines sans aucune nécessité religieuse ou scientifique, il prendrait alors l'Islâm à la légère. Il devra être puni. On a peur qu'il meure sans foi. Il est déclaré dans un verset du Qur'ân al-karim: **"Demandez à ceux qui savent".** C'est pour cela qu'il devint vadjib de demander à un mudjtehid, c'est-à-dire, de suivre une madhhab. Suivre une madhhab c'est à dire, suivre cette madhhab, est possible de dire, connaitre que c'est sa madhhab, ou sans dire, de porter cette intention dans le coeur. Suivre une madhhab, c'est lire, apprendre et faire ce que l'Imâm de madhhab dit. On ne peut pas suivre une madhhab sans l'apprendre, sans la connaître en disant comme "je suis Hanafite" ou "Je suis Chafi'îte". Ceux qui sont ou qui disent comme ci-dessus doivent apprendre les prières des maîtres religieux et des livres ilm-i hâl". Ibni Abidîn écrit comme le suivant en exliquant le témoignage: "Le témoignage de celui qui traite sans égard ou change de madhhab pour la raison de faire, choisir les voies faciles, [ou, qui réunit les madhhabs et qui recueille des facilités choisies], n'est pas admissible".

Dans la préface d'Ibni Abidîn, c'est écrit: "Le Calife Harûn-ur Rachid dit à Imâm-Mâlik qu'il voulait répandre ses livres dans tous les pays musulmans et ordonner à tout le monde de se conformer seulement avec ces livres. Imam-ı Mâlik répondit: "O Calife! Ne faites pas cela. La différence des savants dans les madhhabs est l'une des compassions d'Allahu ta'âlâ pour cet ummat musulman. Tout le monde suit la madhhab qu'il veut. Toutes les madhhabs sont droites".

"Mu'min" ou **"Muslim"** ou **"Musulman"** signifie croire et admettre les connaissances islâmiques communiquées à

l'humanité par l'intermédiaire de Raçoûlullah par Allah ta'âlâ et répandues dans tous les pays musulmans, et y adhérer. Ces connaissances furent communiquées dans le Qur'ân al-karîm et des milliers d'hadiths. Ashâb-ı kirâm entendirent ces connaissances de notre Prophète Muhammed aleihissalâm. A la suite d'Ashâb-ı kirâm, les savants en religion de l'Islâm qui succédèrent jusqu'à la fin de quatrième siècle notèrent ces connaissances dans leurs livres en les entendant d'Ashâb-ı kirâm ou de ceux qui les en entendirent. Ashâb-ı kirâm et tâbi'în sont appelés **"Salaf-i Sâlihîn".** Les savants de troisième et de quatrième siècles sont appelés **"Halaf-i sâdiqîn".** Ensuite, les savants des siècles suivants expliquèrent et interpretèrent tout autrement ce que Salaf-i sâlihîn et Halaf-i sâdiqîn avaient communiqué. Et, soixante-treize groupes différents se révélèrent sur les connaissances qu'il faut croire. Seulement, l'un de ces soixante-treize groupes ne suivit pas sa propre vue, son opinion dans ces explications et interprétations et il n'en fit aucun changement, n'y ajouta rien. Ce groupe à la foi droite est appelé **"Ahl-i sunnat"** ou **"Sunnîtes".** Les soixante-douze sectes qui en commentant faussement les versets du Qur'ân al-karîm et les hadiths de sens ambigus, corrompirent leur foi sont appelées sectes **"Bid'at"** [innovatrices] ou **"Dalâlat"** [aberrantes] ou bien sans madhhabs. Ce sont aussi des Musulmans, mais ils s'égarèrent du droit chemin.

Au lieu de dériver les connaissances nécessaires des livres de Salaf-i sâlihîn, celui qui interprète le Qur'ân et les Hadiths d'après ses opinions, pensées et jugements personnelles et qui corrompt ainsi sa foi devient un **"infidèle"** qu'on nomme aussi **(mulhid).** Mulhid se connaît un Musulman sincère et un disciple [Ummat] de Raçoûlullah. Et l'hypocrite **[Munâfık]** se présente comme musulman mais il est d'une autre religion. Zındık est un athéiste qui ne croit en aucune religion. Il essaie de faire la **"réforme en religion",** de modifier l'Islâm et de l'anéantir. Il est un ennemi de l'Islâm. Il est plus pernicieux que le Juif, le Chrétien. C'est ainsi les franc-Maçons.

Les instructions nécessaires pour être Musulman ne consistent pas seulement en six principes de la foi. Pour être Musulman, il faut croire aussi à la nécessité de faire les fards généralement connus et d'éviter les harâms. Faire les fards et éviter les harâms est le premier devoir. Quelqu'un qui n'admet pas cela, perd son îmân et il devient **Renégat.** Celui qui l'accepte mais qui ne pratique pas un ou quelque fard ou qui commet un ou quelques

harâms est un Musulman. Mais, il est un Musulman pécheur. Un tel Musulman s'appelle **"fâsık"** [Pécheur]. Faire les fards [actes obligatoires] et éviter les harâms [les choses interdites] signifient faire de la prière, du culte. Un Musulman qui tâche de faire les fards et d'éviter des harâms et qui se repent aussitôt à la suite de sa faute est appelé **"Sâlih"** [pieux].

Il n'y a pas d'excuse pour une personne habitant aux pays libres de ne pas connaître les six principes auxquels il faut croire, les fards et les harâms connus. C'est un péché sérieux de ne pas les apprendre. Il faut les apprendre brièvement et aussi les enseigner à leurs enfants. Car, quelqu'un qui ne les apprend pas ou s'il prend cela à la légère devient un infidèle. Quelqu'un qui dit seulement, **"Achhadu an lâ ilâha ill'Allah wa achhadu anna Muhammadan abduhû ve Rasûluh"** et qui connaît son sens devient un Musulman aussitot. Mais, il doit apprendre graduellement les six principes de la foi et connaître les connaissances connues qui sont fards et harâms pour chaque musulman, et les Musulmans qui les connaîssent doivent les lui enseigner. S'il ne les apprend pas, il sortira de l'Islâm et deviendra un **"murtad"** [renégat]. Il est nécessaire de les apprendre des livres **"ilm-i hâl"** écrits par les savants Sunnites.

La croyance, la foi de ces quatre madhhabs droites et correctes sont la même. Il n'y a pas de différences entre elles. Toutes les quatre s'attachent à la croyance Sunnite. Ceux qui ne croient pas à la croyance Sunnite sont appelés "innovateurs", c'est-à-dire "sans madhhab". Ils s'appellent eux-mêmes "les membres d'une cinquième madhhab". Ces paroles ne sont pas vraies. Il n'y a jamais une **"cinquième madhhab".** Aujourd'hui, il n'y d'autre voie qu'apprendre les connaissances religieuses des livres "ilmihal" de l'une de ces quatre madhhabs. Tout le monde choisit la madhhab qui lui semble facile de suivre. Il lit ses livres et les apprend. Il fait tous ses actes compatibles avec elle, il la suit, et il devient l'un des membres de cette madhhab-là. Comme il est facile à tout le monde d'apprendre ce qu'il entendit et vit de ses parents, les Musulmans deviennent ordinairement dans la madhhab de leurs parents. L'existence des quatre madhhabs, non pas d'une seule, est une facilité pour les Musulmans. Bien qu'il soit permis de changer de madhhab, il faudra plusieurs années pour apprendre la nouvelle madhhab. D'ailleurs, les études faites pour apprendre la première seront inutiles et elles ne serviront à rien. Même, elles peuvent causer la confusion et se tromper sur plusieures choses à faire. Il n'est jamais permissible de quitter une

madhhab à cause de ne pas aimer, parce que les savants islamiques dirent qu'il serait une infidélité de désapprouver, détester Salaf-i sâlihîn.

Récemment, les personnes appelées comme Mavdoudî en Pakistan, Sayyid Kutb et Rachid Rızâ en Egypte et ceux qui sont dans l'erreur en lisant leurs livres religieux disent qu'il faut réunir les quatre madhhabs, apparurent. Ils disent qu'il faut choisir et recueillir les facilités des quatre madhhabs, et qu'il faut rendre l'Islâm facilement praticable. Ils défendent cette idée avec leur raissonnement court et leurs connaissances manquantes. Quand on jette un coup d'oeil à leurs livres, on verra tout de suite qu'ils ne savent rien sur les connaissances de Tafsîr [l'interprétation], le hadith, usûl [méthode] et de fiqh et qu'ils démontrent leur ignorance avec leur fausse logique et avec leurs écritures vicieuses. Parce que:

1- Les savants de quatre madhhabs disent que "le jugement de mulfıq n'est pas juste", c'est-à dire, une ibadat accomplie en même temps qu'en suivant plus d'une madhhab n'est pas juste et n'est pas valide quand cet accomplissement n'est pas avéré dans l'une de ces madhhabs. Une personne qui n'obéit pas à cette unanimité des savants de quatre madhhabs ne sera en aucune madhhab. Elle sera un "sans madhhab". Les actes d'une telle personne ne seront pas compatibles avec l'Islâm. Ils seront des simulés. Elle aura pris l'Islâm à la légère.

2- Borner les musulmans et les actes religieux sur une seule voie serait rendre difficile la pratique de la religion islamique. Allahu teâlâ et Son Prophète auraient pu tout déclarer clairement, sans doute, s'ils avaient souhaité et alors tout aurait été accompli en suivant une seule voie. Mais, comme Allahu taâlâ et Son Messager Muhammed "aleihissalam" ont eu pitié de l'humanité, ils ne déclarèrent pas tout clairement. De diverses madhhabs résultèrent des interprétations différentes des savants Sunnites "rahmetullahi aleihim édjmaîn". Lorsqu'une personne rencontre quelque difficulté, elle choisit la voie facile dans sa madhhab propre. En cas de grande difficulté, elle suit une autre madhhab et elle fait cet acte facilement. Il n'y aura une telle facilité en cas d'une seule madhhab. Ceux qui sont hors des madhhabs et qui croient qu'ils recueillent les facilités [rukhsats] des madhhabs pour établir un seul système de la voie facile apportent des difficultés aux musulmans.

3- Essayer de faire une partie d'une prière rituelle suivant une madhhab et l'autre partie d'après une autre madhhab signifiera se

méprendre de la connaissance de l'Imâm de la première madhhab. Comme il fut écrit ci-dessus, il serait une infidélité d'accuser Salaf-i sâlihîn d'être ignorant.

Dans l'histoire, on vit les plusieurs qui voulurent faire des modifications dans les prières rituelles et qui méprisèrent et insultèrent les savants sunnites. Il est évident que ceux qui disent qu'il faut abolir les quatre madhhabs en chosissant leurs facilités ne purent pas lire et comprendre correctement même une page des livres des imâms de madhhab. Parce qu'il faut être savant pour pouvoir comprendre les madhhabs et les supériorités des Imâms de madhhab. Un savant ne conduit pas les hommes au malheur en ouvrant imbécilement une voie ignorante. Ceux qui sont abandonnés à ces hommes ignorants et hérétiques apparus au cours de l'histoire, furent menés à la calamité, au malheur. Par contre, ceux qui suivirent les savants sunnites, venus à chaque siècle depuis mille quatre cent années et loués par les Hadiths, atteignirent le bonheur, la félicité. Nous aussi, nous devons suivre le chemin droit de nos ancêtres, de ces pieux et purs Musulmans, de ces martyrs qui sacrifièrent leur vie pour l'amour d'Allah et pour la promulgation de l'Islâm. Et nous ne devons pas croire aux écrits, articles empoisonnés et nuisibles des réformistes parvenus!

Mais malheureusement, les idées empoisonneuses d'Abdouh, président de loge maçonique au Caire, se répendirent d'un côté à Djamî-ul-azhar en Egypte. **Les réformistes en religion** furent parvenus ainsi en Egypte. Ce sont: Rachid Rıza, Moustafa Maragi, recteur du méderessa Azhar, Abdulmadjid Salim, mufti au Caire, Mahmout Cheltut, Tantâvi al-Djavharî, Abdurrazik Pacha, Zaki Mubarak, Farîd al-Wadjdi, Abbâs Akkad, Ahmad Amin, Docteur Tâha Husein Pacha et Kâsım Amin. D'autre part, on leur attribua les mêmes titres qu'à leur maître Abdouh, comme "savants islâmiques progressistes" et leurs livres furent traduits en turc. Ils causèrent la déviation des hommes de religion ignorants et des jeunes gens et qu'ils furent égarés du droit chemin.

Sayyid Abdulhakîm-i Arvasî, le grand savant et le mudjeddid du quatorzième siècle [de l'Hégire], dit: "Abdouh, le mufti de Caire, ne put pas comprendre la supériorité des savants islâmiques. Il fut acheté par les ennemis de l'Islâm et à la fin, il devint un franc-maçon et l'un des infidèles qui essaya de détruire insidieusement l'Islâm de l'intérieur.

Ceux qui sont tombés dans l'incroyance, l'infidélité et l'hérésie comme Abdouh, firent concurrence les uns avec les autres à

séduire tous les jeunes hommes de religion qui leur succédèrent. Ils suscitèrent en quelque sorte que la catastrophe indiquée dans le hadith, **“La catastrophe de mon ummat sera causée par les hommes de religion fâdjir** [aberrants]” fut mis à jour.

Quand Abdouh est mort en 1323[1905] en Egypte, ses novices publièrent de nombreux livres pernicieux qui causèrent la manifestation du courroux Divin. Le livre **“Muhâvarât”** de Rachid Rızâ est l’un d’eux. Dans ce livre, comme son maître Abdouh, il attaqua les quatre madhhabs sunnites et en les considérant comme les différences d’idée et en faisant connaître les méthodes et les conditions de l’idjtihad comme les contreverses et le fanatisme, il tomba tant en hérésie qu’il disait qu’elles rompirent l’unité de l’Islâm. Il se moqua des millions de vrais Musulmans qui suivirent l’une de ces quatre madhhabs depuis mille années. Il s’éloigne de l’Islâm si loin qu’il disait qu’il fallait modifier l’Islâm et la foi pour répondre aux besoins contemporains. Le seul point sur lequel ils se sont accordés, c’est qu’ils se font connaître eux-mêmes comme des savants islamiques profondément cultivés ayant compris les exigences de la vie moderne et comme des vrais Musulmans, et qu’ils accusent les Musulmans vrais et purs d’être des “imitateurs de la pensée vulgaire”, lesquels suivent la voie des savants sunnites qui lirent et comprirent les livres islamiques et qui reçurent la bonne nouvelle d’être des héritiers de Raçoûlullah et qui furent loués par cet hadith suivant: **“Le meilleur des temps est leur temps”.** Les articles et les discours de ces réformistes démontrent clairement qu’ils sont privés de connaissances religieuses et qu’ils ne savent rien sur les principes de l’Islâm et les instructions de fiqh et, en bref, qu’ils sont des ignorants triviaux. Dans les hadiths suivants **“Les plus grands** [hommes] **de l’humanité sont les savants qui ont la foi** [imân]” **et “Les théologiens sont les héritiers des Prophètes”** et **“La science du coeur est un des mystères d’Allah”** et **“Le sommeil des savants est** [comme] **un culte** [qui sera récompensé]” **et “Ayez du respect pour les savants de mon ummat! Ils sont** [comme] **des étoiles sur la terre”** et **“Les savants intercéderont au jour du jugement dernier”** et **“Les savants de fiqh sont des personnes distinguées. C’est une oeuvre pieuse d’être avec eux”** et **“Un savant entre ses étudiants est comme un Prophète entre son ummat”,** notre Prophète “sallallahu aleihi wasallam” loue-t-il les savants sunnites arrivés pendant mille trois cents ans ou dénonce-t-il Abdouh ou ses apprentis parvenus après eux? Notre Prophète même répond cette question et il déclare:

“’Chaque siècle prendra un état pire que le siècle précédent. [Cette corruption] **continuera ainsi jusqu’au jour du Jugement Dernier”** et **“Comme le jour du Jugement Dernier approchera les hommes de religion seront plus malsains et plus pourris que la charogne d’âne”.** Ces hadiths sont écrits dans l’abrégé de **“Tazkara-i Kurtubî”.** Tous les savants islamiques et des milliers d’awlias louées et glorifiés par Raçoûlullah, dirent unanimement que le seul groupe reçu la bonne nouvelle d’être sauvé de l’Enfer est seulement la madhhab des savants appelés **“Ahl-i sunnat wal djamâ’at”** et ceux qui ne sont pas sunnites iront en Enfer. Ils dirent encore unanimement que le **“talfıq”** des madhhabs [l’unification et la fusion] des madhhabs, c’est-à-dire choisir et recuellir les facilités de quatre madhhabs et former une fausse madhhab, est nul et absurde.

Est-ce qu’une personne raisonnable suit la voie de Sunna louée unanimement par les savants en Islâm venus au cours de mille ans ou croit-elle aux ignorants de religion, appelés eux-mêmes cultivés (!) et progressistes (!), parvenus depuis cents ans?

Les bavards et les notables de soixante-douze groupes égarés, sur lesquels il fut déclaré dans les Hadiths qu’ils iraient en Enfer, attaquèrent toujours les savants sunnites. Ils ont été déshonorés par les réponses documentées des âyats et des hadiths, bien qu’ils aient essayé de diffamer les Musulmans bénis. Quand ils virent qu’ils ne le réussiraient pas scientifiquement contre les sunnites, ils essayèrent le brigandage et la violence et à chaque siècle ils causèrent de couler du sang de milliers de Musulmans. Mais, les quatre madhhabs sunnites aimèrent les uns les autres et ils vécurent ensemble fraternellement.

Raçoûlullah déclara: **“Dans les affaires [sur les actes], la séparation des musulmans en madhhabs est une compassion d’Allah”.** Les réformistes en religion comme Rachid Rızâ, né en 1282 de l’Hégire [1865] et mort soudainement en 1354 [1935] au Caire, dirent qu’ils auraient fondé l’unité islamique en unifiant les quatre madhhabs. Tandis que notre Prophète ordonna à tous les Musulmans de se réunir dans une seule voie de foi, la droite voie de ses quatre Califes. Les savants islamiques faisant des efforts et des recherches communs trouvèrent la voie de croyance de quatre Califes et ils la transférèrent dans les livres. Ils appellèrent cette seule voie, laquelle Raçoûlullah ordonna, **“ahl-i sunnat wal djamâ’at”.** Tous les Musulmans dans le monde doivent se réunir dans cette voie unique “Sunnite”. Ceux qui veulent l’unité en Islâm, s’ils sont sincères dans leurs souhaits, doivent se joindre,

participer à cette unité. Mais malheureusement, les franc-maçons et les impies qui essayent de détruire insidieusement l'Islâm trompèrent toujours les Musulmans par des paroles "dorées" et ils rompirent "l'unité de foi" en se cachant sous la masque de leur slogan comme: "Nous assurons la coopération".

Les ennemis de l'Islâm essaient de l'anéantir depuis la première siècle. Et aujourd'hui, les francs-maçons, les communistes, les Juifs et les Chrétiens l'attaquent par des divers plans. D'autre part, les Musulmans hérétiques, déviés, pour lesquels il fut déclaré qu'ils iraient à la Géhennème [Enfer], mijotent des ruses et des calomnies pour souiller la voie de Sunna qui est dans le droit chemin et pour égarer les Musulmans. Ils essaient ainsi de détruire l'Ahl-i sunnat, en collaborant avec les ennemis de l'Islâm. Les **"Anglais"** firent les pionniers de ces attaques. Ils mirent en avant toutes les sources de l'Empire, leurs trésors, leurs forces armées, leur flotte, leurs techniques, leurs hommes de politique et leurs écrivains dans cette guerre. Ils détruirent ainsi les deux plus grands Etats islamiques du monde, protecteurs des Sunnites. L'un d'eux était l'Etat Gurganiya en Inde et l'autre, l'Empire Ottoman, répandu sur trois continents. Les Britanniques anéantirent les livres précieux de l'Islâm dans tous les pays. Ils arrachèrent les instructions et connaissances islamiques dans plusieurs pays musulmans. A la Deuxième Guerre Mondiale, ils causèrent la fortification et l'expansion des communistes qui étaient sur le point de disparaître. James Balfour, l'un des Premiers Ministres Britanniques, fonda, en 1917, l'organisation **Sioniste** qui travailla pour l'établissement d'un Etat Juif en Palestine, lieu sacré des Musulmans. Le gouvernement Anglais qui soutint et aida cette organisation durant des années causa la fondation de l'Etat d'Israël en 1366 de l'Hégire [en 1947]. Et encore le gouvernement Britannique prit la péninsule Arabique des Ottomans en 1351 de l'Hégire [en 1932], l'offrit aux fils Saoudites, il assura la fondation de l'Etat Wahhabite. Et ainsi il donna le plus grand coup à l'Islâm.

Abdurréchid Ibrahim Effendi écrit comme le suivant dans le deuxième volume de son livre intitulé **"le monde islamique",** chapitre "l'animosité des Anglais contre l'Islâm", imprimé en 1328 de l'Hégire [en 1910] à Istanbul: Le but principal des Anglais est l'anéantissement du Califat islamique dans le plus court délai. La provocation de la guerre [Crimée par lesAnglais et la contribution anglaise aux Turcs pendant cette guerre -là visaient la destruction du califat des musulmans. La traitée de Paris met

cette ruse en évidence. [Ils ont clairement exposé leur hostilité dans leurs propositions qu'ils ont faites pour les articles de traités de Lausanne. En n'importe quelle guise, toutes les catastrophes arrivées chez les Turcs sont provenues des Anglais. L'essensiel de la politique anglaise se base sur la destruction de l'Islâm. Quant à la raison de cette politique, c'est qu'ils ont peur de l'Islâm. Ils se servent des consciences vendues pour décevoir les musulmans.] Ils les présentent comme des savants islamiques et des héros. En bref, les Anglais, ce sont les plus grands ennemis de l'Islâm".

Au cours des siècles, non seulement les Britanniques mirent les pays musulmans à feu et à sang, mais aussi les franc-Maçons Ecossais trompèrent des millers de Musulmans et les hommes de religion. Ils les firent franc-maçons, ils causèrent en guise d'"humanisme et de fraternité" leur abandon de leur religion et les firent des renégats. Ils se servirent de ces renégats-maçons comme outils pour anéantir entièrement l'Islâm. Les franc-maçons comme Moustafa Rachid Pacha, Ali Pacha, Fuad Pacha, Mithad Pacha et Tal'at Pacha furent employés ainsi pour la destruction des Etats islamiques. Et les franc-maçons comme Djémaleddin-i Afganî et Mouhammad Abdouh et leurs novices furent servis d'instruments à la corruption des connaissances islamiques et à leur anéantissement. Parmi des centains de livres corrumpus et destructifs, écrits par ces hommes de religion franc-maçons, le livre **"Muhâvarat"** de Rachid Rıza Egyptien fut traduit de l'arabe en diverses langues étrangères et distribué dans les pays musulmans. Ils essaient, au moyen de ce livre, de corrompre la religion et la foi des Musulmans. Malheureusement, on voit que les jeunes hommes de religion n'ayant pas lu et pas pu comprendre les livres des savants Sunnites se précipitèrent dans le malheur et ils causèrent du malheur des autres, dupés par ce courant.

Le livre **"Muhâvarat"** attaque les quatre madhhabs de l'Ahl-i sunnat, il dénie l'"**idjmâ-i ummat",** l'une des quatre sources des connaissances islamiques et il veut que tout le monde agisse selon sa propre conception sur la sunna [les Hadiths] et Livre [Qur'ân]. Il déracine ainsi les connaissances islamiques. Pour démontrer à nos frères Musulmans la corruption et les dommages de ce livre-là, nommé "muhâvarat", nous avons publié le livre **"l'homme de religion ne doit pas être séparatiste"** en turc et en anglais. D'autre part, nous constatâmes que les livres intitulés **"Hulâsat-ut-tahqiq fi bayân-ı hukm-i taqlîd wattalfîq"** écrit par Abdulganî Nablusî, le grand savant islamique te **"Hudjdjatullahî alel âlemin",** écrit par

Yûsuf-i Nebhânî et **“Sayf-ul-abrâr”** écrit par Muhammed Abdurrahmân Silhetî, l’un des savants indiens étaient des réponses et réfutations exactes à ce livre pernicieux. Nous avons reproduis et republié ces trois livres en offset. A la fin du livre **“Hulâsat-ut-tahqiq”,** il est écrit: “Ou un Musulman est un mudjtéhid ou il n’a pas atteint le degré de l’idjtihad. D’ailleurs, un mudjtéhid est **“Mutlak Mudjtéhid”** [absolu] ou **“Muqayyad Mudjtéhid”** [lié]. Un Mudjtéhid absolu ne doit pas imiter un autre mudjtehid. Il faut qu’il suive son propre idjtihad. Cependant, il est vadjib [nécessaire] pour un muqayad mudjtehid de suivre les méthodes de madhhab d’un mutlak mudjtehid. En les suivant, il sera en concordance avec son propre idjtihad.

Ceux qui ne sont pas des mudjtehids suivent l’une des quatre madhhabs d’après son choix. Mais, en accomplissant une action suivant une madhhab, il faut observer et respecter toutes les conditions de cette madhhab afin que cette action soit correcte. Si on n’accomplit pas l’une de ces conditions, cette action-là ne sera pas correcte, valide et il fut déclaré unanimement qu’un tel acte serait nul. Bien qu’il ne soit pas une condition pour quelqu’un de croire que cette madhhab-là est plus supérieure, affirmer cela sera cependant mieux. Faire de **Talfiq** [la fusion, l’unification], c’est-à-dire, faire quelque prière [ibadat] ou dire quelque chose au-delà des règles de ces quatre madhhabs qui sont différentes les unes des autres signifiera quitter les quatre madhhabs et produire une cinquième. Et cette ibâdat ne sera jamais correcte, valide d’après aucune des madhhabs, lesquelles il mela l’une à l’autre. Cela sera nul, et celui qui suit une telle voie se jouera de l’Islâm, parce qu’une telle ibâdat n’est jamais juste selon aucune des quatre madhhabs. Pour cette raison, [par exemple], si une impurté est tombée dans une certaine quantité d’eau moins que **“havz-ı kébir”** et plus que “qoulletein”[1], et à la fin, si la couleur, l’odeur et le goût de l’eau ne sont pas changés et si une personne fait son ablution de cette eau sans intention formelle [niyyat] pour son ablution et si elle ne lave pas dans une ordre certains membres de son corps et si elle ne les frotte pas avec les mains et si elle ne les lave pas rapidement l’un après l’autre et si elle ne prononce pas le basmala au commencement, cette ablution ne sera pas correcte et valable selon aucun des Imâms des quatre madhhabs. Quelqu’un qui l’apprécie et qui trouve juste une telle ablution, aura inventé une cinquième madhhab. Un mudjtéhid même ne peut pas

[1] qoulletein est 217.75 litre d’eau.

déclarer une cinquième opinion incompatible avec l'unanimité de quatre madhhabs". Sadr-us Chérî'a écrit dans son livre **"Tavdîh";** "S'il y a deux différentes vues transmises d'Ashâb-ı kirâm, concernant l'exécution de quelque chose, il ne sera pas unanimement permis aux savants postérieurs de proposer une troisième. Et plusieurs savants dirent que les savants de chaque siècle seraient comme Ashâb-ı kirâm". Hadrat Molla Husrav écrit dans son livre **"Mir'ât-ul-usûl":** "Lorsque deux différentes vues sur l'accomplissement de quelque chose étaient transmises par des savants du premier siècle, il n'aurait pas été permis par consensus [l'idjmâ] des savants, de déclarer une troisième. Il est vrai de dire que les savants de chaque siècle sont comme Ashab-ı kirâm". Djéleddin-i Mihalli, l'auteur premier de l'interprétation de Djélalein explique dans le commentaire **"Djém'ul Djavâmi",** écrit par Suyutî: "il est harâm [défendu] de s'opposer à l'idjmâ; c'est interdit dans le Qur'ân-al-karîm. Pour cette raison qu'il est harâm de dire un troisième mot sur une question sur laquelle salaf fut différé de l'un de l'autre."

Faire un acte, une ibâdat suivant les règles qui ne se concordent pas avec deux, trois ou quatre madhhabs rompt l'idjmâ de ces madhhabs. Un tel acte ou une telle ibâdat ne sera pas correct d'après aucune de ces madhhabs. C'est-à-dire, **"Talfiq"** [la fusion], n'est pas permis. Kâsım bin Katlûbéga écrivit dans le livre **"Tashîh"** qu'il fut déclaré à l'unanimité des savants qu'il n'est pas droit d'accomplir une ibâdat en suivant deux différents idjtihads. Pour cette raison, si une personne qui ne fit pas des palpations rituelles pendant l'ablution sur toute le tête, fit la prière rituelle après être frolée par un chien, sa prière rituelle n'aurait été correcte. C'est aussi écrit dans le livre **"Tawkif-ul-hikkâm"** de Chihabuddin Ahmed bin Imâd, l'un des savants Chafiîtes qu'une telle prière est nulle d'après l'unanimité". D'après Imâm-ı Mâlik, la prière rituelle et l'ablution de cette personne citée ci-dessus ne sont pas correctes, parce qu'elle ne fit pas de palpations rituelles sur toute la tête, et celles-ci ne sont pas correctes d'après Imâm-ı Chafi'î aussi, parce qu'elle fut frôlée par le chien.

Muhammed Baghdadî, l'un des savants, Hanéfites écrit dans son livret appelé **"Taklid"** qu'il y a trois conditions pour imiter une autre madhhab. La première, laquelle fut écrit aussi par Ibnî Humâm dans son livre **"Tahrir"** est qu'une personne ne peut pas finir une prière rituelle, à laquelle elle commença en accord avec sa propre madhhab, en suivant une autre madhhab . Par

exemple, elle ne peut pas accomplir la prière salat en accord avec la madhhab Chafiîte avec l'ablution qu'il fit suivant la madhhab Hanafîte. La seconde condition, comme il fut cité par Ibni Hûmam dans son livre intitulé **"Tahrîr"** d'Ahmed bin Idris Karafî, est qu'une telle prière ne soit pas nulle d'après toutes les deux madhhabs. Si cette personne-là ne fait pas de palpations rituelles à ses membres suivant la madhhab Chafi'îte lorsqu'elle fait l'ablution et si elle touche du doigt une femme [avec qui il est permis de se marier] suivant la madhhab Malikite; la prière rituelle pratiquée [salat] avec cette ablution ne sera pas correcte d'après toutes ces deux madhhabs. La troisième condition est de ne pas préférer les rukhsats [facilités] des madhhabs. Imâm-ı Névevî et plusieurs autres savants insistrèrent sur l'importance de cette troisième. Ibni Humâm ne la mentionna pas. Hasen Chernblâlî écrit dans son livre **"Ikd-ul-farîd"** que "l'acte de mariage islamique, contracté sans la présence de tuteur en suivant la madhhab Hanéfite, ou sans la présence de témoin en suivant celle de Malikîte sera juste. Mais, l'acte de mariage contracté sans tuteur ni sans témoin ne sera pas valable". Comme il y a trop de difficultés pour le peuple commun d'observer cette condition, on n'a été autorisé qu'en cas de nécessité absolue de suivre une autre madhhab. On dit qu'il ne serait pas correct d'imiter une autre sans consulter un savant [âlim]. Ce que Muhammad Baghdadî écrivit s'achève ici.

Ismâîl Nablusî, dans son annotation du commentaire **"Durar",** réfère le livre **"Ikd-ul-farîd"** et dit: "quelqu'un n'a pas d'obligation à rester attaché à une madhhab. Il peut faire un acte, une affaire ou une prière rituelle en imitant aussi une autre madhhab. Mais pour ceux-ci, il doit observer et faire toutes les conditions de cette madhhab-là. Il peut faire aussi dans une autre manière les deux différentes prières qui ne sont pas liées l'une à l'autre en suivant les deux différentes madhhabs". La nécessité d'observer toutes les conditions lorsqu'on imite une autre madhhab démontre la réalité que la fusion des madhhabs n'est pas juste.

Abdurrahman Imâdî, l'un des savants Hanéfites dit dans son livre **"Mukaddima":** "En cas de nécessité, quelqu'un peut imiter l'une des trois madhhabs autre que la sienne. Mais, il doit observer et pratiquer toutes les conditions demandées dans cette madhhab-là pour cette ibâdat [prière] à faire. Par exemple, un Hanéfite qui fait l'ablution de l'eau en quantité de qulletein, taché d'impurté, en imitant la madhhab Chafi'îte doit avoir l'intention

pour faire l’ablution, frotter les membres avec les mains et réciter verbalement le Fatiha lorsqu’il fait la prière rituelle [salât], derrière l’imâm [en congrégation] et observer certainement le tâ’dil-i arkân [l’ordre de la prière]. Il fut déclaré unanimement par les savants qu’une telle prière ne sera pas correcte s’il ne fait pas tous ceux-ci”. Il ne lui faudrait pas écrire le cas de nécessité pour imiter une autre madhhab. Il voulait dire “le besoin” en mentionnant la “nécessité”. Parce que selon la majorité des savants il n’y a pas d’obligation pour quelqu’un, en cas de difficulté, de suivre toujours la même madhhab. En suivant sa madhhab, s’il rencontre quelque haradj [grande peine], il peut adapter une autre madhhab. Tout ce qui fut écrit jusqu’à ici démontre que la fusion des madhhabs n’est jamais juste.

Dans le livre **“Tahrîr”** d’Ibni Humâm, il n’y a aucune citation qui démontre que la fusion des madhhabs [Talfiq] est juste. Muhammed al Baghdadî et ımâm-ı Ménawî écrivent qu’ Ibni Humâm dit dans le livre **“Fath-ul Kadîr”:** “C’est un péché de se transférer à une autre madhhab en se servant d’un idjtihad ou un document en preuve. On devra appliquer le Ta’zir[1] à quelqu’un qui fait cela. Il est plus mauvais de se transférer sans un idjtihad et un support. Se transférer signifie faire ses affaires et ses cultes en accord avec une autre madhhab. Quelqu’un ne peut pas se transférer justement en disant qu’il s’est transféré; c’est une promesse, non pas un transfert. Même s’il dit ainsi, il ne devra pas suivre cette madhhab-là. L’âyat **“Demandez aux savants ce que vous ne savez pas!”** nous commande demander une décision d’une personne qui est connue d’être un savant. La prohibition des savants de changer de madhhab est destinée à empêcher l’essai de recueillir, rechercher les rukhsats [facilités] des madhhabs. D’après plusieurs savants islamiques, chaque Musulman peut suivre, imiter l’idjtihad qui lui semble facile pour ses actes ou affaires différentes”. Si un ignorant dit que l’expression suivante d’Ibni Humâm- “chaque Musulman peut suivre l’idjtihad qui lui semble facile dans toutes ses affaires”- démontre que la fusion des madhhabs est juste. Son jugement sera faux, parce que cette expression citée ci-dessus montre qu’un acte devra être faite entièrement en accord avec une seule madhhab, non pas en suivant plusieurs. Ceux qui n’ont pas de madhhab ou ceux qui n’y croient pas et les réformistes en religion

---

[1] une sorte de punition d’après la loi islamique.

montrent Ibni Humâm comme leur faux témoin. Tandis qu'Ibni Humâm écrit clairement dans son livre **"Tahrîr"** que la fusion et l'unification des madhhabs [Talfiq] n'est pas permissible.

Les réformistes en religion montrent l'écrit suivant d'Ibni Nudjayma comme un exemple pour la permission de talfiq, lequel dit: "C'est écrit dans le fatwa[1] donné par Kâdıhan que si le terrain de dotation est vendue au prix usure [gaben-i fâhiche], cela ne sera pas permis d'après Abû Yûsuf, parce qu'elle est "gaben-i fâhiche". Suivant Imâm-ı a'zam Abû Hanifa, le vente au prix de "gaben-i fâhiche" faite par le représentant du fonctionnaire de la dotation [waqf] est légale. Selon Abû Yûsuf, la vente de dotation par échange est légale et selon Abû Hanifé, la vente faite à gaben-i fâhiche par le représentant est aussi légale. Lorsqu'on réunit ces deux idjtihads, cette vente est légale et permise", tandis qu'on fait ici le talfıq dans une même madhhab. L'idjtihad de tous les deux sont issus de la même méthode, mais, le cas n'est pas de cette manière dans la fusion, l'unifacation de deux madhhabs. La réalité qu'Ibni Nudjaym n'approuva pas la fusion des madhhabs est évidente aussi dans cette citation suivante de son commentaire appelé **"Bahr-ur-râîq"** du livre **"Kenz":** "Un Imâm qui dirige [dans la prière rituelle] le djamâ'at [en congrégation] qui est d'une autre madhhab doit observer aussi les conditions de cette madhhab-là". La traduction faite du livre **"Hulâsat-ut-tahqîq"** s'achève ici.

Muhammed Abdurrahman Silhetî "rahmetullahi aleih", l'un des savants indiens, explique dans son livre écrit en persan appelé **"Sayf-ul abrâr-il-meslûl alal-fudjâr":** Lorsqu'il expliqua le Hadith-i Chérif **"Rendez** [les choses] **faciles! Ne** [les] **rendez pas difficile!"** dans son commentaire nommé **"Michkat",** Allama Hâfız Hasen bin Muhammed Tıyyıbî dit qu'"une personne qui réunit, recueille les voies faciles des madhhabs deviendrait impie [zındıq]". Tıyyıbî mourut à Damas en 743 [1343]. La première édition de ce livre cité ci-dessus fut publié en Inde en 1300 de l'Hégire [1882].

Comme on comprit des citations et des explications cidessus:

1- Un Musulman doit suivre l'une des quatre madhhabs lorsqu'il pratique une ibâdat [prière] ou un acte. Il n'est pas permis de suivre un savant qui n'est pas dans l'une des quatre madhhabs.

---

[1] sentence juridiqe islamique.

2- Un Musulman peut suivre l'une des quatre madhhabs qu'il veut et qui lui semble facile. Il peut pratiquer un acte, une prière rituelle en accord avec une madhhab et un autre acte ou une ibâdat suivant une autre madhhab.

3- Quant à faire une ibâdat suivant plus d'une madhhab, il faut remplir toutes les conditions demandées dans l'une de celles-ci pour la santé de cette ibâdat. Cet acte est juste dans cette madhhab. C'est appelé **"Takvâ".** C'est très bien. Cela veut dire suivre une madhhab et observer les conditions des autres. Suivre, imiter une madhhab est permis à condition qu'on accomplisse et observe toutes ses conditions. Si une prière rituelle ou un acte d'une personne ne sont pas corrects d'après aucune des madhhabs qu'elle suit, cela s'appellera alors **"talfiq"** [la fusion], laquelle n'est jamais permise.

4- Quelqu'un n'a pas d'obligation de rester toujours attaché à la madhhab qu'il choisit. Il peut se transférer à une autre madhhab lorsqu'il veut. Pour adapter une madhhab, il faut aprendre bien les connaissances, les instructions de fıqh de cette madhhab, lesquelles peuvent être apprises des livres "ilmihal". Pour cette raison, ce sera facile d'être attaché toujours à une madhhab. Et il sera difficile de se transférer à une autre madhhab en quittant une madhhab ou imiter une autre madhhab dans un certain acte. On peut faire cela seulement en cas de nécessité urgente et à condition qu'on observe toutes ses conditions.

Comme il est difficile d'imiter les autres madhhabs, les savants de fıqh interdirent à l'ignorant, c'est-à-dire, à ceux qui n'ont pas de connaissances sur fıkh d'imiter une autre madhhab. Par exemple, c'est écrit dans le livre **"Bahr-ul-fatavâ":** "Si quelqu'un de la madhhab Hanéfite a une blessure saignante continuellement et s'il y a une difficulté de faire l'ablution pendant chaque prière rituelle [salat], il n'est pas permissible pour lui d'accomplir la prière rituelle suivant la madhhab Chafî'ite". Car, la salat n'est pas admissible parce qu'il n'observe pas aussi toutes les conditions de la madhhab Châfî'ite. Ibni Abidîn explique cela en détail dans le chapitre sur "Ta'zir". Dans le but de protéger les ibâdats des ignorants contre le dommage, les savants d'Ahl-i sunnat ne permirent pas de suivre une autre madhhab à l'exception du cas de haradj, difficulté.

"Tahtâvî" écrit dans le chapître Zebâyıh de son commentaire **"Durrul-mukhtâr":** "plusieurs savants de tafsir [l'interprétation] déclarèrent que l'âyat cent troisième de sourate **"Âl-Imrân", "Saisissez** [bien] **la corde d'Allah!"** signifie "Attachez-vous à ceux

que les savants de fıkh dirent”. Ceux qui ne suivent pas les livres de fiqh tomberont dans l’hérésie, l’aberration et seront pirivés de l’aide d’Allahu taâlâ et seront brulés dans le feu de l’Enfer. Ô ceux qui ont la foi! Réfléchissez bien sur cet âyat et attachez-vous au groupe d’**”Ahl-i sunnat wal djamâat”** auquel fut donné la bonne nouvelle qu’il se sauvera de l’Enfer! Parce que l’aide, le consentement d’Allah sont sur ceux qui sont de ce groupe. Le fléau d’Allah, le Tout Puissant, sera sur ceux qui ne sont pas de ce groupe et IL leur enverra en Enfer pour les y torturer. Aujourd’hui, il faut suivre l’une de quatre madhhabs pour être sunnite. A présent, quelqu’un qui ne suit pas l’une de celles-ci est un hérétique et il ira en Enfer”. Quelqu’un qui recherche, rassemble les facilités de quatre madhhabs n’aura pas suivi l’une des quatre madhhabs. Il deviendra alors éclectique [sans madhhab]. On voit que celui qui ne suit aucune des quatre madhhabs est sans madhhab. S’il suit l’une des quatre madhhabs mais si sa croyance n’est pas en accord avec celle d’Ahl-i sunnat, il est encore éclectique, sans madhhab. Ces trois personnes ne sont pas sunnites. Ils sont hérétiques. Ils suivent la voie déviée. Au contraire, les vrais Musulmans suivent l’une des quatre madhhabs, c’est-à-dire, la voie droite.

LA CROYANCE SUNNITE

Le grand savant Imam-ı Ghazalî dit dans son livre **"Kimya-î Saâdat"** qu'il est fard[1] pour un Musulman de connaître tout d'abord la signification du mot **"Lâ ilâha illâllah, Muhammedun Raçoûlullah"** et d'y croire. Ce mot est appelé **"le mot Tawhid"**[2]. Il suffit pour chaque Musulman de croire sans aucun doute à la signification du mot tawhid. Il n'est pas fard pour lui de prouver avec certitude ou de se convaincre l'esprit. Raçoûlullah "sallallahu aleihi vasallâm" n'ordonna pas aux Arabes de la connaître avec des preuves, de mentionner ces preuves, de rechercher s'il y a des doutes et d'y répondre. Il leur ordonna seulement de croire et de ne pas douter. Il est suffisant pour tous d'y croire simplement. Cependant il est **fard-ı kifaya**[3] que chaque ville ait quelques savants religieux. Ces savants ont à connaître les preuves, à ôter les doutes et à répondre aux questions. Ils sont comme un berger pour les Musulmans. D'une part, ils leur enseignent la connaissance de l'imân [la foi], et d'un autre côté, ils répondent aux calomnies des ennemis de l'Islâm.

"Le Qur'ân al-karîm proclame la signifacation du mot tavhid et Raçoûlullah "Paix et Bénédiction soient sur lui" explique ce qui est déclaré. Tous les Sahaba (s) [Ashâb-ı kirâm] apprirent ces explications et les communiquèrent à ceux qui les suivirent. Les grands savants qui transcrirent correctement et sans faire aucune modification dans leurs livres ce que les Sahabas (Ashâb-ı kirâm) communiquèrent, et qui transmirent ces explications jusqu'à nous sont appelés **"Ahl-i sunnat"** [Sunnites]. Tout le monde doit apprendre la croyance sunnite, s'unir dans cette croyance et s'aimer. Cette croyance est le germe du bonheur et de s'y réunir.

Les savants d' Ahl-i sunnat expliquèrent ainsi le sens du mot tawhid comme le suivant: Les humains n'existaient pas. Ils furent créés plus tard. Ils ont un Créateur. IL créa tous les êtres. Ce créateur est unique. Il n'a ni associé, ni son semblable. Il n'y a pas d'un second autre que Lui-même. IL existait toujours. Il n'y a pas de commencement de Son existence. IL existe toujours. Il n'y a pas de fin à son existence. IL ne cesse pas d'exister. Son existence

---

[1] choses, actions, cultes qu'Allah commanda clairement dans le Coran.

[2] Le mot qui indique qu'Allah est Unique.

[3] C'est aussi fard, mais quand un Musulman l'accomplit, les autres n'ont pas à l'accomplir.

est toujours certainement indispensable. Sa nonexistence est impossible. Son existence est de Lui-même, provient de Lui-même. IL n'a pas besoin d'aucun moyen. Il n'y a rien qui Lui soit nécessaire. C'est Lui qui crée tout et qui donne de l'existence. IL n'est pas substance, ni une chose. IL n'est pas un corps. IL n'est pas en un endroit. IL n'est dans aucune matière. IL n'a pas de forme. IL ne peut pas être mesuré. On ne peut pas demander comment IL est. Quand nous parlons de Lui, il n'est pas quelque chose qui se présente à l'esprit ou que nous puissions imaginer que c'est Lui. IL ne resemble pas à tout cela. IL est différent de toutes ces choses. Toutes ces choses sont Ses créatures. IL n'est pas comme Ses créatures. IL est le créateur de tout ce qui se présente à l'esprit, de chaque impression, de toutes les illusions. IL n'est pas au-dessus, au-dessous ou sur le coté. IL n'est pas en un lieu. Tout l'être est au-dessous de l'Arche[1]. Et l'Arche est au-dessous de Son pouvoir, de Sa puissance. IL est au-dessus de l'Arche. Cependant cela ne signifie pas que l'Arche Le soutient. L'Arche existe par Sa faveur, Sa puissance. IL est maintenant comme il était dans le passé de toute éternité. IL sera toujours le même dans le futur éternel comme IL était avant la création de l'Arche. D'aucun changement ne survient en Lui. IL a des attributs. Ces attributs sont au nombre de huit: Ce sont appelés **"Sıfât-ı subûtiyya": "Hayât"** [être en vie], **"Ilm"** [l'omniscience], **"sam"** [tout entendre, l'ouie], **"Bassar"** [la vue, tout voir], **"Kudra"** [l'omnipotence, la toute-puissance], **"Irâda"** [volonté, détermination], **"Kalâm"** [La parole, l'affirmation], **"Takvîn"** [la création]. Il n'arrive jamais de changement dans Ses attributs cités ci-dessus. Le changement en Ses attributs est un défaut. IL n'a pas de défectuosité, ni de défaut. Quoiqu'il ne ressemble à aucune de Ses créatures, il est possible de Le connaître dans ce monde et de Le voir dans l'autre monde. Ici, on Le connaît sans pouvoir bien comprendre comment IL est. L'au-delà, on pourra le voir d'une manière incompréhensible.

"Allah envoya les Prophètes à Ses créatures humaines. Par l'intermédiaire de ces gens élevés, IL montra aux créatures humaines les actions qui les conduisent à la félicité et celles qui les mènent au malheur et à la calamité. Le plus grand des Prophètes est le dernier, Hadrat **Muhammed** "aleihissalâm". Il fut envoyé comme Prophète de tous, pieux ou irréligieux, de tout lieu, de

---

[1] La fin du monde de matière qui comprend sept cieux.

toutes les nations sur la Terre. Il est le Prophète de tous les êtres humains, anges et génies. Dans tous les endroits du monde, chacun doit le suivre et s'adapter lui-même à lui". L'écriture d'Imam-i Ghazalî s'achève ici. Muhammed Al-Ghazalî est un des plus grands savants islamiques. Il écrivit des centaines de livres. Tous ses livres sont très précieux. Il naquit en 450 de l'Hégire [1068] à Tûs, c'est à dire à Mach'had et il y mourut en 505 [1111].

Sayyid[1] Abdulhakîm Arvâsî, le grand savant islamique et le Guide parfait dit: "Raçoûlullah "sallallahu aleihi vasallam"[2] avait trois missions: Premièrement, communiquer et faire connaître les commandements et les interdictions du Qur'ân al-karîm, c'est à dire la connaissance de la foi et les règles de fiqh [les actions ordonnées et interdites]. Sa seconde tâche était de transmettre les règles spirituelles du Coran, les connaissances propres à Allah et Ses attributs dans le coeur des plus hauts parmi son peuple [Ummat]. On ne doit pas confondre cette tâche avec la première **Tebligh** [La tâche de communiquer c'est à dire **"tébligh"]**. Ceux qui n'ont pas de madhhab ne croient pas à cette seconde tâche. Mais, Abû Hurayra "radiallahu anh" dit comme le suivant: "J'ai appris deux sortes de connaissance de Raçoûlullah. Je vous ai communiqué la première. Si je vous explique la deuxième, vous me tuerez". Cette explication citée ci-dessus est écrite dans les livres **"Buhârî", "Michkât", "Hadîka"** et aux pages 267 et 268 du livre en turc **"Lettres de bonne nouvelle".** Sa troisième mission était de contraindre à obéir les Musulmans qui ne pratiquaient pas les règles de fiqh au moyen du prêche et des conseils.

"Après Raçoûlullah "sallallahu aleihi vasallam", chacun des quatre Califes acheva parfaitement ces trois missions. A l'époque de Hadrat Hasan, les provocations et les bid'at[3] augmentèrent. L'Islâm s'était répandu sur trois continents. La lumière spirituelle de Raçoûlullah était allée au loin sur la terre. Sahâbâ-i kirâm[4] décroissaient en nombre. Plus tard, une seule personne n'était pas capable d'accomplir ces trois tâches. C'est pour cela, ces trois tâches furent subdivisées en trois différentes classes. La mission

---

[1] Le titre donné aux descendants de notre Prophète.

[2] "La prière et le salut soient sur lui".

[3] Connaissances religieuses erronée qui n'existaient pas dans les quatre sources de religion et qui prirent naissance plus tard. Tous les bid'ats sont corrompus.

[4] "Radiallahu anhum". Les Compagnons de notre Prophète.

de communiquer l'imân et le fiqh fut assignée aux Imâms[1] de religion appelés **"Mudjtéhids"**[2]. Parmi ces mudjtéhids, ceux qui communiquaient la foi étaient appelés **"mutékellimîn"**[3] et ceux qui communiquaient le fiqh étaient appelés **"fuqahâ"**[4]. La seconde tâche, c'est-à-dire, faire atteindre les Musulmans qui veulent aux règles spirituelles du Qur'ân al-karîm, était assignée aux Douze Imams d'ahl-i bayt et aux grands du soufisme. Djuneid-i Baghdadî et Sırrî-i Sakatî étaient deux de ceux-ci. Djuneid-î Baghdadî naquit en 207 de l'Hégire [821] et mourut à Baghdad en 298 [911] et Sırrî-i Sakatî mourut en 251 [876] à Baghdad.

[Les savants Sunnites [ulama] établirent ilm-i tasavvuf [soufisme] en apprenant cette seconde tâche de Raçoûlullah par Douze Imâms. Certains musulmans ne croient pas aux Awlia's[5], aux karamats et au tasavvuf. Leur incroyance montre qu'ils n'ont pas de connexion, de relation avec les Douze Imâms. S'ils suivaient la voie d'ahl-i bayt, ils auraient appris la seconde mission de Raçoûlullah par Douze Imâms et parmi eux plusieurs savants de tasavvuf auraient été élevés. Comme il n'en est pas élevé parmi eux, ils ne croient non plus à leur existence. On voit que les Douze Imâms sont ceux de l'Ahl-i sunnat. Ceux qui aiment l'Ahl-i baît et qui sont dans la voie de Douze Imâms sont Ahl-i Sunnat. Pour être un vrai savant islamique il faut être l'hériter du Raçoûlullah dans ces deux tâches. C'est à dire qu'il faut être érudit dans ces deux sciences à la fois. Or, un tel grand savant nommé Abd-al-Ghanî Al-Nablusî, cite, dans son livre **"Hadîkat-un-nadiyya",** à la page 233 et aux pages suivantes et à la page 649, les hadiths indiquant les règles spirituelles du Qur'ân al-karîm et écrit que ne pas y croire serait de l'ignorance et malheur.].

La troisième mission, c'est-dire le devoir de faire respecter les règles de la religion par la force et par l'autorité était assignée aux Sultans, aux Méliqs et aux gouvernements. Les parties de la première classe étaient appelées **"madhhabs"** [écoles juridiques-

---

[1] Nom donné aux docteurs sunnites qui fondèrent les quatre écoles juridiques de l'Islâm. Le mot imâm désigne en même temps le directeur de la prière publique.

[2] Ceux qui font de l'idjtihad. Les savants qui étaient capables de comprendre les sens cachés du Qur'ân al-karîm.

[3] Les savants qui communiquaient les principes de la foi.

[4] Les ulamas [savants] qui transmirent les commandements et les prohibitions de la religion.

[5] Saints; pluriel du mot walî.

islâmiques], celles de la deuxième **“tariqat”** et celles de la troisième les **“lois”.** Madhâhib [les madhhabs] qui communiquent l’imân sont appelées **“madhhabs en foi”.** Notre prophète “sallallahu aleihi vasallam” avait signalé que les madhhabs en foi seraient divisées en soixante-treize et qu’une seulement serait juste et les autres corrompues. D’ailleurs, cela aussi se passa ainsi. Celle qui est correcte, varie est appelée **“Ahl-i sunnat wal djamâ’at”.** Les soixante douze groupes corrompus sont appelés **“groupes de bid’at”** [groupes aberrants, hérétiques]. Cependant aucun de ceux-ci n’est pas kâfir [incrédule]. Ils sont appelés tous Musulmans. Mais si quelqu’un appartenant à l’une des soixante douze sectes est en désaccord avec le Qur’ân al-karîm ou hadith et s’il ne croit pas à l’une des connaissances des règles déclarées clairement dans le Qur’ân al-karîm ou hadith et connues bien parmi les Musulmans, il deviendra kâfir [infidèle]. Aujourd’hui il y a beaucoup de gens qui ont quitté la madhhab d’**“Ahl-i sunnat”** tout en portant le nom de musulman, se sont déjà égarés de leur madhhab et devenus déviées ou incrédule.” L’écriture de Hadrat Abdulhakîm Eféndi s’achève ici. Lui, il naquit à Başkale en 1281 [1894] et il mourut à Ankara en 1362 [1943].

Les Musulmans doivent continuer à apprendre, rechercher la science du berceau à la tombe. Les sciences, connaissances que les Musulmans doivent apprendre sont appalées **“al-ulûm al-Islâmiyya”** [connaissances islamiques]. Les connaissances islamiques comprennent deux differentes parties:

1- Ulûm-i Naqliyya [connaissances religieuses transmises par Raçoûlullah]

2- Ulûm-i Aqliyya [Connaissances qu’on peut acquérir par l’intelligence à un moment quelconque].

1- Ulûm-i Naqliyya: On les appelle aussi “connaissances religieuses”. Elles sont acquises par des livres des savants d’ Ahl-i sunnat. Les savants de religion dérivèrent ces connaissances de quatre sources importantes de la religion. Ces quatre sources sont appelées **“Adilla-i chér’iyya”.** Ce sont le Qur’ân al-karîm [Coran], Hadith [1], Kıyas-ı fuqahâ [2] et idjmâ-i ummat [3]. Cela

---

[1] Informations rapportées par un grand nombre de chaînes orales relatant les actes et les paroles de notre Prophète “sallallahu aleihi vasallam”. Le hadith fait autorité juste après le Qur’ân al-karîm; la tradition.

[2] l’usage [reconnu par l’ensemble de la communauté] et l’analogie, dit, “la méthode de l’analogie”.

[3] Le consensus des savants; consensus de la communauté.

sera expliqué dans les pages suivantes.

Les sciences religieuses se composent de huit branches principales:

I- Ilm-i tafsîr [la science d'interprétation du Coran]. Les spécialistes de cette branche sont appelés "mufessir" [exégètes]. Mufessir est un homme profondément érudit étant capable de comprendre ce qu'Allah veut dire par le Qur'ân al-karîm.

II- Ilm-i usûl-i hadith. Cette branche sépare les genres de hadith l'un de l'autre. Les sortes de hadith sont écrites dans le livre **"Séadet-i ébediyyé** [Béatitude Eternelle]", au sixième chapitre de la deuxième partie.

III- Ilm-i hadith. Cette branche examine minutieusement les paroles, les actes et la manière de notre Prophète "sallallahu aleihi vasallam".

IV- Ilm-i usûl-i kalâm. Cette subdivision explique les méthodes par lesquelles ilm-i kélâm est dérivée das ayats[1] et des hadiths.

V- Ilm-i Kalam. Cette branche étudie le mot tawhid, le mot de chahadat et les six conditions fondamentales de la foi qui en dépendent. Ce sont les connaissances à laquelle on doit croire par coeur. Les savants de Kalâm ont l'habitude d'écrire ensemble les connaissances d'Usûl-i Kélâm et Kélâm. C'est pour cela que les ignorants considèrent ces deux sciences comme une seule science.

VI- Ilm-i usûl-i fıqh. Cette branche étudie la dérivation des méthodes [usûl][2] de fıqh du Qur'ân al-karîm et des Hadiths.

VII- Ilm-i fıqh. Cette branche étudie le "af'âl-i mukallafin", c'est-à-dire, ceux qui sont arrivés à l'âge de la puberté comment doivent agir sur ce qui concerne le corps. Ce sont les connaissances nécessaires du corps. Afâl-i mukallifîn a huit parties. Ce sont fard [obligations], sunnat [les actes que notre Prophète fit], vadjib, mustéhab, mubah [actes qui ne sont pas ordonnés, ni défendus], haram [actes clairement défendus dans le Coran], makruh [actions et paroles que notre Prophète n'aimait pas et dont il s'abstenait]. Cependant on peut les classer brièvement en trois groupes: actes commandés, actes défendus et actes ni commandés ni défendus.

VIII- Ilm-i tasavvouf [soufisme]. Cette branche est appelée aussi ilm-i ahlâq [éthique, science de la morale]. Elle explique non seulement les actes qu'on doit faire et ceux que nous ne devons

---

[1] Versets du Coran.

[2] Les principes de la foi.

pas faire par le coeur, mais aussi elle assure la foi par la conscience et facilite les actes de fıqh et elle aide d’atteindre la ma’rifa’[1]

Il est fard-ı ayn[2] pour chaque Musulman, homme ou femme, d’apprendre kélâm, fıqh et tasawouf autant qu’il est nécessaire de ces huit branches. C’est une faute, un péché de ne pas les apprendre. Cela est écrite aux trois cents vingt-troisième page du livre **“Hadika”** et aussi dans la préface du livre **“Redd-ul mukhtâr”.**

2- Ulûm-i Aqliyya: On les appelle aussi “sciences expérimentales”. Ces sciences sont divisées en deux: Les connaissances scientifiques et les sciences littéraires. Il est fard-ı kifaya pour les Musulmans d’apprendre ces sciences. Quant aux connaissances religieuses, il est fard-ı ayn de les apprendre autant qu’il est nécessaire. D’apprendre plus les sciences religieuses que de nécessaires et de devenir spécialiste dans les connaissances religieuses est fard-ı kifaya. Dans une ville, s’il n’y a pas un savant qui connaisse ces sciences, tous ses habitants et autorités seront des pécheurs.

Les connaissances religieuses ne changent pas au cours du temps. Mal comprendre, se tromper et être dans l’erreur sur les connaissances de profession de foi est une faute qui ne sera pas pardonnée. On profite, on se sert des excuses prescrites par l’Islâm en ce qui concerne le fıqh. Il n’est jamais permis de faire des altérations, des modifications ou de faire des réformes dans les matières religieuses d’après une opinion ou un point de vue personelle. Cela cause de sortir, de s’éloigner de l’Islâm. Les changements, perfectionnements et les progrès dans ulûm-i aqliyya [sciences expérimentales] sont permissibles. Il est nécessaire de les faire par des recherches, des études et de trouver et d’apprendre même des infidèles.

L’article suivant est cité du livre **“Madjmû’â-i Zuhdiyya”** compilé par l’ex-ministre de l’éducation Assayyid Ahmed Zuhtu Pacha:

Le mot **“fıqh”,** en arabe, signifie comprendre, savoir, quand il est employé pour ‘faqiha yefqahu’, c’est à dire, à la quatrième catégorie. Quand il est employé en cinquième catégorie, il signifie comprendre et savoir l’Islâm. Les savants de la science de fıqh

---

[1] Connaissances, savoir, entremise.

[2] Un fard que chaque Musulman doit faire [Voir note 7].

sont appelés **“faqîh”.** La science de fıqh explique les actes, actions que les hommes doivent faire et ce qu’ils ne doivent pas faire.

Les connaissances de fıqh sont composées du Qur’ân al-karîm, des Hadiths, de l’idjmâ-ı ummat et de Qıyâs. L’unanimité d’Ashâb-ı kirâm et des mudjtéhids qui les suivirent est appelée **“Idjmâ-i ummat”.** Les règles de l’Islâm tirées du Qur’ân al-karîm, des Hadiths et de l’idjmâ-i ummat sont appelées **“Qıyâs-ı fuqahâ”.** Quand on ne peut pas comprendre du Qur’ân al-karîm ou des Hadiths si un acte est halâl [permis, autorisé] ou harâm [illicite], alors on compare cet acte à un autre connu. Cette comparaison est appelée **“qıyâs”.** A l’application du qıyâs, il faut que le dernier acte ait la même cause qui rend permis ou illicite le premier. Et cela peut être conçu et jugé seulement par les grands savants [ulamâ] élevés au degré de l’idjtihad.

La science de fıqh est très vaste. Elle se divise en quatre branches importantes:

1- Ibâdât [Culte] est composé de cinq divisions. Salat [les prières quotidiennes], sawm [le jeûne], zakât[1], hadj [le pélerinage] et djihâd. Chacune se divise en nombreuses parties. On voit que se préparer au djihâd [guerre sainte] fait partie du culte islamique. Notre Prophète expliqua que le djihad contre les ennemis de l’Islâm se fait de deux manières; par l’action et par la parole. Il est fard de se préparer au djihad par l’action et d’apprendre comment fabriquer et de se servir des armes nouvelles. On fait le djihad par le gouvernement. Il est fard de participer au djihad pour le peuple en obéissant les lois et les commandements de l’Etat. Aujourd’hui, la deuxième façon de faire la guerre, celle qui consiste à attaquer l’ennemi par des publications, film, la radio et toute sorte de propagande prit de l’importance. C’est aussi djihad de combattre ainsi.

2- Munâkahât est composé de branches telles que le mariage, le divorce, l’alimentation et bien d’autres. [Cela est écrit en détail dans le livre “Séadet-i ébediyyé”].

3- Mu’âmelat: Cela comporte de nombreuses divisions telles que: l’achat, la vente, la location, la mitoyenneté, les intérêts, l’héritage etc...

---

[1] mot qui signifie “purifier” est une taxe obligatoire payée en espèces ou en nature et destiné à alimenter les fonds du secours mutuel; c’est, en même temps, un don, une aumone du quarantième de ses biens.

4- Ukûbât [le code pénal, les punitions]. Il y a cinq parties principales: Qısâs [les représailles], sirkat [le vol], zinâ [l'adultère], gazf [le faux] et rid'dat [le reniement].

Il est fard pour chaque musulman d'apprendre les parties d'ibâdât de fıqh. Il est fard-ı kifâya d'apprendre munâkahat et muâmalât. Cela veut dire qu'il est fard d'apprendre tout ce qui peut arriver aux hommes. Après tafsîr, hadiths et kélâm, la plus honorable connaissance est celle de fıqh. Les six hadiths suivants seront suffisants pour indiquer l'honneur de fıqh et des faqîhs:

"Si Allah veut faire une faveur à quelqu'un, IL le fait faqih."

"Si quelqu'un devient un faqîh, Allah lui envoie ce qu'il désire, sa subsistance par des moyens inattendus".

"Pour Allah, le faqîh en religion est un personnage éminent".

"Contre Satan, un faqîh est plus fort que mille âbids".[1]

"Toute chose s'appuie sur un fondement. Le fondement de la religion est le fıqh".

"La meilleur des cultes est l'éducation du fıqh".

Ces hadiths montrent aussi la supériorité de Imâm-ı a'zam Abu Hanifa.

Les principes de la religion dans la madhhab Hanéfite furent transmises grâce à la voie tracée par Abdullah Ibn Mas'ûd, l'un des Compagnons de Raçoûlullah. C'est à dire qu'Imâm-ı a'zâm Abu Hanifa, le fondateur de madhhab acquit la connaissance du fıqh de Hammad; Hammad d'Alkama; Alkama d'Abdullah bin Mas'ûd, et celui-ci de Raçûlullah.

Abu Yûsuf, Imâm-ı Muhammed Chaybânî, Zufer bin Huzeyl et Hassan bin Ziyâd sont tous disciples d'Imâm-ı a'zam. Parmi eux, Imâm-ı Muhammed écrivit quelques milliers de livres sur les connaissances religieuses. Il était né en 135 de l'Hégire [752] et il mourut à Rey en 189 [804]. Il s'était marié avec la mère d'Imâm-ı Châfi'î, l'un de ses disciples. Après sa mort, Imâm-ı Châfi'î hérita ces livres et ceux-ci augmentèrent ses connaissances. C'est pour cela qu'Imâm-ı Châfi'î dit: "Je jure que ma connaissance de fıqh augmenta par l'étude des livres d'Imâm-ı Muhammed. Ceux qui désirent développer leur connaissance de fıqh devraient aller avec les disciples d'Abu Hanifa". Et il dit une fois "tous les Musulmans sont comme la famille, les enfants d'Imâm-ı a'zam". C'est à dire que, de même qu'un homme gagne le vivre de sa famille, ainsi

---

[1] Ascète.

Imâm-ı a'zam prit sur lui-même d'explorer la connaissance religieuse nécessaire à tout le monde dans leurs affaires. Ainsi il a délivré tout le monde d'un dur travail.

Imâm-ı a'zam Abu Hanifa "rahmetullahi aleih" réunit les connaissances de fıqh, il les divisa en sections et parties. Il traça la route et les méthodes, il réunit la connaissance de croyance et de la foi que Raçoûlullah et ses compagnons avaient proclamée, et il la communiqua et enseigna à ses milliers de disciples. Plusieurs de ses disciples devinrent des spécialistes en ilm-i Kelâm [connaissances de l'imân, de la foi]. Parmi eux, Abu Bakr Djurdjânî, l'un de ceux que Imâm-ı Muhammed Cheybânî avait éduqué, devint célèbre. Et Abu Nasr-ı Iyâd, l'un de ses apprenants, éduqua Abû Mensûr Mâturîdî en ilm-i kélâm. Abû Mensûr écrivit dans ses livres de la science de kélâm qui lui vint d'Imâm-ı a'zam. En luttant contre ceux qui sont égarés, il renforça la foi de l'ahl-i sunnat, il la propagea partout. Il mourut à Samarkand en 333 [944]. Ce grand savant et un autre nommé Abûl-Hassen-i Ach'arî sont appelés les **"imâms de madhhab en foi sunnite".**

Les savants de fıqh sont groupés en sept degrés. Kemal Pâcha Zâdé Ahmed bin Suleymân Effendi explique dans son livre **"Vaqfunniyyât"** que ces sept degrés sont les suivants:

1- Les savants qui sont mudjtéhids en Islâm. Ils établirent les méthodes et les principes pour dériver les règles de quatre sources de religion et ils firent ainsi. Les quatre imâms de madhhab sont de ceux-ci.

2- Il y a des mudjtéhids en madhhab. Suivant les principes établis par l'imâm de madhhab, ils extraient les règles des quatre sources. Ce sont Imâm-ı Yûsuf, Imâm-ı Muhammed et les autres.

3- Les mudjtéhids en question. Sur les sujets qui ne sont pas expliqués par le fondateur de madhhab, ils dérivaient les règles en employant les méthodes et les principes de madhhab. Cependant, quand ils font cela, ils doivent suivre l'Imâm de madhhab. Ce sont: Tahâvî (238/321 en Egypte], Hassâf Ahmed bin Omar [261 à Baghdad], Abdullah bin Husseyn Kerhî [340], Chems-ul-eimme Halvanî [456 Bukhârâ], Chems-ul-aimma Sarahsî [493], Fahr ul-Islâm Ali bin Muhammed Pazdavî [400-482 à Semerkand], Kâdîhân Hassan bin Mansûr Fargânî [592] et d'autres semblables.

4- Ashâb-ı tahridj: Ils ne sont pas dans le degré de l'idjtihad[1]. Ce sont des savants exprimant un résumé, pas une règle claire extraite par les mudjtéhids[2]. Hussâmeddîn-i Râzi, le commentateur de **"Kudûri"** est l'un de ceux-ci [593 à Damas].

5- Erbâb-ı tardjih: Ils choisissent l'une des diverses versions venant des mudjtéhids. Ce sont Abulhassen Kudûri [362-428 à Baghdad], Burhâneddîn Alî Merginânî, l'auteur du livre **"Hidâya"** [en 593, il fut martyrisé par les soldats de Tchanguise dans le massacre de Bukhârâ].

6- Mukallids: Ils mirent en ordre avec respect les diverses versions sur un sujet selon leur confiance de transmission et les écrivirent. Il n'y a pas de version rejetée dans leurs livres. Abulbarakât Abdullah bin Ahmed Nasafî [710 de l'Hégire], l'auteur du livre **"Kanz-ud dakâik",** Abdullah bin Mahmud mussûlî [683], l'auteur du livre **"Mukhtâr";** Burhânuch-Chérî'a Mahmûd bin Sadruch-Chérî'a Ubeidullah [673], l'auteur du livre **"Vikâya";** et Ibnussâ'âtî ahmed bin Alî Baghdâdî [694], l'auteur du **"Madjmâ'ulbahrein"** sont de ceux-ci.

7- Les Mukallids incapables de distinguer les versions faibles des versions authentiques. [Comme ils sont capables de comprendre ce qu'ils lirent et expliquèrent aux Mukallids qui ne purent pas comprendre, ceux-ci sont considérés comme des savants de fıqh].

---

[1] Tout raisonnement et toute recherche personnelle en matière religieuse; capacité de comprendre les sens cachés du Coran.

[2] Celui qui fait de l'idjtihad.

IMAM-I A’ZAM ABÛ HANIFA[1]
“rahmatullahi taâlâ aleih”

Chemseddin Sâmi écrit dans son livre **“Quamûs-al-a’lâm“:**

“Le nom d’Imâm-ı a’zam Abû Hanifa est Nu’mân. Celui de son père est Thâbit. Le nom de son grand-père était aussi Nu’mân. Il était le premier des quatre Imâms d’Ahl-i sunnat. L’Imâm signifie le savant profond. Imâm-ı a’zam Abû Hanifa est un grand pilier de l’éclatante religion de Hadrat Muhammed “aleihissalâm”. Il est un descendant de l’un des notables Perses. Son grand-père avait accepté l’Islâm. Il naquit à Kufa en 80 de l’Hégire [698]. Il avait vu quelques uns qui étaient d’Ashab-i Kirâm [Compagnons du Prophète Muhammed “aleihissalam”], Anas bin Malik, Abdullah bin Ebî Avfa, Sehl bin Sa’d Sâ’idî et Abulfadl Âmir bin Vâsila, les quatre Sahabî. Il étudia la science de fıqh sous la direction de Hammad bin Ebî Suleyman. Il fut en compagnie de plusieurs notables de Tâbi’în et de Imâm-ı Djafar Sadık. Il apprit par coeur de nombreux hadiths. Il fut élevé comme un grand juge. S’il n’était pas un Imâm de madhhab, il aurait été un grand juge. Il avait une intelligence supérieure et étonnante. Dans les connaissances de fıqh, il atteignit un degré inégal en un court temps. Son nom, sa renommée furent connus dans tous les cotés du monde.

Marvân bin Muhammed, le dernier et le quatorzième calife des Omeyyades était le petit fils de Marvan bin Hakem. Il fut calife pendant cinq ans et tué en 132 de l’Hégire [en 750] en Egypte. Yézid bin Amr qui était le gouverneur d’Iraq à l’époque de son temps, proposa à Imâm-i A’zam la présidence de la Cour de Cassation de Kufa. Cependant, comme il avait beaucoup de zuhd[2], takva[3], vara[4] et de même qu’il avait beaucoup de connaissances et d’intelligence, il le refusa. Il avait peur de ne pas être complètement capable de prendre soin des droits humains, à cause du cas de l’humanité. Sur l’ordre de Yazîd, il fut fouetté cent dix fois sur la tête. Sa tête bénie et son visage furent enflés.

---

[1] ımâm-ı a’zam signifie aussi le très grand savant.

[2] Ne pas vouloir d’avoir des possessions temporelles.

[3] Avoir peur de la Grandeur d’Allah. Pour cette raison, s’abstenir des harams.

[4] S’abstenir des conduites, n’étant clairement ni harâms [défendues], ni halâls [autorisées], au sujet desquelles il y a quelque doute pour savoir si elles sont harâms ou halâls.

Le jour suivant, Yazîd le libéra, mais il le contraignit en répétant son offre. Imâm-ı a’zam lui dit de donner la permission et de le laisser pour réfléchir et consulter. Il alla à la Mecque bénie et il y séjourna durant cinq ou six ans.

Comme il refusa d’être le chef de la Cour Suprême d’Appel lequel avait été commandé par Abû Djafar Mansûr, le calife abbasside en 150 de l’Hégire [767], il fut mis en prison. Il fut fouetté dix coups de plus chaque jour suivant. Quand le nombre des coups de fouets eut atteint cents, il fut martyrisé. Abû Sa’d Muhammad bin Mansûr Harzami, l’un des vizirs [ministres] de Malikchah, Sultan Seldjukî, fit construire un monument magnifique sur la tombe de Hadrat Abû Hanifa. Par la suite, les empereurs Ottomans restaurèrent et embellirent plusieurs fois son tombeau. Malik Chah, le troisième Sultan Seldjukî, était le fils du sultan Alparslan [447-485] de l’Hégire.

Imâm-ı a’zam Abû Hanifa “rahmetullahi aleih” fut le premier qui compila et classifia les connaissances de fıqh et il écrivit les livres **“Farâ’id”** et **“Churût”.** Il y a d’innombrables livres rapportant sa connaissance étendue en fıqh, sa merveilleuse capacité en Kıyâs, sa supériorité abasourdissante en zuhd et takwa, en clémence et en droiture, il eut beaucoup de disciples, parmi eux, il y eut des grands mudjtéhids.

La madhhab Hanéfite s’étendit dans tous les côtés durant l’Empire Ottoman. Elle devint la madhhab officielle de l’Etat. Aujourd’hui, plus de la moitié des Musulmans sur Terre et la majorité des croyants Ahl-i sunnat font leurs ibâdats suivant la madhhab Hanéfite. L’écriture du livre **“Kâmûs-ul a’lâm”** s’achève ici.

Dans le livre **“Mir’ât-ul-kâinat”,** il est écrit:

Les ancêtres d’Imâm-ı a’zam sont issus d’une ville d’İran appelée Fâris. Son père Thâbit avait rencontré Hadrat Ali à Kufa et lui avait demandé une bénédiction sur lui et ses descendants. Imâm-ı a’zam était l’un des grands du Tâbi’în et il avait vu Anas bin Mâlik et trois ou sept ou plus d’Ashâb-ı kirâm. Il apprit d’eux des hadiths.

Dans un hadith communiqué par Imâm-ı Harizmî, avec l’attribution contiguée d’Abû Hureyra, il est dit: **“Parmi mon ummat, quelqu’un appelé Abû Hanifa arrivera et sera, au jour du jugement dernier, la lumière de mon ummat”.** Un autre hadith dit: **“Un certain Nu’mân bin Thâbit appelé Abû Hanifa arrivera et rendra l’éclat à la religion d’Allah et à ma sunna”.** Et un autre:

“Dans chaque siècle il y aura des éminents dans mon ummat. Abû Hanifa sera le plus grand de son temps”. Ces trois hadiths cités ci-dessus sont écrits dans les livres **“Mavdû’ât-ul-ulûm”** et **“Durrulmukhtâr”.** Cet hadith suivant est aussi bien connu: **“Dans mon ummat, un homme nommé Abû Hanifa arrivera. Il porte un grain de beauté entre les deux plats de l’épaule. Allah ravivera Sa religion par ses mains”.**

“Dans la préface du livre **“Durrulmukhtâr”,** c’est écrit: “un hadith dit: **“Comme le Prophète Adam était fier de moi, je suis aussi fier d’un homme parmi mon ummat nommé Nu’man et appelé Abû Hanifa. Il est la lumière de mon ummat”.** Un autre hadith dit: **“Les Prophètes sont fiers de moi, et moi je suis fier d’Abû Hanifâ. Celui qui l’aime m’aime aussi. Celui qui est hostile à lui m’est aussi hostile”.** Ces hadiths sont écrits dans le livre **“Al-Muqaddima”,** écrit par le grand savant Abulleys-i Samarkandî et aussi dans **“Takad’duma”** qui est son commentaire. Dans la préface du livre Mukaddima, écrit par Ghaznavî, sont cités les hadiths louant Imâm-ı a’zam. Dans le livre **“Diyâ-i ma’nevî”,** un commentaire de ce dernier, Qadî Abulbekâ dit: Abulferedj Abdurrahman Ibnul Djavzî qui était sur la trace de Hatîbi Baghdâdî, dit mawdû au sujet de ces hadiths. Cependant sa remarque est du fanatisme, car ses hadiths sont transmis par divers intermédiaires”. Ibni Âbidîn, dans son commentaire du livre **“’Durrulmukhtâr”** prouve que ces hadiths ne sont pas mavdûs. A cette occasion, il cite le hadith suivant du livre **“Hayrât-ul-hisân”,** écrit par Ibni hadjer-i Mekkî: **“L’ornement de la terre disparaîtra en cent cinquante** [de l’Hégire]”. Le grand savant de fiqh, Chémsul aïmma Abdulgaffar Kerdérî, décédé en 562 de l’Hégire (1166), dit: “Il est évident que cet hadith fut dit au sujet d’Imâm-ı a’zam Abû Hanifa. Car il mourut en 150. Un hadith cité par Bûhârî et Muslîm dit: **“Même si la foi [imân] va au planète Venus un descendant de Fâris ira la chercher”.** Suyûtî, l’un des savants de la madhhab Chafi’îte, remarque: “Il a été unanimement communiqué que cet hadith concerne et réfère à Imâm-ı a’zam”. Nu’man Alûssî écrit dans le livre **“Galiyya”** que cet hadith démontre Abû Hanifa et que son grand-père était le descendant de Perse. Allâma Yûsuf, l’un des savants Hanbalite, cite dans son livre **“Tanvirus Sahifa”** le passage suivant d’Allama Abdulbarr, le qadî de Lisbonne en Portugal [autrefois Andalousie]: “Ne calomniez pas Abû Hanifa et ne croyez pas à ceux qui le calomnient! Je jure par Allah que je ne connais personne qui lui soit supérieur, qui ait plus de varâ que lui ou qui

soit plus savant que lui. Ne croyez pas à ce que Hatîb-i Baghdadî dit! Il a trop fanatisme au sujet des savants islamiques. Il calomnia Abû Hanifa, Imâm-ı Ahmed et ses disciples. Les savants îslâmiques répondirent à Hatib et le critiquèrent. Le petit-fils d'Ibni Djavzî, Allama Yûsuf Chemseddin Baghdadî écrivit dans son livre à quarante volumes, appelé **"Mir'ât-uz-zamân"** qu'il était surpris que son grand père ait suivi Hâtib". Ibni Abdulbarr naquit en 368 de l'Hégire [978] et il mourut à Jativa en 463 de l'Hégire [1071]. Imâm-ı Al Gazzalî, dans son livre **"Ihyâ"** loue Imâm-ı a'zam avec les termes tels que dévot, zâhid[1], ârif-i bi'llah[2]. Ashâb-ı kirâm [Les Compagnons de notre Prophète] et plusieurs savants religieux parlèrent différemment l'un de l'autre. De temps en temps, ils furent en désaccord, entre eux, et chacun n'approuva pas ce que l'autre avait dit. Cependant, cela ne peut pas être considéré comme une incompatibilité. On ne pourrait pas non plus supposer qu'ils ne s'aimaient pas l'un l'autre. Les mudjtéhids "rahmetullahi ta'âlâ aleihim adjmaïn" étaient en désaccord avec les uns les autres en idjtihad pour la cause d'Allah, pour aider, servir la religion". Dans la science de **"Usûl-i hadith", "Mawdû hadith"** ne signifie pas faux, factice. Jusqu'à ici, on a traduit un peu d'Ibni Âbidîn. On a expliqué dans le livre **"Sa'"âdet-i ebediyyé"** que **"mavdu hadith"** ne signifie pas faux, factice dans la science d'**"Usûl-i hadith"** [méthodologie de hadith].

Un savant rêva de Raçoûlullah et lui demanda: "Qu'en pensez vous du savoir de Abû Hanîfa?". Il eut la réponse. "Tout le monde a besoin de ses connaissances!". Un autre savant demanda dans son rêve. "Ô Raçoûlullah! Qu'en pensez vous du savoir de Nu'mân bin Thâbit qui habite dans la ville de Kûfa?". "Apprends de lui et conduis-toi conformément à ce qu'il t'a appris!, Lui, il est une personne précieuse" a-t-il répondu. Hadrat Âli dit: "Laissez-moi vous parler d'une personne nommée Abû Hanifa qui vivra dans la ville de Kufa. Son coeur sera plein de connaissances et de profonde sagesse divine. Vers la fin du monde, plusieurs périront de ne pas l'avoir apprécié, de même que les Chiîtes périront à cause de ne pas avoir apprécié Hadrat Abûbakr et Omar". Imâm-ı Muhammed Bâkır bin Zeynel Âbidîn Ali bin Hussein regarda Abû Hanifa et dit: "Lorsque ceux qui corrompent la religion de

---

[1] Quelqu'un ayant beaucoup de zuhd.

[2] Une personne ayant compris qu'Allahu taâlâ ne pourrait pas être compris au moyen de l'intelligence.

mes ancêtres s'accroissent en nombre, vous serez le sauveur de ceux qui craignent et le protecteur de ceux qui sont dans la confusion! Vous conduirez les égarés, hérétiques sur le droit chemin! Allah vous aidera"! Muhammad Bâkır naquit à Medine en 57 de l'Hégire [670] et mourut en 113 de l'Hégire [731].Il est enterré dans le tombeau de Hadrat Abbâs à Medine.

Dans sa jeunesse, Imâm-ı a'zam étudia les connaissances et les instructions de Kélâm et ma'rifat, il devint très habile. Ensuite, il servit Hadrat Hammâd au cours de vingt-huit ans, il atteignit la maturité dans les connaissances scientifiques, métaphysiques et spirituelles. Quand Hammâd mourut, il prit sa place comme mudjtéhid et mufti [juriste islamique]. Sa connaissance, sa supériorité devinrent renommées jusqu'au bout du monde. Sa vertu, son intelligence, sa compréhension, son zuhd et takvâ et son caractère loyal, son esprit prompt, sa dévotion à l'Islâm, sa droiture et sa perfection humaine de tous les égards qu'il possédait, étaient supérieurs à tous les autres. Tous les mudjtéhids, ses contemporains et ceux qui lui succédèrent, les autres savants, des gens supérieurs et même des Chrétiens firent son éloge. Imâm-ı Chafi'î dit: "Tous les hommes de connaissance de fıqh sont les enfants d'Abû Hanifa". Il dit une fois, "Je reçois de la bénédiction grâce à Abû Hanifa. Je visite tous les jours sa tombe. Quand j'ai une difficulté, je vais à sa tombe, je pratique les prières rituelles [salat] de deux rak'ats. J'implore Allah et IL me donne ce que je souhaite". Imâm-ı Chafi'î était l'élève d'Imâm-ı Muhammed, le deuxième disciple d'Imâm-ı a'zam. Il nota: "Allahu taâlâ m'accorda la connaissance par l'intermédiaire de deux personnes auxquelles je suis reconnaissant. J'appris le hadith de Sufyan bin Uyayna et le fıqh de Muhammad Chayban". Il dit une fois: "En ce qui concerne la connaissance religieuse et les affaires mondaines, il y a une personne à qui je suis reconnaissant. C'est Imâm-ı Muhammed[1]. Encore Imâmı Chafi'î dit: "Avec ce que j'appris d'Imâm-ı Muhammed, j'écrivis beaucoup de livres. Je n'aurais rien acquis de connaissance s'il n'aurait pas été mon professeur. Tous les hommes de science, de connaissance sont les enfants des savants ırakiens et ces derniers sont les élèves des savants de Kufa. Et les savants de Kufa sont les disciples d'Abû Hanifa".

Imâm-ı a'zam acquit ses connaissances de quatre mille

---

[1] Imâm-ı Yûsuf et Imâm-ı Muhammed sont les deux disciples principaux d'Imâm-ı a'zam Abû Hanifa.

personnes.

Afin de dire la grandeur d'Imâm-ı A'zam, les savants de chaque siècle écrivirent plusieurs livres.

Dans la madhhab Hanafite, cinq cent mille questions religieuses furent répondues.

Hâfız-ı kebîr Abû Bakr Ahmad Hârızmî écrit dans son livre **"Musnad":** "Sayf-ul-aïmma dit: Quand Imâmı a'zam déduisit une matière du Qur'ân al-karîm et des hadiths, il la soumettait à ses maîtres et il ne la répondait pas jusqu'à ce qu'ils confirment". Quand il enseignait dans la mosquée de Kufa, un millier de ses disciples dont une quarantaine étaient des Mudjtéhids, assistaient à tous ses cours. Lorsqu'il trouvait la réponse à une matière, il la proposait à ses disciples. Ils l'étudiaient ensemble et, quant ils étaient unanimes qu'elle était convenable avec le Qur'ân al-karîm et les Hadiths et les paroles d'Ashâb-ı kirâm, il se mettait en joie et disait: "Al-hamdu lillah wallahu akbar" et, tous ceux qui étaient présents-là répétaient le même. Ensuite, il leur disait de l'écrire complètement.

Dans le livre **"Radd-i vahhâbî",** c'est écrit en Persan: "Pour être un **"Mudjtéhid",** il faut être tout d'abord spécialiste de la langue et aussi dans la linguistique arabe et savoir ses situations, son authenticité, sa source de raconte, ses voies de refus, les dictionnaires anciens et courants, ses formes claires, sa négation, sa dégatuesité, [avdâ, sahîh, marvî, mutavâtir, les voies de rad, mavdû, les formes fasîh, raidî et mazmûn], et il faut être encore le maître sur les connaissances de dictionnaire telles que mufrad, châz, nâdir, musta'mal, muhmal, mu'rab, ma'rifa, ichtikak, hakikat, madjâz, muchetarak, ızdâd, mutlak, mukayyad, ibdâl, kalb [lexiques, locutions, opposés à la règle, irrégulières, contraires, rares, usagées, abandonnées, conjugées, connues, dérivées, vraies, figurées, communes, dévoloppées, absolues, enregistrées, transformées, le coeur]. Puis, il faut être spécialiste en grammaire, syntaxe, sens, déclaration, ésthétiqe, l'éloquence et usul-î tafsir [l'interprétation] et il faut apprendre par coeur les paroles des Imâms de répetition et de modération. Pour être **"faqih"** [Jurisconsulte, légiste], il faut savoir, d'autre part, la preuve de chaque matière et vérifier le sens, l'intention et l'interprétation de chaque indice. Pour être **"Muhaddîs",** c'est-à-dire, savant de hadith, il faut réciter les hadiths comme on entendit. Mais, il n'y a pas de condition de connaître son sens, son intention et ses interprétations et de comprendre les preuves des jugements, règles de l'Islâm. Sur une hadith, si un savant de

hadith dit “faible”, et si un fâkih dit “véridique”, ce que le fâkih dit, sera valide. C’est pour cela que la parole et l’opinion d’Imâm-ı a’zam qui est le premier des Mudjtéhids et le plus supérieur des fâkihs sont plus précieuses que tous ceux-là. Parce qu’il entendit sans intermédiaire plusieurs hadiths d’Ashâb-ı kirâm. Pour une hadith, sur lequel ce sublime Imâm dit “authentique”, tous les savants islamiques dirent “véridique”. Le savant de hadith, ne peut pas être au degré d’un savant de fıqh. Et un savant de hadith ne peut jamais atteindre le niveau d’Imâm de madhhab.

Abdülhak-ı Dahlavî, l’un des savants de hadith dans son livre intitulé **“Sırât-ı mustakîm”** dit: “Imâm-ı a’zam Abû Hanifa ne prit pas certains hadiths comme des documents, lesquels Imâm-ı Chafi’î en avait pris. Ceux qui n’ont pas de madhhab, c’est-à-dire, sans madhhab, qui virent cela s’en servirent comme une occasion pour tacher Imâm-ı a’zam et ils calomnièrent en disant qu’ “Abû Hanifa n’obéit pas aux hadiths”. Cependant, Hadrat Imâm-ı a’zam Abû Hanifa trouva d’autres hadiths plus authentiques, plus puissants comme documents sur une matière et il les prit”.

Dans un hadith, c’est déclaré: **“Les plus éminents de mon umma sont les personnes qui vécurent dans mon siècle. Ensuite ceux qui vinrent après eux sont les plus grands. Et ensuite les personnes qui viennent après ceux-là sont les plus éminents”.** Ce hadith démontre que “Tâbi’în” est plus bon, plus supérieur de “Taba-ı Tâbi’în”. Les savants İslâmiques communiquèrent unanimement qu’Imâm-ı a’zam Abû Hanifa vit certains Sahaba et il entendit des hadiths de ceux-ci et pour cette raison qu’il est de Tâbi’în. Par exemple, ımâm-ı a’zam Abû Hanifa entendit la hadith suivant d’un Sahabî nommé Abdullah bin Avfâ: **“Celui qui fait construire une mosquée pour l’amour d’Allah aura une villa au Paradis”.** Djéluddin-i Suyûtî, l’un des savants Chafi’îtes, dit dans son livre intitulé **“Tabyîd-us-Sahîfa”** qu’Imâm-ı Abdulkerîm, l’un des savants Chafi’îtes, écrivit un livre complet qui rapporte longuement les “Sahabîs”, lesquels Imâm-ı A’zam avait vus. Il est écrit dans le livre **“Durr-ul-mukhtar”** qu’Imâm-ı a’zam avait vu sept Sahabîs. Parmi les quatre Imâms de madhhab, l’honneur d’être du “Tâbi’în”, fut rendue seulement à Imâm-ı a’zam. C’est une règle d’ **“Ilm-i Ussûl”** que l’opinion de ceux qui admirent quelque chose est préférable à celle de ceux qui la refusent. On voit qu’Imâm-ı a’zam Abû Hanifâ est le plus supérieur des Imâms de madhhab, parce qu’il est aussi de Tâbi’în. Le déni de ceux qui n’ont pas de madhhab sur la supériorité d’Imâm-ı a’zam et leur tente à tacher ce sublime Imâm en disant qu’ “il était faible dans

la connaissance de hadith” sont comme ils dénient la supériorite de Hadrat Abû Bakr et Hadrat Omar. Les perverses négations et les obstinations de ceux-ci ne sont pas des sortes de maladie à se guérir par le conseil et le prêche. Qu’Allah les guérisse! Hadrat Omar [Radıyallahu anh], le Calife des Musulmans dit à l’oraison de Vendredi [Khutba]: **“O Musulmans! Comme je vous le communique maintenant, Raçûlullah** “Sallallahu aleihi wasallam” **nous avait récité un khutba et dit, “Les plus éminents de l’humanité sont mes Ashâb** [Compagnons]. **Ensuite ceux qui viennent après eux sont les plus grands. Et ensuite les personnes qui viennent après ceux-là sont les plus éminents. Entre les autres qui viendront après il y aura des menteurs”.** Aujourd’hui, les quatre madhhabs que les Musulmans sont en train de suivre et s’adapter sont celles des hommes bons que Raçûlullah rendit témoignage. Les savants islamiques communiquèrent unanimement qu’il n’a pas été permis d’adapter une autre madhhab hors de ces quatre.

“Ibni Nudjeym-i Mısrî, l’auteur du livre, **“Bahr-ur-râîk”** dit dans son livre intitulé **“Achbâh”:** Imâm-ı Chafi’î déclara que celui qui veut être spécialiste dans les connaissances de fıqh doit lire les livres d’Abû Hanifâ”. Abdullah Ibnî Mubarak dit: “Je ne vis autant de spécialiste dans les connaissances de fıqh qu’Abû Hanifa. Le grand savant Mis’ar s’agenouillait devant Abû Hanifa, il lui s’adressait et apprenait ce qu’il ne savait pas. Il dit: “Je m’instruisis de mille savants. Mais, si je n’avais pas rencontré Abû Hanifa, j’aurais été tombé dans le marécage de la philosophie grecque”. Abû Yûsuf déclare: “Je ne vis personne qui avait autant de connaissances profondes sur la connaissance de hadith qu’Abû’Hanifa. Il n’y a tellement un autre savant capable d’interpréter les hadiths qu’il en était”. Le grand savant et mudjtéhid, Sufyân-ı Thawrî dit: “Auprès d’Abû Hanifa, nous étions comme les moineux près du faucon pélerin. Abû Hanifa est le leader des savants”. Alî bin Âsım dit: “Si les connaissances d’Abû Hanifa avaient été mesurées avec le tout des connaissances des savants de son époque, celles d’Abû Hanifa auraient été plus”. Yazîd bin Hârûn dit: “J’ai été enseigné par mille savants. Parmi eux, je n’ai vu autre qu’Abû Hanifa qui avait tant de warâ et de raison comme lui”. Muhammed bin Yûsuf Chafi’î, l’un des savants de Damas, loue beaucoup Abû Hanifa, mentionne longuement sa supériorité et dit dans son livre intitulé **“Ukûd-ul-djamân fi-manâkıb-in Nu’mân”** qu’il est le leader des mudjtéhids. Imâm-ı a’zam disait: “Les hadiths de Raçoûlullah sont notre

couronne et la lumière de nos yeux. Nous les aimons et estimons sur tout. Nous recherchons les paroles d'Ashâb-ı kirâm, puis nous les suivons et adaptons. Quant aux paroles de Tâbi'în, elles sont comme les nôtres". La traduction faite du livre **"Radd-i Vahhabî"** s'achève ici. Ce livre cité ci-dessus est imprimé en 1264 [1848] en Inde et en 1401 [1981] à Istanbul.

Mevlânâ Muhammed Abduldjalil dit dans son livre écrit en persan et intitulé **"Sayf-ul mukallidîn alâ a'nâk-il-munkirîn"** comme le suivant: "Ceux qui n'ont pas de madhhab disent qu' "Abû Hanifa était faible dans la connaissance de hadith". Cette citation-ci démontre qu'ils sont ignorants et jaloux. Imâm-ı Zahabî et Ibni Hadjar-i Makkî dirent qu'Imâm-ı a'zam Abûhanifa était un savant de hadith. Il apprit des hadiths de quatre mille savants. Trois cents d'eux étaient des savants de hadiths de quatre mille savants. Trois cents d'eux étaient des savants de hadith de Tâbi'în. Imâm-ı Cha'rânî écrit dans le premier volume de son livre **"Mizân":** "J'examinai les trois prédicats d'Imâm-ı a'zam; tous étaient transmis par des savants célèbres de Tâbi'în". L'hostilité de ceux qui n'ont pas de madhhab contre le Salaf-i Sâlihîn et leur jalousie des ımâm mudjtéhids et surtout d'Imâm-ul-Muslîmîn Abû Hanifa ont tant aveuglé leurs yeux et anéanti leurs consciences qu'ils dénièrent les beautés, les supériorités de ces savants islamiques. Ils ne veulent pas que ce qu'ils ne possèdent pas soit existé chez autres gens pieux. C'est pour cela qu'ils dénient les supériorités de nos Imâms de religion. Ils s'emportent ainsi au polythéisme de jalousie. Dans le livre **"Hadâik",** c'est écrit: "Imâm-ı a'zam AbûHanifa écrivait les hadiths qu'il avait appris par coeur. Il gardait dans les malles les livres de hadith qu'il avait écrit. Il portait toujours quelques'uns près de soi. Il cita peu de hadith, mais cela ne prouve pas que le nombre des hadiths qu'il avait appris par coeur était petit. Ce ne sont que les fanatiques ennemis de l'Islâm qui pourraient dire ainsi. Leur fanatisme est un témoin de la perfection d'Imâm-ı a'zam, parce que la médisance des calomniateurs démontre la perfection des savants. D'instaurer une grande madhhab et de pouvoir répondre à des cent milliers questions en dérivant et exposant leurs documents des âyats, des hadiths, n'est pas quelque chose qu'on pourra faire par quelqu'un qui n'est pas spécialiste profond dans les connaissances d'interprétation et de hadith. En effet, établir une nouvelle madhhab qui n'a aucun exemple, un semblable et qui est propre à soi est un témoin évident de l'habilité d'Imâm-ı a'zam dans les connaissances de

Tafsîr [l'interprétation du Qur'ân] et de hadith. Puisqu'il fonda cette madhhab en travaillant au dessus de la puissance humaine et qu'il ne put pas trouver le temps de citer les hadiths et leur transmission une à une, cela ne peut pas être une cause pour tacher ce sublîme Imâm, de lui adresser des aspersions avec une jalousie en disant qu' "il ´était faible dans les connaissances de hadith". D'ailleurs on sait bien la réalité que rivâyat [transmission, narration] sans dirâyat [habilité, intelligence] n'est pas valable. Par exemple, Ibn-u Abdilbarr dit: "si la tradition sans dirayat était valable, un boueur qui cite un hadith aurait été plus supérieur que l'intelligence de Loqman". Ibn-i Hadjar-î Makkî était l'un des ulamâs Chafi'îtes, mais dans son livre **"Kalâid"** il dit: "A'mèche, le grand savant de hadith, posa plusieurs questions à Imâm-ı a'zam Abû Hanifa. Il les répondit en citant des hadiths. A'mèche voyant la profonde connaissance d'Imâm-ı a'zam sur des hadiths dit: "O les savants de fıqh! Vous êtes les médecins spécialistes! Et nous qui sommes des savants de hadith nous sommes comme des pharmaciens. Ce sont nous qui citons les hadiths et leurs transmitteurs. Ce sont vous qui comprenez leurs significations". Dans le livre **"Ukkûd-ul-Djavâhir-il munîfa",** c'est écrit: Ubaydullah bin Amr était avec A'mèche, le grand savant de hadith. Quelqu'un vint et lui posa une question. A'mèche pensait à répondre, à ce moment-là, Imâm-ı a'zam Abû Hanifa vint. A'mèche répèta la question et il lui demanda. Imâm-ı a'zam donna tout de suite la réponse détaillée. A'mèche, admirant cette réponse, dit: "O Imâm! De quel hadith est-ce que tu la déduisit? Imâm-ı a'zam cita un hadith dont il dériva la réponse et ajouta: "Je l'avais entendu de toi". Imâm-ı Bukharî avait appris par coeur trois cent mille hadiths. Il en écrivit seulement douze mille dans ses livres. Car, il craignait beaucoup le hadith: **"Celui qui cite comme un hadith quelque chose dont je ne jamais dis, subira une peine très amère dans l'Enfer".** Imâm-ı a'zam avait posé des conditions très dures pour pouvoir transmettre des hadiths, parce qu'il avait beaucoup de warâ et de takwa. Il citait seulement les hadiths en ce qui concerne ces conditions. Plusieurs ulamâs de hadith transmirent nombreux hadiths parce que leur branche était large et les conditions étaient légères. Les ulamâs [savants] de hadith ne démentirent jamais les uns les autres à cause de la différence des conditions. Si ce n'était pas ainsi, Imâm-ı Muslîm aurait dit quelque chose à blesser Imâm-ı Bukharî. Imâm-ı a'zam Abû Hanifa transmit peu de hadith à cause de sa prospérité dans la circonspection et takwâ. Et cela ne doit être qu'une bonne

raison pour le louer et glorifier. La traduction du livre “Seyf-ul mukallîdîn” s’achève ici.

“Chaque jour Imâm-ı a’zam Abû Hanifa “rahmetullahi aleih” faisait ses prières rituelles matinales dans la mosquée et répondait aux questions de ses disciples jusqu’à midi. Après les prières rituelles du midi, il enseignait encore ses disciples jusqu’à la prière rituelle du soir. Et à la suite de cette prière-là, il allait chez lui et après s’être reposé un peu, il retournait à la mosquée et il y restait en adoration jusqu’à la prière du matin. Mis’ar bin Kadâmi Kûfi, l’un des Salaf-i Salihîn et plusieurs grands nous transmirent ce fait. Mis’ar mourut en 115 de l’Hégire [en 733].

Il faisait du commerce et il gagnait ainsi sa vie d’une voie Halâl [légalement], il exportait des marchandises à d’autres endroits et avec ses bénéfices, il procurait, pourvoyait les besoins de ses disciples. Il dépensait beaucoup pour sa famille et donnait beaucoup d’aumônes aux pauvres. Tous les vendredis, il distribuait vingt pièces d’or aux pauvres pour les âmes de ses parents. Il n’étendait pas les jambes vers la maison de son maître Hammâd à l’égard de son respect, cependant il y avait une distance de sept rues entre eux. Une fois, ayant eu découvert que l’un de ses associés avait vendu une quantité importante de marchandises de façon incompatible avec l’Islâm, il distribua aux pauvres la totalité des quatre vingt dix mille akdjas [somme d’argent] gagnés et il n’accepta pas même un centime. Des birgands avaient fait une razzia dans les villages de Kufa et dérobé les moutons. En supposant que ces moutons pourraient être abattus et vendus dans la ville, il ne mangea pas de viande de mouton pendant sept ans depuis ce jour-là, car il savait qu’un mouton vivait sept ans au plus. Il s’est beaucoup abstenu du haram, il prit soin de l’Islâm dans tout ce qu’il fit.

“Pendant quarante ans, Imâm-ı a’zam “rahmetullahi aleih” pratiqua la prière rituelle du matin avec les ablutions qu’il avait fait pour celle de la nuit- [c’est-à-dire qu’il ne dormait pas après la prière rituelle de nuit]. Il fit le hadj [pélerinage] cinquante cinq fois. Pendant son dernier pélerinage, il entra en Kaaba, il y pratiqua une prière de deux rak’ats; il lut le Qur’ân al-karîm tout entier pendant cette prière de deux rak’ats. Ensuite, il priait en implorant: “O mon Allah! Je ne pus t’adorer d’une manière digne de Toi! Cependant je compris très bien que Tu ne pourrais pas être conçu au moyen de l’intelligence. Pardonne-moi, mes fautes dans mon service pour ma compréhension-ci!” A ce moment-là, on entendit une voix: “O Abû Hanifa! tu M’as très bien connu et M’as rendu de bons

services. Je pardonne toi et ceux qui jusqu'au jour du jugement dernier sont dans ta madhhab et suivent ton chemin". Il lisait le Qur'ân al-karîm d'un bout à l'autre une fois le jour et une fois la nuit.

"Imâm-ı a'zam avait tant de takwâ qu'il jeûna chaque jour durant trente ans [à l'exception de cinq jours de l'année où il est harâm de jeûner]. Il lisait souvent le Qur'ân al-karîm tout entier au cours d'un ou deux rak'ats de prière rituelle. Parfois, pendant les prières rituelles ou en dehors d'elles, il lisait à plusieurs reprises un âyat parlant de Peine ou de Miséricorde et il sanglotait et se lamentait. [Dans la madhhab Hanéfite, pleurer pour Allah ne rompt pas la prière rituelle]. Ceux qui l'entendaient, avaient pitié du lui. Parmi les fidèles [ummat] de Muhammed "aleihissalâm", lire le Qur'ân al-karîm tout entier en un rak'at de prière rituelle n'avait été destiné qu'à Osmân ibni Affân, Tamîm-i Dârî, Sa'd bin Djubayr et Imâm-ı a'zam Abû Hanifa. Il n'accepta aucun présent de quiconque. Il portait des vêtements comme ceux des pauvres. Cependant, de temps en temps, dans le but de montrer les bénédictions d'Allah, il mettait des vêtements très précieux. Il fit le pèlerinage cinquante cinq fois et il séjourna à la Mecque plusieurs années. Il lut le Qur'ân al-karîm tout entier sept mille fois à la place où il déceda. Il dit: "J'ai ri une fois dans ma vie et Je m'en repentis."

Il parlait peu et pensait beaucoup. Il discutait plusieurs matières religieuses avec ses disciples. Une nuit, après la prière rituelle de la nuit, quant il était sur le point de sortir de la mosquée, l'un de ses pieds à l'intérieur de la mosquée et l'autre à l'extérieur, il avait parlé à son disciple nommé Zufar sur quelque sujet jusqu'à l'adhan[1] du matin sans sortir l'autre pied dehors, et il était entré de nouveau dans la mosquée pour la prière matinale. Comme Hadrat Alî avait dit qu'il était permis d'avoir des appointements personnels jusqu'à mille dirhams [ancienne monnaie arabe], il avait distribué aux pauvres de reliquat plus de quatre mille dirhams de ses profits.

Le Calife Mansûr révérait beaucoup Imâm. Il lui avait offert dix mille akdjas et une djariya. L'Imâm ne les accepta pas. Un akdja valait alors un dirham d'argent [et, un dirham est environ 3 gr: 84,9 onces]. En 145 de l'Hégire, Ibrâhim bin Abdullah bin Hassen recrutait des soldats dans le but d'aider son frère Muhammad qui avait proclamé son califat à Médine. Il vint à Kufa. Le bruit courait

---

[1] l'adhan: l'appel du muezzin à la prière rituelle.

qu'Abû Hanifa allait l'aider. Mansûr qui entendit cela fit mener l'Imâm de Kufa à Baghdad. Il lui dit de proclamer à tout le monde que [Mansûr était légitimement le calife]. Il lui offrit la Présidence de la Cour Suprême d'Appel comme une récompense. Il l'opprima beaucoup. Mais l'Imâm ne l'accepta pas. Mansûr l'emprisonna. Il le fit battre trente coups de fouet. Son pied béni saigna. Mansûr se repentit et lui envoya trente mille akdjas [d'argent]. Cependant, il les refusa. Il l'emprisonna de nouveau et lui fit donner dix coups de fouet de plus chaque jour. [Selon certaines nouvelles], à l'onzième jour, de la crainte d'une révolte, une attaque du peuple, il fut forcé de se coucher sur le dos. Du sorbet empoissonnée était versé dans sa bouche. A l'instant où il mourut, il eut pratiqué le sedjda[1]. Cinquante mille fidèles pratiquèrent la dernière prière de djanaza pour lui. A cause de l'énorme foule, elle fut pratiquée avec difficulté et ne s'acheva qu'avant celle de l'après-midi. Des innombrables fideles vinrent durant vingt jours près de son tombeau et pratiquèrent les prières.

Il avait sept cent trente disciples. Chacun d'eux était renommé de sa vertu et de ses actes pieux. Plusieurs entre eux devinrent qadîs et muftîs. Son fils Hammâd fut l'un de ses remarquables disciples". Le passage du livre **"Mir'ât-ul-kaînat"** s'achève ici.

Il y a eu quelques désaccords entre Imâm-ı a'zam et ses disciples sur les connaissances accessibles par l'idjtihad. Le hadith suivant déclare que ces désaccords sont utiles. **"La séparation des savants de mon umma** [en matière d'idjtihad] **est la compassion d'Allah".** Il craignait beaucoup d'Allah. Il était très attentif à suivre le Qur'ân al-karîm. Il dit à ses disciples: "Sur un sujet, si vous rencontrez un document incompatible avec mes paroles, laissez-les et suivez le document"! Tous ses disciples jurent: "Même si nos paroles sont incompatibles avec les siennes, nous les disions sûrement dépendant d'un document que nous en avions entendu".

Les muftîs [juristes islamiques] doivent donner la fetva en accord avec ce que Imâm-ı a'zam dit. S'ils ne peuvent pas retrouver ses paroles, déclarations, ils doivent suivre I'mâm-ı Yûsuf et de Imâm-ı Muhammed sont d'un avis et celles d'Imâm-ı a'zam sont d'un autre, le muftî peut donner de fetwâ d'après l'un et aussi agrément à l'autre. Quand il y a une nécessité, le muftî peut donner la fetwâ d'après la parole du mudjtéhid qui dit la plus facile. Il ne peut pas donner une fetwâ qui ne s'accord pas avec la parole d'un mudjtéhid. Un tel message ne s'appellerait pas la fetwâ.

---

[1] La prosternation faite pendant la prière rituelle.

LES WAHHABITES ET LA REFUTATION D'AHL-I SUNNA

Quand même qu'ils disent qu'ils sont musulmans, les **"Wahabites"** sont d'un autre groupe séparé de la voie de Sunna. Ils sont appelés aussi **"Najdî".**

Ahmed Djevdet Pacha [général et homme d'Etat] à l'époque du trente quatrième Sultan Ottoman, Sultan Abdulhamîd Khan II [1258-1336 [1842-1918], enterré dans la tombe de Sultan Mahmûd à Istanbul], dans le septième volume de son livre de douze volumes, intitulé **"Târih-i Osmânî"** [l'Histoire Ottomane] et Ayyub Sabri Pacha, [contre-Amiral, mourut en 1308 [1890], dans son livre d'histoire de cinq volumes, intitulé **"Mir'ât-ul haramein"**[1] expliquent longuement et en détail le Wahabisme. La plupart du passage suivant a été extraite de livre cité ci-dessus de Pacha. Il avait traduit ces renseignements sur le Wahabisme du livre intitulé **"Fitna-tul Vahabiyya"** d'Ahmed Zaynî Dahlân.

Le Wahabisme fut fondé par Muhammed bin Abdulvahhâb. Il était né à Hureymila à Nadjd en 1111 [1699] et il mourut en 1206 [1791]. Précédemment, il était allé à Baghdâd, Basra, Iran, Inde et à Damas, en vue de voyager et de commercer. En 1125 de l'Hégire [en 1713], à Basra, il est tombé en piège de Hempher, l'agent Britannique et il a été employé aux travaux pour **"la destruction de l'islâm",** menés par les Britanniques. Il a publié les choses corrompues que l'espion avait faites écrire sous le nom de **"Vahhabisme".** La fondation du Vahhabisme est écrite en détail dans le livre intitulé**"les confessions de l'agent Britannique".** Il retrouva et lut le livre vicieux écrit par Ahmed İbni Taymiyya de Harran [661-728 [1263-1328] à Damas, incompatible avec Ahl-i sunna, il fut renommé comme "Cheikh-i Nedjdî". Les savants de la Mecque écrivirent, en 1221 de l'Hégire, des réponses excellentes au livre **"Kitâb-ut tawhîd"** qu'il composa ensemble avec l'espion Anglais et le refutèrent à l'aide de documents puissants. Cette réfutation nommée **"Sayf-ul-Djabbâr"** fut publiée récemment en Pakistan et puis imprimée en ofset et republiée en 1395 de l'Hégire [1975] à Istanbul. Abdurrahman, le petit-fils de Muhammed, fils d'Abdulvehhâb commenta le livre **"Kitab-ut-tavhîd"** et un Wahhabite nommé Muhammed Hâmid

---

[1] **Mir'ât ul-Haramein,** pp. 99- vol. III; cinq volumes en turc, Matba'a-i Bahriyé, Istanbul, 1301-1306, il existe dans la bibliothèque de Suleymaniyyé.

l'interpola et il la publia sous le titre de **"Fath-ul-madjid"** en Egypte. Les idées erronnées de Muhammed bin Abdulvahhâb [le fils d'Abdulvahhâb] abusèrent les villageois, les habitants de Der'iyya et leur chef Muhammed bin Su'ûd. Ceux qui acceptèrent ses idées qu'il appela Wahhabisme, s'appellent **"Wahabites"** et **"Nadjdî".** il s'imposa lui-même comme Qadî [juriste] et Muhammed bin Su'ûd comme Emîr [Gouverneur]. Il fit admettre qu'on remplacerait toujours ses descendants dans ses postes et il avait déclaré comme une loi que ses descendants seulement leur auraient succédé.

Abdulvahhâb, le père de Muhammed, était un Musulman pieux. Lui et les savants de Médine comprenaient que ses paroles auraient fait commencer un mouvement hérétique et une voie erronée et en leur conseillant de ne pas lui parler, ils mettaient le peuple en garde. Mais Muhammed bin Abdulvahhâb proclama le Wahhabisme en 1150 de l'Hégire [1737]. Il maudit les idjtihads des savants de religion. Il s'éloigna de l'Islâm si loin qu'il appela les Sunnites comme infidèles. Il dit que celui qui visitait la tombe d'un Prophète ou d'un awliya et qui s'adressait à lui avec les paroles telles que "Yâ Nabiyallah!" [Ô Prophète d'Allah] ou "Yâ Abd ul-Qâdir!", serait un païen, un infidèle.

Selon les Wahhabites, celui qui dit que quelqu'un d'autre qu'Allah fait quelque chose devient un polythéiste, un infidèle... Par exemple, celui qui dit "tel ou tel médicament atténue la souffrance" ou "Allah autorise mes prières près du tombeau de tel ou tel Prophète ou awliâ", serait pour ainsi dire un infidèle. Pour prouver leurs idées, ils montrent l'âyat **"Iyyâka nasta'în"** c'est à dire **"Nous attendons seulement Ton aide"** de sourate[1] Al-Fatihâ et les autres versets qui contiennent le tawakkul. Les significations correctes de ces versets, expliquées par des savants sunnites, le sujet de tawhid et tawakkul sont écrits en detail au deuxième chapitre du livre **"Séâdet'i ébédiyyé".** Ceux qui lisent ce chapitre apprendront le vrai sens de tawhid. Ils comprendront que les Wahhabites s'appelant eux-mêmes muwahhids[2] ne sont pas mûwahhids.

A la fin du deuxième chapitre du livre **"Al-Ussûl-ul-arba'a fitardid-il-wahhâbiyya",** c'est écrit en Persan: "Les Vahhabites et

[1] (Surâ ou sourate), l'un des cent quarante chapitres du Qur'ân al-karim.

[2] Celui qui croit que tout a été créé, fait par Allah. Tous les Musulmans sont des muvahhids.

leurs semblables les sans-madhhabs ne peuvent pas comprendre que signifie le sens du **“Medjâz”** [sens figuré] et de **“isti’âra”** [métaphore]. Lorsque quelqu’un dit qu’il fait quelque chose, ils l’appellent un polythéiste ou un infidèle bien que son expression soit de sens figuré. Cependant, Allah déclare dans plusieurs versets du Qur’ân al-karîm que le vrai créateur, auteur d’un acte est Lui-même et que l’auteur figuré ou symbolique est l’homme. Au cinquante septième verset de sourate, Al-An’am et au sourate Al-Yûsuf, il est dit: **“Le jugement** [hukm] **appartient seulement à Allah”,** c’est-à-dire qu’Allah seul est Juge [Hakim]. Au soixante quatrième verset du soura te Al-Nisâ, il est dit: **“Pour leurs conflits entre eux, s’ils ne te** [Prophète] **consultent pas comme juge, leurs fois ne seront pas valables”.** Le premier verset déclare que le vrai Juge est Allah seul. Et le deuxième démontre que l’homme peut être appelé juge au sens figuré.

Tous les musulmans savent que seulement Allah donne ou prend la vie. Car le cinquante sixième verset du sourate Al-Yûnus dit, **“C’est seulement Lui qui donne ou prend la vie”** et le quarante deuxième verset du sourate az-Zumar dit, **“Au moment de la mort, c’est Allah qui prend la vie à l’homme”.** Et onzième verset du sourate as-Sajda dit au sens figuré, **“C’est l’ange qui est désigné comme procureur pour enlever la vie qui vous laisse mourir”.**

Allah seul guérit les malades. Car le quatre-vingtième verset du sourate ach-Chu’arâ déclare, **“Quand je deviens malade, c’est Lui seul qui me redonne ma santé”.** Le quarante neuvième verset du sourate Al-Âl-i ’Imrân nous laisse savoir que ’Isâ [Jésus] dit, **“Je peux rendre la vue à l’aveugle et je peux guérir la maladie de Baras** [maladie lépreuse] **et avec la permission d’Allah je peux ressusciter les morts”.** [Baras est une maladie de la peau appelée vitiligo et albinisme. Au vitiligo, le teint de la peau disparait. On aperçoit de grandes tâches blanches. A la maladie de l’albinisme, le corps entier prend une couleur blanche]. En réalité, c’est Lui qui “donne” l’enfant à la nature humaine. Mais le dix huitième verset du sourate Al-Maryam [Marie] nous laisse savoir que [l’archange] Gabriel dit au sens figuré **“Je te donnerais un fils pur”.**

Le vrai maître de l’homme est Allah. Le 257. verset du sourate al-Baqar prouve bien cela, **“Allah est le Maître des croyants”.** Mais dans le cinquante-sixième verset du sourate al-Mâ’ida, **“Votre tuteur sont Allah et Son Prophète”** et dans le sixième verset du sourate al-Ahzâb, **“Le Prophète est plus proche des**

croyants qu'ils ne le sont les uns des autres". Il signale que la nature humaine peut aussi être nommée au sens figuré un tuteur, maître. C'est ainsi qu'Allah est le seul aide en toutes choses. Mais au figuré, IL appela l'homme aussi "mu'în". Au troisième verset du sourate al-Mâ'ida, IL dit, **"Aidez-vous pour les bonnes oeuvres et la piété!.** Les Wahhabites condamnent des polythéistes les musulmans qui appelleront serviteur le serviteur de quelque chose diffèrente de la notion d'Allah, comme par exemple "Abd-an-Nabî" ou "Abd ar-Raçoûl". Cependant le 32e. verset du sourate an-Nûr dit, **"Mariez les célibataires qui sont parmi vous, ainsi que ceux de vos esclaves, hommes ou femmes qui sont honnêtes".** Le Seigneur [Rabb] réel de l'homme est Allah. Mais au sens figuré, on peut également nommer Seigneur [rabb] quelque chose d'autre. Le quarante-deuxième verset du sourate Al-Yûsuf dit, **"Souviens-toi de moi auprès de ton Maître."**

Les Wahhabites sont surtout très étrangers au mot **"İstighâtha",** c'est-à-dire demander l'aide. Ils disent que c'est chirq [polythéisme] de demander protection et de l'aide de quelque chose d'autre qu'Allah. Oui, Allah seul est le vrai aide. Tous les croyants le savent. Mais il est aussi permis de dire, au figuré, qu'on peut demander de l'aide de quelque chose d'autre. Car, il est déclaré par sens dans le quinzième ayat de la sourate Al-Qassas; **"Celui qui était de son parti demanda son aide contre ses ennemis".** Un hadith dit, **"A la place du mahchar** [place où se rassembleront les humains, le jour de la résurrection, pour être jugés] **ils feront istighâtha d'Adam".** Et le hadith écrit dans **"Al-hisn al-hasîn"** dit, **"Quiconque a besoin d'aide doit dire, "Ô serviteurs d'Allah, aidez-nous!".** Ce hadith commande qu'on doit demander l'aide d'une personne qui n'est pas présent là. La traduction faite du livre **"Al-Usûl-ul-arba'a"** s'achève ici. Ce livre cité ci-dessus en persan, a été publié en 1346 de l'Hégire [1928] en Inde et il a été republié en offset en 1395 [1975] à Istanbul. L'auteur de ce livre est Muhammed Hassan Djan Sâhib, l'un des petits fils de Hadrat Imâm-i Rabbanî. Djan Sâhib réfute les Wahhabites et les autres qui n'ont pas de madhhab dans son livre intitulé **"Tarîk-un nadjât".** Ce livre, écrit en arabe a été traduit en langue Ourdhu et a été publié pour la première fois en 1350 en Inde, puis republié en offset en 1396 [1976] à Istanbul.

[Chaque mot a un sens déterminé. C'est le sens propre. Si on fait une modification dans l'emploi propre d'un mot et si ce mot dont la signification détournée du sens propre s'emploie dans un autre sens, cela s'appellera le **"sens figuré".** Lorsqu'un mot,

propre à Allah, est employé au sens figuré en ce qui concerne les êtres humains, les Wahabites supposent qu'il a été employé dans le sens propre. Ils appellent polythéiste ou infidèle celui qui le dit. Ils ne pensent pas qu'un tel mot fut employé au sens figuré pour les êtres humains dans les versets et les hadiths.]

Demander le Chafâ'at [intercession], l'aide de Raçûlullah "sallallahu aleihi wa sallam" et d'awliâ ne signifie pas se détourner à Allah ou oublier qu'IL est le Créateur. C'est comme attendre la pluie d'Allah au moyen des nuages, attendre la santé d'Allah en prenant des médicaments, la victoire en se servant des canons, bombes, fusées et avions. Ce sont des causes, moyens. Allah crée tout à l'effet des causes. Ce n'est pas "chirq" [polythéisme] que de rechercher les moyens. Tous les Prophètes "paix et bénédiction soient sur eux" recherchaient toujours les moyens. De même que nous allons à la fontaine pour boire de l'eau créée par Allahu ta'âlâ, au boulanger pour manger du pain créée par Lui et que nous employons les moyens de faire la guerre, d'instruire et éduquer notre peuple afin qu'Allah nous donne la victoire, ainsi nous mettons nos coeurs sur l'âme d'un Prophète ou un awliâ pour qu'Allah accepte nos prières. Se servir de la radio pour entendre le son qu'Allah créa au moyen des ondes électro-magnétiques ne signifie pas oublier Allah et avoir recours à une boite. Car, c'est Allahu taâlâ qui donne cette particularité, ce pouvoir à l'installation dans l'appareil de radio. Allahu taâlâ cacha Sa toute-puissance en tout. Les païens adorent les idoles. Ils ne pensent pas à Allah. Le Musulman, lorsqu'il se sert d'un moyen, d'un instrument pense à Allah qui donne l'efficacité, la propriété aux moyens et à toutes les créatures. Il attend seulement d'Allah tout ce qu'il souhaite. Il sait que tout provient d'Allahu ta'âlâ. Les sens du verset cité plus haut démontre que c'est ainsi. C'est-à-dire, en lisant le sourate Al-Fatihâ, les croyants [Mu'mins] pensent dans chaque prière: "Ô mon Allah! Je tiens aux moyens scientifiques et matériaux pour qu'ils se joignent à mes voeux, besoins dans le monde et j'implore Tes serviteurs bien-aimés pour qu'ils m'aident. En le faisant et toujours, Tu es le Seul Créateur et donneur des désirs. J'attends seulement de Toi". Les Mu'mins qui pensent ainsi chaque jour ne peuvent pas être appelés "muchriques" [polythéistes]. Demander l'aide des âmes des Prophètes, des awliâs est de tenir à ces moyens qu'Allah créa. Cet âyat de sourate Al-**"Fatihâ"** déclare clairement qu'ils ne sont pas des polythéistes, mais qu'ils sont les mu'mins [croyants]. Les Wahhabites tiennent aux moyens

matériaux et scientifiques pour atteindre les désirs. Ils satisfont leurs désirs par tous les moyens mais ils appellent cela polythéisme de s'adresser aux Prophètes et Awliâs comme médiateurs. Quelle sorte de compréhension de tawhid est-cela?

Comme ces paroles du fils d'Abdulvahhâb étaient en parfait accord avec les désirs sensuels, ceux qui n'avaient pas de connaissance religieuse étaient facilement trompés. Ils appelaient infidèles les savants d'Ahl-i sunna et les Musulmans de la voie droite. Les Emîrs [Princes] comprirent que le Wahhabisme allait très bien avec leur désir d'acquérir plus de force et d'agrandir leur territoire. Ils obligèrent les tribus arabes à devenir Wahhabites. Ils tuèrent ceux qui ne leur crurent pas. Les villageois, avec la crainte de la mort, entrèrent en service de Muhammad bin Su'ûd, l'Emir de Dar'iyya. Devenir des soldats de l'Emir s'accordait bien avec leurs désirs de s'attaquer aux biens, à la vie, la chasteté des femmes des non-Wahhabites.

Muhammed, le fils d'Abdulvahhâb, avait un frère, nommé Cheikh Suleiman Effendi qui était un savant Sunnite. Cette personne bénie écrivit un livre refutant le Wahhabisme, intitulé **"Sava'iq-ul ilâhiyya firradd-i alel wahhabiyya"** et il empêcha la propagation de ces idées corrompues. Ce livre précieux a été publié en 1306 et imprimé en ofset et republié en 1395 de l'Hégire [1975] à Istanbul. Les maîtres, professeurs [hodjas] de Muhammad ayant compris qu'il avait ouvert une nouvelle voie nuisible refutèrent ses livres hérétiques. Ils révélèrent qu'il s'était égaré du droit chemin. Ils prouvèrent que les Wahhabites interprétèrent les versets et les hadiths par des significations incorrectes. Mais tous ceux-ci augmentèrent les hostilités et les haines des Wahhabites contre les Musulmans.

Le dogme hérétique du Wahhabisme ne fut pas propagé au moyen de la connaissance mais au moyen de la tyrannie et du sang. Muhammad bin Su'ûd [Saoud ou séoud], Emîr de Dar'iyya, était le plus dur des cruels qui s'etaient ensanglantés les mains dans cette voie. Cette homme était au tribu de Banî Hanifa et l'un des descendants de ceux qui crurent à Mussaylemet-ul-kezzâb comme un Prophète. Il est mort en 1178 de l'Hégire [en 1765]. Abdul-Aziz, son fils succéda à lui. Et ce gens-là a été tué en 1217 de l'Hégire par une personne chî'ite. Le deuxième Sou'ud, son fils lui succéda et il est mort en 1231 de l'Hégire. Abdullah, son fils lui succéda et il a été condamné à être pendu et exécuté en 1240 de l'Hegire à Istanbul. Le petit fils d'Abdul'Aziz, Terkî bin Abdullah lui succéda. Faïçal, son fils succéda en 1254 de l'Hégire. Abdullah,

son fils devint Emîr [le Souverain] en 1282 de l'Hégire. Abdurrahman, son frère et son fils Abdul'Aziz s'installèrent en Kuweit. Abdul'Aziz arriva à Riyad, en 1319 de l'Hégire [en 1901] et il devint Emîr. Il attaqua la Mecque en 1918 à l'aide des Anglais. Il fonda l'Etat d'Arabie Sa'ûdite en 1351 de l'Hégire [en 1932]. Nous avons lu dans les journaux daté de 1991 que Fahd, Emîr Sa'udite a donné quatre milliards de Dollars aux infidèles Russes qui faisaient la guerre contre les Mujahids [combattants] sunnites à l'Afghânistân.

Les Wahhabites disent qu'ils sont, ou plotôt étaient, soi-disant, sur le chemin de la sincérité dans leur croyance en Unicité d'Allah et ainsi sur le chemin d'échapper à l'incrédulité. Selon eux, tous les Musulmans sont des polythéistes depuis six cent années! Comme si les Wahhabites essayaient de sauver les Musulmans de l'incrédulité! Pour justifier eux-mêmes qu'ils aient raison, ils avancent l'âyat de sourate Al-Ahkâf et le 106. âyat de sourate Al-Yûnus. Pourtant, tous les commentaires du Qur'ân citent unanimement que ces âyats et plusieurs autres avaient été révéles pour les polythéistes. Le premier de ces versets est, **"Personne n'est plus aberrant que celui qui se détourne d'Allah et prie aux choses qui ne peuvent entendre jusqu'à la fin du monde".** Et le deuxième est, **"Dis aux polythéistes de la Mecque! On m'a ordonné de ne pas prier aux choses à part Allah, aux choses qui ne sont ni utiles ni nuisibles! Si tu pries aux choses à part Allah, tu auras abusé de ta personne et ce sera à ton détriment".**

Les Wahhabites, dans leur livre **"Kechfuch-chubuhât",** mal interprètent le troisième verset de sourate Al-Zumar dans lequel Allah déclara: **"ceux qui se font des Tuteurs à part Allah disent, "si nous les adorons, c'est pour qu'ils nous raprochent d'Allah et intercèdent pour nous".** Ce verset désigne les paroles des polythéistes adorant des idôles. Les Vahhabites font ressembler les Musulmans qui demandent de chéfâ'at [intércession] à ces polythéistes. Ils disent que les polythéistes aussi croient que leurs idôles ne sont pas des créateurs et qu'Allah Seul est le Créateur. Dans l'interprétation de cet ayat, le livre **"Ruh-ul-bayân"** dit: "La créature humaine est créé avec l'habilité de connaître le Créateur de tout. Chaque créature humaine a le désir de s'approcher et d'adorer son Créateur. Mais cette habileté et ce désir n'ont pas de valeur, parce que le désir sensuel, le Satan et des compagnons méchants trompent l'homme [et à la fin, ils anéantissent ce désir existant à la naissance. Alors, l'homme devient incroyant en

Créateur et au Jour de Jugement Dernier comme les communistes et les franc-maçons, ou, il devient un polythéiste]. Le polythéiste ne peut pas s'approcher d'Allah, il ne peut pas Le connaître. Ce qui est valable, c'est le ma'rifat, connaître en se débarrassant de polythéisme et en embrassant le tawhid. Le signe de cela, c'est de croire aux Prophètes et à leurs Livres sacrés et les suivre. C'est la seule voie d'être proche d'Allah. Il existait de se prosterner dans la création de Satan. Mais, il refusa de se prosterner dans une manière inconveniable à son nafs, amour-propre. Les anciens philosophes aussi, comme ils voulurent s'approcher du Créateur sans suivre les Prophètes mais en suivant leurs propres raisons et nafs, ils devinrent des infidèles. Les Musulmans suivent l'Islâm pour s'approcher d'Allah. Leurs coeurs se remplissent de la lumière spirituelle. Et les attributs "Djamal" [la beauté d'Allah] se manifestent dans leurs âmes. Les polythéistes ne suivent pas l'Islâm et les Prophètes pour s'approcher d'Allah. Par contre, ils suivent leurs désirs sensuels, leurs raisons deficientes, les bid'ats [innovations]. Leurs coeurs noircissent. Leurs âmes deviennent voilés. D'autre part, Allah communique à la fin de cet âyat que dire qu'ils adorent les idoles pour Chafâ'at n'est pas juste". Comme on voit, ce n'est pas juste de prendre, comme les Vahhabites font, le 25e. âyat de sourate Al-Lokman qui dit: **"Si tu demandes aux infidèles "qui créa la terre et les cieux?", ils diront naturellement Allah les créa"** et le quatre-vingt septième verset de sourate az-Zukhruf, **"Si tu demandes à ceux qui adorent autres choses qu'Allah, "qui créa tout", ils diront naturellement Allah les créa"** comme document et de dire, "les polythéistes aussi reconnaîssent qu'Allah est le seul Créateur, qu'ils adorent les choses afin qu'elles fassent le Chafâ'at pour eux au Jour du Jugement Dernier. C'est pour cela qu'ils devinrent polythéistes et incrédules". Ces paroles des Wahhabites sont entièrement inexactes et défectueuses.

Nous, les Musulmans, nous n'adorons pas les Prophètes ou l'awliâ. Nous disons que ces derniers ne sont pas les compagnons ou les associés d'Allah. Nous croyons que ces Prophètes et l'awliâ sont des créatures, des êtres humains et qu'ils n'ont pas de droit à être adorés. Nous disons qu'ils sont des créatures bien-aimées d'Allah et qu'Allah est compatissant pour Ses créatures humaines par considération pour Ses chères créatures. C'est Allah Seul qui crée le mal et le bien. Lui seul est digne d'être adoré. Nous disons qu'IL est compatissant pour Ses créatures humaines en égard à ses créatures bien-aimées. Quant aux polythéistes, quoiqu'ils

disent que leurs idoles ne sont pas des créateurs à l'effet de ma'rifat existant dans leur création, ils croient qu'elles sont dignes d'être adorées et pour cela, ils les adorent, parce qu'ils ne développèrent pas ce ma'rifat latent en suivant les Prophètes. Ainsi, ils deviennent polythéistes. Sinon, ils ne seraient pas polythéistes d'avoir dit qu'ils demandaient des idoles de faire chafâ'at [intercession] pour eux-mêmes. [Attendre le Chafa'at des idoles est une croyance nulle et corrompue. Croire de telle manière n'est pas permissible, mais ce n'est pas polythéisme. Si on adore les idoles, c'est polythéisme]. Il est évident que la comparaison faite pour les Wahhabites de l'ahl-i sunna aux infidèles adorant les idoles est tout à fait erronée. Tous les âyats qu'ils proposent, se rapportent aux infidèles et polythéistes adorant les idoles. Le livre **"Kachf-uch-chubuhât"** n'interprète pas correctement l'âyat, lui donne des significations incorrectes et il suit une fausse logique et dit que les Musulmans Sunnites sont des polythéistes.

Dans le livre **"Al-Fadjr-us-sâdıq firrad-i all-munkirit-ta-vassuli wal-karâmâti-val-havârık",** l'âyat cité ci-dessus fut interpreté et prouvé que les Wahhabites l'avaient interpreté d'une manière fautive. Il a été écrit par Djemil Sıdkı Zahâvi, l'un des savants ırakiens, et il a été publié en 1323 [1905] en Egypte, puis imprimé en ofset et republié en 1396 [1976] à Istanbul. Djemil Sıdkı donnait des cours sur "ilm-i kalam" à l' Université d'Istanbul. Il mourut en 1355 [1936]. Dans lel ivre **"mundjid",** publié en 1956, il y a sa photo.

Hadrat Abdullah Ibni Omar transmit deux hadiths. Ce sont: **"Ils ont dévié du droit chemin. Ils ont attribué aux fidèles les versets révélés pour les infidèles",** et, **"La chose qui m'inquiète le plus pour mon ummat, c'est qu'ils se mettent à expliquer le Qur'ân al-karîm d'après leurs opinions personnelles et à le traduire mal".** Ces deux hadiths prédirent que les sans madhhabs apparaîtraient et qu'ils interpréteraient incorrectement les âyats révélés pour les infidèles, et qu'ils les imputeraient aux Musulmans.

Un autre ayant compris que Muhammed, le fils d'Abdulvahhâb, avait des idées erronées et serait plus tard nuisible, et qui lui avait conseillé, c'était Cheikh Muhammed bin Suleiman Médénî, l'un des grands savants de Médine. Il était un savant de fıqh de la madhhab Chafiîte et avait écrit beaucoup de livres. Sa note marginale dans le commentaire intitulé **"Tahfat-ul-muhtâdj"** faite à **"Minhadj"** d'Ibni Hadjar-i Makki, est très

connue. Il mourut à Médine en 1194 [1780]. Dans son livre intitulé **"Al-fatâvâ"** à deux volumes, il dit: "Ô fils d'Abdulvahhâb! Ne calomnie pas les Musulmans! Je te le conseille pour l'amour d'Allah. S'il y a quelqu'un qui dit que quelqu'un d'autre qu'Allah crée les actions, dis-lui la vérité! Mais ceux qui s'attachent aux moyens et qui croient que non seulement les causes mais encore les pouvoirs effectifs de ceux-ci sont créés par Allah ne peuvent pas être appelés infidèles. Toi aussi, tu es un Musulman! Il vaut plutôt mieux appeler dévié un Musulman que tous les Musulmans! Celui qui quitte la communauté peut être dévié plus facilement. Le cent quatorzième verset de sourate Al-Nisâ prouve que mes paroles sont justes: **"Après qu'on lui indiqua le droit chemin celui qui quitte la voie des Prophètes, la croyance et les services religieux des fidèles, sera au jour du jugement dernier ressuscité dans son état hérétique et de renégat et ensuite jeté à l'Enfer".**

Bien que les Wahabites aient d'innombrables idées erronées, leur religion est basé sur trois principes:

1- Ils disent que les rites, ibâdât, font partie de la foi. Encore disent-ils: "Celui qui croit à un fard mais ne l'exécute pas à cause de sa paresse, par exemple, quelqu'un ne pratiquant pas les prières rituelles à cause de sa paresse ou ne donnant pas la Zakât à cause de son avarice sera un infidèle. Il doit être tué et ses biens doivent être distribués aux Wahhabites".

A la 63e. page de la traduction du livre intitulé **"Milal et nihal",** il est écrit: "Les savants sunnites dirent unanimement que les ibâdats n'étaient pas inclus à la foi. Celui qui accepte les fards et qui croit tels qu'ils sont mais ne les pratique pas n'est pas un infidèle. Seulement, il n'y a eu pas d'unanimité pour les prières rituelles [salat]. D'après la madhhab Hanbalîte celui qui néglige les prières rituelles à cause de sa paresse devient un infidèle". [Sénaullah Pâni-Putî "rahmetullahi aleih" dit dans le commencement de son livre intitulé **"Mâ-lâ-budda"** que, "si un Musulman commet un grand péché, il ne sera pas infidèle. S'il s'introduit dans l'Enfer, il sera fait sortir de l'Enfer un peu de temps après ou longtemps après, et il sera introduit dans le Paradis. Il demeura infiniment dans le Paradis". Ce livre est en persan, il a été imprimé en 1376 [1956] à Délhi et puis imprimé en ofset et republié en 1410 [1990] par librairie Hakîkat à Istanbul]. Dans la madhhab Hanbalîte, on avait dit que seulement celui qui ne pratiquait pas les prières rituelles deviendrait un infidèle [kâfir]. Il n'avait pas été dit ainsi pour les autres sortes de prière

[ibâdat]. Donc, il serait une faute de considérer que les Wahhabites étaient comme les Hanbalites. Je viens d'indiquer ci-dessus que ceux qui n'étaient pas Sunnites ne pourraient pas être aussi Hanbalites. Ceux qui ne sont pas de l'une de quatre madhhabs ne sont pas d'Ahl-i sunna.

2- "Celui qui demande chafâ'at des âmes des Prophètes ou d'awliâs, ou qui visite leur tombe, ou qui les prie en les considérant comme des médiateurs devient un incrédule. D'ailleurs, un mort n'a pas de sens", disent-ils.

Si celui qui visitait les tombes, était un infidèle, notre Prophète, les grands savants et l'awliâ ne rendraient pas de telles visites. Notre Prophète allait visiter le cimetière de **"Bakî"** à Médîne et les martyrs de la bataille Uhud. Il saluait les morts et parlait à eux. Cela est écrit aussi à la 485e. page du livre **"Fath-ul madjid"** des Wahhabites.

Notre Prophète disait toujours dans ses prières: **"Allahumma inni as'aluqué bi-hakkissailiné aleiké",** c'est-à-dire, "Ô mon Allah, je Te demande au nom des gens dont Tu acceptes les demandes!" et il nous recommandait de prier de cette manière. Pendant qu'il enterra Fâtıma, la mère de Hadrat Alî avec ses propres mains bénies, il dit: **"Ighfir li-ummi Fâtimaté binti Assed wa wassi aleihâ medhâléhâ bihakkı nabiyyika wal anbiyâillézina min qablî innaka arhamurrâhimîn".** Cette prière signifie: "Ô mon Allah! Pardonne les péchés de ma mère Fâtıma binti Asad! Elargis la place où elle se repose! Au nom de Ton Prophète et de tous les Prophètes venus avant moi accepte ma prière! Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux. Dans un autre hadith cité par Osman bin Hunayf, l'un des grands d'Ansar, notre Prophète avait ordonné à un aveugle, lequel lui avait demandé des prières pour qu'il puisse se guérir, de pratiquer les ablutions et deux rak'ats de salat et de réciter cette prière: **"Allmahumma inni as'alûka va étévedj' djéhu ileiké bi-Nebiyyika Muhammedin nabiyyirrahma, yâ Muhammed innî étévedj'djehu bika ilâ Rabbi fi hâdjétî hazihi lî-takdiyalî Allahumma cheffi' hu fiyya".** Il fut recommandé au moyen de cette prière qu'il fallut prendre Raçoûlullah comme intermédiaire en vue de l'admission du voeu. Ashâb-ı kirâm récitaient toujours cette prière. Elle est écrite avec ses références dans le deuxième volume du livre **"Achi'at-ul lama'at"** et dans le livre intitulé **"Hısn-ul hasîn"** aussi, et dans ses explications, elle y fut interprétée comme: "Je me tourne à Toi par l' intermédiaire de Ton Prophète".

Ces prières démontrent qu'il est permis de prendre comme

intermédiaire, médiateurs ceux qu'Allah aime et de prier Allah en égard à eux.

Cheikh Ali Mahfûz [mort en 1361 (1942)], l'un des grands savants de **Djâmi'ul azhar,** loue beaucoup Ibni Taimiyya et Abdouh dans son livre **"Al-ibdâ",** imprimé en Egypte en 1375 [1956]. Cependant, à la 213e. page du même livre, il dit: "il n'est pas juste de dire que l'awliâ [saints] disposent, après leur mort, les affaires de ce monde tels qu'ils guérissent les malades, qu'ils portent secours à ceux qui sont sur le point d'être noyés, qu'ils les aident contre les ennemis et qu'ils font retrouver les choses perdues. Il n'est pas droit de penser qu'Allah leur livra ces tâches, qu'ils font ce qu'ils veulent, et que celui qui s'attache à eux ne se trompe jamais. Mais cependant parmi l'awliâ, Allah bénit ceux qu'IL veut, pendant leur vie et après leur mort et au moyen de leurs karamats; Il guérit les malades, secourt celui qui va se noyer, aide celui qui lutte contre les ennemis, fait retrouver ce qu'il fut perdu. La raison aussi accepte ceci. Et aussi le Qur'ân al-karîm proclame ces faits". Abdullah Désûkî et Yûsuf Dedjvî, deux des professeurs du Djâmi'ul-azhar, mirent des notes supplémentaires à la fin du livre **"Ibdâ"** et ils firent l'éloge du livre.

Hadrat Abdulganî Nablusî écrit à la cent quatre vint deuxième page de son livre **"Hadîka":** "Un hadith qudsî, lequel a été reçu d'Abû Hurayra par Bukhârî, dit: **"Allahu taâlâ dit, mon serviteur humain ne peut s'approcher autant de Moi en faisant autre chose que les fards. J'aime beaucoup mon serviteur humain qui fait les services religieux surérogatoires. Ainsi, il entendra avec Moi, regardera avec Moi, touchera tout avec Moi et marchera avec Moi. Je lui donnerai tout ce qu'il veut de Moi. S'il cherche refuge en Moi, Je le protégerai".** Les services religieux surérogatoires, mentionnés ci-dessus, sont [comme il est écrit clairement dans le livre **"Merâkıl-félâh"** et sa note marginale **"Tahtavî"]** les services religieux sunnat et surérogatoires faits par ceux qui accomplissent les fards. Et cet hadith démontre que celui qui pratique aussi les services religieux surérogatoires, après avoir fait les fards, sera aimé par Allah et ses prières seront admises". Quand ces éminentes personnes prient pour quelqu'un lorsqu'ils sont encore en vie ou même après la mort, celui-ci aura ce qu'il désire. De même, ils entendent aussi après la mort. Comme pendant leur vie, ils ne refuseront point et prieront en faveur de quelqu'un. Pour cela un hadith déclare, **"Quand vous êtes en difficulté, demandez l'aide des habitants des tombes!".** Cet hadith est employé au sens propre. Il n'est pas permis de l'interpréter. L'explication d'Âlusî

n’est pas juste.

Il est écrit dans le livre **“Hadikat-un-nadiyya”,** à la page 290, que “les Musulmans sont aussi Musulmans après être morts comme ils le sont dans le sommeil. Les Prophètes aussi, comme ils le sont dans le sommeil, sont aussi Prophètes après être morts, parce que c’est l’âme qui est Musulman ou Prophète. Quand l’homme meurt, son âme ne change pas. C’est ainsi écrit dans le livre **“Umdat-ul-aqâid”** d’Imâm-ı Abdullah Nasafî. [Ce livre a été publié en 1259 [1843] à Londres]. De même, l’awliâ est aussi awliâ quand il est mort comme il l’était dans le sommeil. Ceux qui n’y croient pas sont des ignorants et têtus. J’ai prouvé dans un autre livre que l’awliâ a des karâmats après la mort aussi”. Ahmed bin Sayyid Muhammed Makkî Hamavî, l’un des savants Hanéfites et Ahmed bin Ahmed Sudjâ’î et Muhammed Chavbarî Mısrî, deux des savants Chafiîtes, écrivirent des livrets dans lesquels ils prouvèrent évidemment que l’awliâ possède des karâmats, que leur karâmat continuerait après leur mort et que tawassul et istighâsa [recourir aux tombeaux] et demander l’aide par leur intermédiaire étaient permis [dja’iz]. Ces trois ouvrages ont été publiés ensemble avec le livre **“Ad-durar-uss-saniyya firaddi al’al-vahhâbiyya”** de Ahmed Zeynî Dahlan en 1319 [1901] en Egypte, et republiés en 1396 [1976] en offset à Istanbul.

Le savant Muhammed Hâdimî de la ville de Konya est décéde dans cette ville en 1176 [1762]. Il écrit à la 269e. page de son livre **“Barîka”,** “Les awlias [saints] peuvent montrer des karâmâts [choses surnaturelles]. Un wali est un fidèle Musulman qui connait très bien Allah et Ses attributs. Il fait beaucoup de services religieux. Il s’abstient beaucoup des péchés, c’est-à-dire, de se substituer à son nafs et ses passions. On appelle **“Hârikul’âda”** [Merveilles] les choses que l’Eternel a créée par contradiction à son habitude de créer et ainsi contrairement aux lois physiques. Les merveilles sont de huit sortes: Mudjiza [miracle d’un Prophète], karamat [l’honneur dont Allah, le Très-Haut gratifie le wali], i’ânat [secours], ihânat [colère], sihr [magie], ibtilâ [passion], isâbat-ı ayn [le mauvais oeil] et irhâs [signes particuliers prévenant l’arrivée d’un Prophète]. Karamat est une chose extraordinaire qui peut être produit par un fidèle pieux et érudit. C’est un saint, non pas un Prophète. Abu Ishaq Ibrâhim Isfarâînî qui était un savant de madhhab Châfi’îte a nié quelques karamats et tous les adeptes da la secte Mu’tazila ont nié tous les karamats. Ils ont dit que le karamat pouvait être confondu avec le mudjiza et ainsi la crédulité au Prophète rendu

difficile. Cependant lorsqu'on aperçoit un karamat d'un saint, celui-ci ne dit pas qu'il est un Prophète. Il ne désire point montrer son karamat. Même après les morts des Prophètes et saints, il est permis de prier et implorer quelque chose à Allah au nom de leurs faveurs. Prier ainsi s'appelle **"Tavassul"** [employer comme moyen, intermédiaire] ou **"Istighâtha"** [demander l'aide de]. Car, après qu'ils sont morts, leurs mudjizât et karamat continuent à exister. Le savant Ramlî dit aussi ainsi. Imâm-al-Haramayn dit, "Seulement les Chiîtes nient que le karamat continuent à exister après la mort". Le grand savant Mâlikite d'Egypte Alî Adjhûrî écrit, "Un saint quand il est encore en vie est comme l'épée dans son fourreau. Après sa mort, il est comme l'épée ôtée de son fourreau. C'est-à-dire que son domaine d'action augmente". Cette phrase est aussi citée par Abû Alî Sandjî dans son livre **"Nûr-al-Hidâya".** Le karamat est justifié par le Qur'ân al-karîm, les Hadiths et le Consensus du peuple musulman. Des centaines et milliers de karâmât des saints figurent dans les livres de valeur". La traduction extraite de **"Barîka"** se termine ici.

Il est écrit dans le livre **"Mir'ât-i Médina",** à la page 106, qu'un sahih hadith lequel les savants de hadith Ibni Huzeyma, Dâr-i Kutnî et Tabarânî reçurent d'Abdullah bin Omar, déclara: **"Mon intercession est vâdjib pour celui qui visite ma tombe".** Imâm-ı Ménâvî aussi cite cet hadith dans son livre **"Kunuz-ud dakâık".** En outre, il cite cet hadith communiqué par Ibni Habban: **"Une visite rendue à ma tombe après ma mort, est semblable à une visite** [chez moi] **quand j'étais encore en vie"** et de Tabârânî **"j'intercéderai pour celui qui visite ma tombe".** Les deux hadiths d'Abdullah bin Omar: **"Mon intercession est halâl** [permis] **pour celui qui visite ma tombe".** Et cet hadith d'Abdullah ibni Omar est écrit dans **"Muslim-i Chérif": "Ceux qui viennent à Médine afin de me visiter auront droit au jour du jugement dernier à mon intercession".**

Cet hadith suivant est une grande et bonne nouvelle: **"Après avoir fait le pèlerinage, une visite rendue à ma tombe est comme une visite rendue** [chez moi] **quand j'étais encore en vie",** lequel a été cité par Tabarânî, et Dâr-î Kutnî et Ibnul-Djavzî". Le hadith **"Celui qui fait le pèlerinage mais ne me visite pas, m'aura chagriné"** lequel est cité par Dâr-ı Kutnî, se rapporte à ceux qui négligent de visiter le tombeau du Prophète sans aucune excuse après le pèlerinage.

Abdul'aziz, le recteur de l'Université Islâmique de Médine, écrit dans son livre **"Tahkîq wa izah"** qu'il n'y a aucun document

de ces hadiths cités ci-dessus qui conseillent de visiter les tombes. Il dit que cheyh-ul Islâm Ibni Teymiyya avait dit que ces hadiths étaient tous “mavdûs”. Cependant, les sources de ces hadiths mentionnés ci-dessus sont écrites dans le huitième volume du commentaire **“Mavâkıb”** de Zarkâni et à la fin du quatrième volume du livre **“Vafa-ul-vafâ”** de Samhûdî. Et il fut déclaré qu’ils sont corrects et cette expression d’Ibni Teymiyya est mavdû. Le recteur et les professeurs de l’Université de Médine essaient de souiller les écrits des savants d’ahl-i sunnat et ils propagent leur croyance aberrante au monde entier par leurs livres. Ils se servent d’une nouvelle politique pour convaincre toutes les nations du monde, c’est-à-dire, pour tromper tous les Musulmans et aussi les autres et ils font connaître eux-mêmes comme s’ils sont de vrais Musulmans: C’est qu’ils fondèrent à la Mecque, un centre islâmique, sous le nom de **“Râbıtat-ul âlam-il-Islâm”.** Ils choisirent parmi les Musulmans de tous les pays les hommes de religion ignorants, achetés et ils les y réunirent. Ils paient pour chacun de centaines de pièces d’or par mois. Ils se servent comme des marionnettes de ces ignorants hommes de religion qui n’ont pas de connaissance sur les livres des savants sunnites. De ce centre, ils disséminent au monde leur croyance aberrante du Wahhabisme, laquelle ils appellent “fatwas de **“l’union islâmique mondiale”.** Dans leur fatwa qu’ils inventèrent au mois de Ramadan en 1395 [1975] ils proclamèrent qu’ “il était fard pour les femmes de pratiquer les prières rituelles de Vendredi. Les Khutbas de vendredi se prononcent en langue propre de chaque pays”. Un aberrant appelé Sabri qui était adepte de Mavdoudi et un membre de ce centre de l’instigation, apporta tout de suite ce fatwa Wahhabite en Inde où les agents ignorants salariés, luxurieux emmenèrent par force les femmes aux mosquées et ils commencèrent à lire le khutba en langues diverses. Les savants sunnites en Inde préparèrent et publièrent de nouveaux fatwas pour empêcher ce courant désunioniste et nuisible. Les ignorants et les imbéciles ne purent pas répondre à ces documents scientifiques, ne purent pas maintenir leur idée fausse devant la vérité. Dans la région **“Kérala”,** au sud de l’Inde des centaines d’hommes de religion, comprenant qu’ils avaient été trompés, renoncèrent sous serment. Ils devinrent de nouveau Sunnites. Quatre de ces précieux fatwas des savants sunnites, pris de sources sûres, furent publiés en offset et ils furent envoyés à tous les pays Musulmans contre cette ruse et ils essaient d’éteindre le feu de catastrophe qui divise l’Islâm de l’intérieur. Gloire et

Remerciements à Allah! Les jeunes gens aux âmes propres et éclairées discernent le vrai de la superstition en les différenciant l'un de l'autre et échappent aux guet-apens.

Dans le chapitre sur le khutba de Vendredi, le takbîr d'iftitâh et la prière dans la prière rituelle du livre "Radd-ul mukhtâr", Ibni Abidîn écrit: "Enoncer le khutba en une autre langue qu'en arabe sera comme prononcer le taqbîr d'iftitâh en une autre langue quand on commence à la prière rituelle. Et ce dernier est comme les autres dhikrs dans les prières rituelles. La récitation des dhikrs et des prières dans les prières rituelles en une autre langue que l'arabe, laquelle fut défendue par Hadrat Omar, est tahrîman makrûh". Dans le chapitre sur les vadjibs des prières rituelles, il écrit: "De commettre de tahrîman makruh est un petit péché. Si quelqu'un continue en commettre, il perdra sa justice, c'est à dire, sur qui on ne peut pas compter sur les matières religieuses." Il est écrit dans le livre **"Tahtâwi"** qu' "une personne qui commet continuellement de petits péchés devient un fâsıq et qu'on doit aller aux autres mosquées pour ne pas pratiquer la prière rituelle [en congrégation] derrière un imâm qui est fâsıq ou qui commet de bid'at". Puisqu'il était un makrûh et un bid'at, lequel est un péché grave, de lire le tout ou une partie de khutba en une autre langue, Ashâb-ı kirâm et Tabi'în-i i'zam énoncèrent toujours le tout de khutba en langue arabe en Asie et en Afrique même quand les auditeurs ne connaissaient pas l'arabe et ils ne pouvaient pas comprendre non plus le khutba. Même ils n'avaient pas de connaissances religieuses et il fallait leur en enseigner. Cependant, ils énoncèrent le tout des khutbas en arabe. C'est pour cette raison que depuis six cent ans, bien que les cheikh-ul Islâm de l'Empire Ottoman et les savants islâmiques connus dans le monde entier aient voulu beaucoup énoncer les khutbas en turc pour que la congrégation comprenne leur contenu, ils ne purent pas permettre l'explication des khutbas en turc, parce qu'ils savaient que cela n'était pas permissible.

Un hadith, cité par Imâm-ı Bayhakî et communiqué par Abû Hurayra, déclare: **"Lorsque quelqu'un me salue, Allah rend mon âme à mon corps. Et j'entends son salut".** Reposant sur cet hadith, Imâm-ı Bayhakî dit que les Prophètes sont en vie, laquelle nous ne connaissons pas, dans leur tombe.

Abdul'aziz bin Abdullah à Médine a ecrit cet hadith à la soixante sixième page de son livre intitule **"Al-haj val-Umra"** et a dit que cet hadith démontre qu'il est mort. Mais, dans la même page, il a écrit qu'il est aussi en vie qu'on ne connaisse

pas. Ses paroles sont contradictoires. Cependant, cet hadith-i chérif communique son âme bénie arrive et répond aux salutations. Encore, dans les deux hadiths cités à la soixante-treizième page du même livre, il écrit qu'il est ordonné de dire **"Assalâmu aleikum ahl-al-diyâr-i minal mu'minîn"** au moment de visite tombale. Cet hadith ordonne de saluer les tombes de tous les Musulmans. On salue celui qui entend. On parle à celui qui entend. Même ils citent ces hadiths et même il dit qu'un mort n'entend pas. Ils appellent polythéistes ceux qui croient à la réalité que les morts entendent. Ils interprètent incorrectement les versets du Qur'ân al-karîm et les hadiths bénis.

Il y a plusieurs hadiths indiquant que Raçoûlullah est vivant dans sa tombe en une vie inconnue. L'existence de plusieurs hadiths-i chârifs sur ce sujet désigne leur sûreté. De ces hadiths, les deux suivants sont écrits dans six livres fameux de hadith: **"J'entends le salavât**[1] **récité à mon tombeau. Le salavat récité de loin m'est communiqué"; "Si quelqu'un récite un salavat pour moi devant mon tombeau, Allah envoie un ange pour me communiquer ce salavât. J'intercéderai pour lui au jour du jugement dernier".**

Si un Musulman visite la tombe d'un Musulman défunt qu'il connaissait vivant dans le monde et s'il le salue, le défunt le reconnaitra et lui répondra. Un hadith révélé par Ibni Abiddunyâ déclare qu'un défunt musulman reconnait celui qui salue, à qui il y répond et qu'il devient heureux. Si une personne salue les morts qu'il ne connait pas, ils seront contents et ils reconnaitront la salutaion. Est-il possible que les Musulmans pieux et les martyrs reconnaissent et répondent ceux qui les saluent, mais pas Raçoûlullah? Comme le soleil dans le ciel éclaire le monde tout entier, ainsi Raçoûlullah répond simultanément à toutes les salutations.

Un hadith dit: **"Même après ma mort j'entends comme si j'étais vivant".** Un autre hadith transmis par Abu Ya'lâ déclare: **"Les Prophètes** [Que le salut soit sur eux] **sont vivants dans leur tombe. Ils font la prière rituelle** [namaz]". Ibrâhim bin Bichar, Sayyid Ahmed Rıfâi et plusieurs autres awliâ's dirent qu'ils avaient entendu la réponse quand ils saluèrent Raçoûlullah.

Le grand savant islâmique Djéladdin-i Suyûtî écrivit un livre

---

[1] prières et salutation pour le Prophète.

appelé **“Chéref-ul muhkam”** comme réponse à la question “s’il était vrai que Sayyid Ahmed Rıfâi avait embrassé la main bénie de Raçoûlullah”. Dans son livre, il prouva par des évidences traditionnelles et raisonnables que Raçoûlullah était en vie dans sa tombe en une vie incompréhensible et qu’il entendait et répondait les salutations. Il dit aussi dans son livre qu’à la nuit de Mi’radj Raçoûlullah avait vu Hadrat Moûçâ [Moïse] pratiquer la prière rituelle dans sa tombe.

Un hadith, lequel notre mère A’icha-i Sıddîqa[1] communiqua, dit: **“Je sens le mal à cause de la viande empoisonnée que j’avais mangée à Khaïbar. L’effet du poison a mis maintenant mon aorte hors de fonction”.** Cet hadith prouve qu’en plus de Prophétie, Allahu ta’âlâ donna aussi le rang de martyr à Hadrat Muhammed “aleihissalâm”, le plus haut du genre humain. Allah déclare dans le Qur’ân al-karîm, au cent soixante neuvième verset de sourate Al-Imrân: **“Ne crois surtout pas que ceux qui ont été tués dans le chemin d’Allah sont morts! Ils sont vivants! Ils furent pourvus de biens auprès de leur Seigneur.”** Sûrement, ce grand Prophète qui a été empoisonné sur la voie d’Allah est au sommet du rang honorable défini dans cet âyat.

Un hadith rapporté par Ibn-i Hibbân dit: **“les corps bénis des Prophètes** “Que le salut soit sur eux” **ne pourrissent point. Lorsqu’un fidèle me récite un salavât, un ange m’apporte ce salavât et dit: tel fils de tel père t’a récité un salavât et t’a salué”.**

Un hadith cité par Ibni Mâdja dit: **“Le Vendredi, récitez pour moi beaucoup de salavât! Le salavât me sera communiqué immédiatement”.** Hadrat Abuddardâ, l’un de ceux qui étaient en compagnie du Prophète à ce moment-là, demanda: “Même après votre mort, il vous sera communiqué?” Notre Prophète répondit: **“Oui, après ma mort aussi il me sera communiqué. Parce qu’il est défendu à la terre de putréfier les corps des Prophètes. Après leur mort ils restent vivants et sont nourris** [dans leurs tombes]”. [Cet hadith-i chérif est écrit à la fin du livre **“Tezkiret-ul-mevtâ val-kouboûr”** de Sénâullah Pâni-Putî. Ce livre a été imprimé en 1310 [1892] à Delhi et puis imprimé en ofset et republié en 1990 par le librairie Hakikat à Istanbul].

Hadrat Omar, après avoir conquis Kuduss [Jérusalem] entra dans Hudjra-i saâdat [tombeau de notre Porphète], visita sa tombe et le salua. Hadrat Omar bin Abdul’aziz, l’un des très

---

[1] la seconde épouse bénie de Raçoûlullah. Elle était la fille de Hadrat Abû Bakr et la mère de tous les Musulmans.

grands awliâ, envoyait des officiers de Damas à Medine et il leur faisait réciter le salavât et salutation sur le tombeau de notre Prophète. Hadrat Abdullah ibni Omar, au retour de chaque voyage, avait l'habitude d'aller au tombeau de notre Prophète [Hudjra-i saâdat où il y a la tombe bénie de Muhammad "aleihissalâm" et de ses deux Califes]. D'abord, il visitait Raçoûlullah, puis Abu Bakr-i Sıddık et ensuite son père et les saluait. Imâm-i Nâfi' dit: "Je vis plus de cent fois Hadrat Abdullah ibni Omar aller sur le tombeau de notre Prophète et dire Assalâmu aleyka yâ Raçoûlullah;". Un jour, Hadrat Alî entra en mesdjid-i chérif et quand il vit la tombe de Hadrat Fâtıma, il pleura. Et quand il vit le Hudjra-i saâdat, il pleura plus fort. Ensuite, en disant "Assélâmu aleyka yâ Raçoûlullah va assélâmu aleikumâ, o mes deux frères!", il salua Raçoûlullah, Hadrat Abû Bakr et Hadrat Omar".

Selon Imâm-ı a'zam Abû Hanifa, on doit faire d'abord le hadj [pèlerinage] et ensuite aller à Medine et visiter Raçoûlullah. C'est aussi écrit dans le fatwa d'Abullays-i Samarkandî.

Qadî Iyâd, l'auteur du livre **"Chifâ",** Imâm-ı Navavî, un savant Chafiîte, Ibni Hammâm, un savant Hanéfite, dirent qu'il y a eu idjmâ-i ummat sur la nécessité de visiter le tombeau de Raçûlullah. Certains savants dirent que c'était vadjib". D'ailleurs, il est écrit aussi dans le livre **"fath-ul madjid"** des Wahhabites qu'il est sunnat de visiter les tombes.

Le soixante-troisième âyat de sourate Al-Nisâ déclare: **"Si ces gens qui se sont fait tort à eux-memes venaient à toi en implorant le pardon d'Allah et si le Prophète demandait pardon pour eux, ils trouveraient surement Allah prêt à revenir vers eux et à leur faire miséricorde."** Raçoûlullah [intercédera] et son chafa'at [intercession] sera acceptée. En outre, cet âyat nous commande de visiter la tombe de Raçoûlullah et demander son chafa'at en venant de longues distances.

Il est dit dans un hadith: **"Il est permis de faire un grand chemin seulement pour aller visiter trois mosquées".** Cet hadith démontre qu'il est thawab de partir pour un long voyage avec l'intention de visiter Mesdjid-i harâm à la Mecque, Mesdjid-i Nabî à Medine et Mesdjid-i Aqsâ à Jérusalem. C'est pour cela, ceux qui partent pour faire le hadj [pèlerinage] mais qui ne visitent pas le tombeau de notre Prophète à Mesdjid-i Nabî seront privés de cette récompense.

Imâm-ı Mâlik dit qu'il est makrûh, pour ceux qui visitent le tombeau du Prophète, d'y rester trop longtemps. Quand Imâm-ı

Zaynal'âbidin y visitait, il se tenait debout près du pilier à proximité de Ravda-i Mutahhara et il n'y s'approchait plus. Jusqu'à sa mort, Hadrat Aicha y visitait en se tenant debout près de l'extérieur de la porte de "Hudjra-i saâdat" et en tournant vers le Kıbla.

Un hadith dit: **"Ne faites point de ma tombe un lieu de fête".** Hadrat Abdul'azîm-i Munzirî, un savant de hadith, explique cet hadith comme le suivant: "Pour visiter ma tombe ne venez pas seulement une fois par an comme pour une fête. Essayez de me visiter toujours!". Et le hadith-i shérif, **"Ne faites point de votre maison une cimetière!"** signifie que nous ne devons pas rendre nos maisons semblables à un cimetière en ne pratiquant pas les prières rituelles dedans. On voit tellement que l'explication de Hadrat Munzirî est correcte, parce qu'il n'est pas permis de pratiquer les prières rituelles au cimetière. On dit que cet hadith pourrait signifier aussi ceci: "Ne fixez pas un jour certain comme si c'était une fête pour visiter mon tombeau!". Les Juifs et les Chrétiens s'assemblaient habituellement pour visiter les tombeaux de leur Prophète et ils jouaient des instruments, chantaient et pratiquaient des rites cérémoniuex. Les hadiths expliquent que nous ne devons pas faire comme eux, c'est-à-dire, nous ne devons pas nous réjouir des choses prohibées aux jours des fêtes, nous ne devons pas jouer de flûte, du tambour ou se rassembler aux rites cérémonieux pendant nos visites. Nous devons le visiter, saluer et prier et ensuite nous devons partir silencieusement sans y rester longtemps.

Imâm-ı a'zam Abû Hanifa dit que "visiter le tombeau du Prophète est le plus précieux sunnat" et il y a aussi certains savants disant que c'est vadjib. C'est pour cette raison que visiter le tombeau du Prophète est reconnu comme un voeu dans la madhhab Chafiite.

Dans le livre **"Mir'ât-i Médiné",** depuis le commencement de la page 1282, c'est écrit: "Allahu taâlâ, dans le Qur'ân al-karîm, déclara: **"Si je ne t'avais point créé, je n'aurais créé rien du tout".** IL nous indique que Hadrat Muhammad est Habîbullah [bien-aimé] et qu'IL l'aime beaucoup. Cet hadith-i qudsî est aussi écrit dans la vingt deuxième lettre de troisième volume de **"Maktûbât"** d'Imâm-ı Rabbânî. Même une personne quelconque ne refusera pas quelque chose demandée pour l'amour de son bien-aimé. C'est facile de faire faire quelque chose à l'amant pour l'amour de sa bien-aimée. Si quelqu'un dit "O mon Allah! Pour l'amour de

Ton Habîb, Muhammad “aleihissalâm”, je Te demande”, ce souhait ne sera pas refusé. Cependant, il n’est pas digne de prendre l’amour de Raçoulullah comme intermédiaire pour les affaires mondaines insignifiantes.

Imâm-ı a’zam Abû Hanifa dit: “J’étais à Médine. Cheikh Ayyûb-i Sahtiânî, l’un des Musulmans pieux, entra en Mesdjid-i Chérif. Je le suivis. Hadrat Cheikh resta debout, en face de la tombe de Raçoûlullah, le dos à kıbla. Puis, il sortit”. Hadrat Ibni Djamâ’a dit dans son livre intitulé **“Mansak-i kébir”;** Quand on y visite, après avoir pratiqué une prière rituelle à deux rak’ats et prié près de minbar, on doit arriver à côté kıbla de Hudjra-i saâdat, à gauche de la tête bénie de Raçoûlullah et se tenir à une distance environ de deux mètres du mur de **“Markad-i Chérif”** [le tombeau du Prophète], ensuite, on doit laisser de mur de kıbla en arrière et tourner lentement jusqu’à ce qu’on soit en face de **“Muvâdjaha-i sa’âdat”** et saluer. C’est pareil dans toutes les madhhabs”.

Dans le livre **“Hadîka”,** à l’explication du vingt troisième des péchés causés par la langue, c’est écrit: “Il est tahriman makrûh de dire, quand on prie à Allah, ‘pour le droit des Prophètes ou pour le droit d’un valî vivant ou mort’ ou de demander quelque chose à Allah en disant de telle manière, car aucune créature n’a aucun droit sur Allah, c’est-à-dire, Allah n’a pas d’obligation de faire ce que demanda quelqu’un. Oui, c’est vrai, mais Allah promit à Ses êtres humains aimés et reconnut un droit pour eux sur soi-même, c’est-à-dire, IL acceptera leurs demandes. Il a été declaré dans le Qur’ân al-karim qu’IL accorda un droit à Ses êtres humains sur soi-même. Par exemple, IL déclara: **“Il est devenu un droit sur Nous d’aider les fidèles”.** Dans le fetwa de “Bazzaziyya”, c’est écrit: “Il est permis de demander quelque chose à Allah pour l’amour, la considération d’un Prophète ou d’un walî, mort ou vivant, en mentionnant son nom”. Comme on voit, les savants islamiques disent qu’il est permis de prier Allah pour l’amour, l’honneur et pour le droit qu’Allah donna à Ses êtres aimés. Il n’y a aucun savant qui dit qu’il serait polythéisme de prier avec l’idée que les hommes ont des droits sur Allah. Ce ne sont que des Wahhabites qui disent ainsi.

Bien que les Wahhabites aient loué le fatwa de Bazzaziyya dans leur livre **“Fath-ul-madjîd”** et qu’ils aient proposé ses fatwas comme documents, ils s’y opposent à cet égard. Dans le livre **“Barikâ”** aussi, à l’explication des “péchés causés par la

langue”, c’est écrit: “Dire pour le droit de Ton Prophète, du Walî”, veut dire son “nubuvvat” [Prophétie], son “Walâyat” [sainteté] sont droits. Notre Prophète aussi dit avec cette intention **“pour le droit ou nom de Ton Prophète Muhammad”** et, dans les guerres, il demanda l’aide d’Allah pour le droit des pauvres des “Muhadjirûn”. Plusieurs savants islamiques prièrent comme “pour le droit de ceux à qui Tu donnas lorsqu’ils demandèrent de Toi”, et, “pour le droit de Muhammed Ghazali”, et ils écrivirent ainsi celle-ci dans leurs livres. Le livre **“Hısn-ul-Hasîn”** est plein de telles prières. Le tafsîr [l’interprétation] appelé **“Ruh-ul-bayân”** dit à l’explication de dix-huitième âyat de sourate Al-Mâida: Un hadith rapporté par Omar-ul Fâruk déclare: **“Quand Hadrat Âdam** “que le salut soit sur lui” **se trompa, il dit, ô mon Allah! Pardonne-moi au nom de Muhammad** “aleihissalâm”. **Et Allahu taâlâ dit, “je n’ai pas encore créé Muhammad. Comment le connais-tu?” Âdam dit, Ô mon Allah! Quand Tu m’as créé et m’as fait grâce de Ton esprit, j’ai relevé ma tête. Aux pieds de l’arche** [Trône] **j’ai vu que c’était écrit: “Lâ ilâha il-lallah Muhammadun rasûlullah”. A côté de Ton nom Tu n’écrirais que le nom de celui que Tu aimes le plus. En réfléchissant sur ça, j’ai compris que Tu l’aimes beaucoup. Après cela Allahu taâlâ dit, “Ô Âdam, ce que tu dis est vrai. Dans Ma création entière, c’est lui que j’aime le plus. C’est pour cela que je t’ai pardonné. Si Muhammed n’était pas, je ne t’aurais pas créé”.** Cet hadith-i chérif est cité dans le livre **“Dalâil”** d’Imâm-ı Bayhakî et dans **“Ghâliyya,** celui d’Alûsî.

A la page 259 du livre intitulé **“Fath-ul-madjîd”,** c’est écrit: “Imâm-ı Zaynal-Abidîn Alî vit un homme priant à la tombe de Raçoûlullah et l’empêcha en lui disant cet hadith **“Récitez salât** [prière] **pour moi! Où que vous soyez votre salut me sera communiquée”.** Il raconte inexactement l’événement et il continue: “Par la suite, il est défendu de visiter une tombe pour pirer et réciter le salavât, lequel est une sorte de faire les tombes des places de fête. Il est interdit à ceux qui vont faire les prières rituelles en Masdjid-i Nabî de s’approcher de la tombe pour saluer. Aucun de Sahâba ne le fit pas. Ils empêchèrent ceux qui voulurent faire ainsi. Seul, les salavâts récités et les salutations prononcées par son ummat sont communiqués au Prophète, pas leurs autres actes”. Il y est écrit aussi que le gouvernement Saoudite plaça des soldats autour du tombeau du Prophète [Hudjra-i saâdat] en Masdjid-i Nabî pour empêcher les

Musulmans de les faire[1].

Hadrat Yûsuf Nabhanî réfute ces mensonges dans les divers passages de son livre intitulé **"Chavâhid-ul-haq"** sur le Wahhabisme[2]. Il y écrit: "Imâm-ı Zaynal'âbidin ne défendit pas visiter le tombeau béni de Raçoûlullah. Il défendit, au contraire, la visite qui ne se concorde pas avec l'Islâm et faite irrespectueusement. Imâm-ı Djafar Sadık, le petit-fils d'Imâm-ı Zaynal'âbidin visitait le tombeau de Raçoûlullah [Hudjra-i saâdat], se tenait debout à côté du pilier dans la direction de Ravda, saluait Raçoûlullah et disait: "Sa tête bénie est sur ce côté". Le hadith "Ne faites point de ma tombe un lieu de fête!" signifie: "Ne visitez pas ma tombe aux jours précis comme ceux de fête. Visitez-moi toujours!". Aux 88e. et 106e. pages du même livre, c'est écrit: "Abu Abdullah Kurtubî écrit dans son livre **"Tazkira"** que les actes de son ummat sont communiqés à Raçoûlullah tous les matins et tous les soirs. Aux 89e. et 110e. pages, c'est écrit: "Au cours de sa visite à la tombe de Raçoûlullah, Khalifa Mansur demanda à Imâm-ı Malik: "Vais-je tourner le visage vers la tombe ou le kıblée? Imâm-ı Malik répondit: "Comment peux-tu détourner le visage de Raçoûlullah? Il est la cause de ton pardon et de celui de ton père Adam". A la page 92, c'est écrit: "le hadith **"Visitez les tombes!"** est un commandement. Si quelque harâm est commis pendant la visite, cette dernière ne peut pas être interdite, mais on interdit alors le harâm". A la 98e. page il est dit: "Imâm-ı Navavî dit dans son livre **"Azkâr"** qu'il est sunnat de visiter fréquemment le tombeau de Raçoûlullah et ceux des Musulmans pieux et d'y rester longtemps à toutes les visites rendues". A la 100 ième page, c'est écrit: "Ibni Humâm, dans son livre **"Fath-ul-kadir"** cite le hadith transmis par Dâr-ı Kutni et Bazzar, lequel dit: **"Celui qui, sans poursuivre aucune affaire, vient seulement pour me visiter aura, au jour du Jugement Dernier, un droit sur moi pour une intercession".** A la 118e. page, c'est dit: "Allah favorisa le karâmat à l'Avliâ. On vit beaucoup leurs karâmats après leur mort. Ils sont capables d'aider après la mort aussi. Il est permis de les prendre comme intermédiaires. Mais, il faut demander leurs aides dans une manière compatible avec l'Islâm. Il n'est pas permis de dire comme "si tu guéris mon malade, je te donnerai

---

[1] Ibid., P.234.

[2] page: 80, 3ème édit. Caire, 1385 de l'Hégire [1965].

beaucoup de...” ou “je donnerai... pour toi si tu me donnes ce que je veux”, laquelle est prononcée par les ignorants. Mais, cela ne peut s’appeler le polythéisme [chirk] ou l’infidélité, parce que celui qui est aussi très ignorant ne pense pas que le valî ait créé. Il veut qu’un valî soit la cause, l’intermédiaire dans la création d’Allah. Il pense que le valî est une créature humaine qu’Allah aime et il dit: “Demandez, s’il vous plaît, d’Allah de me favoriser avec ce que je veux; IL ne refusera pas ta prière!”. Car, Raçoûlullah déclara: **“Il y a un grand nombre de gens desquels on pense qu’ils sont vils et insignifiants mais qui sont** [en vérité] **les gens bien-aimés d’Allahu ta’âlâ. S’ils désirent faire quelque chose, Allahu taâlâ crééra certainement cette chose”.** Cet hadith, ci-dessus, est écrit aussi à la page 318e. du livre **“Fath-ul madjid”** des Wahhabites. Les Musulmans se confiant à ces tels hadiths demandent de l’avliâ d’intercéder. Imâm-ı Ahmed, Imâm-ı Chafi’î, Imâm-ı Malik et Imâm-ı a’zam Abû Hanifa dirent qu’il était djâ’iz [permissible, possible] d’obtenir de la bénédiction aux tombes des pieux. Ceux qui disent qu’ils sont Sunnites ou d’une de quatre madhhabs Sunnites doivent dire comme ces Imâms dirent. Si quelqu’un ne juge pas ainsi, on comprendra qu’il n’est pas sunnite et qu’il est un menteur. Il est écrit sur le sujet de faire le pèlerinage en faveur de quelqu’un autre dans le livre **“Fatâvâ-i Hindiyya”**[1], “il est permissible de dévouer le thavâb [récompense] d’une prière pratiquée à quelqu’un autre. Ainsi, les thawabs de la prière rituelle, du jeune, l’aumône, pèlerinage, récitation du Qur’ân al-karîm, dhikr, visite des tombes des Prophètes, martyrs, awliâ, pieux Musulmans et de donner le linceul au décédé et de toutes les bienveillances et de charité peuvent-elles être dévouées”. On comprend d’ici aussi que visiter les tombes d’Avlîâ est thawâb.

Les documents qui ont été écrits jusqu’à ici sont rédigés en détail dans les livres arabes et anglais publiés par “Wakf Ikhlas”. Allahu ta’âlâ ordonne aux Musulmans de se réunir. Donc, tous les Musulmans doivent apprendre la croyance d’**”Ahl-i sunna wal-djamaat”** et se réunir dans le droit chemin en croyant comme on communiqua dans les livres des grands savants Sunnites. Notre Prophète avertit que la seule voie droite est seulement celle de **“Ahl-i sunna”.** Il faut étre attentif à ne pas croire aux aberrants

---

[1] Préparé par cheikh Nizâm Mu’în ad-dîn an-Nakchibandî et des autres du temps de Muhammed Awranzîb ibni Chah Djihân de l’Etat Gurganiyya [regné 1066-1118/1658-1707]; imprimé au Caire en 1310; 3. ième édit. 1398 [1973].

qui essayent de tromper les Musulmans et aux écrits dorés des hommes ignorants de religion qui font le commerce de livres religieux et de ne pas entrer en dissidence de l'unité de **"Ahl-i sunna".** Allahu ta'âlâ déclara clairement au cent quatorzième âyat de sourate Al-Nisâ que ceux qui se séparent de l'union des Musulmans iront en Enfer. Celui qui ne croit pas à l'une de quatre madhhabs sera séparé de l'unité d'Ahl-i sunna et une telle personne deviendra aberrant ou un non-Musulman. Cela est écrit clairement avec les documents et les références dans le livre **Al-basâir alel-munkirit-tavas-sul-i bilmakâbir"** et dans la note marginale **"Durrul-mukhtâr",** écrit par le grand savant Ahmad Tahtâvî. Le premier, écrit en Pakistan et republié à Istanbul, est une réfutation contre le livre **"Fath-ul-madjîd".**

Le livre intitulé **"At-tavassul-u bin Nabî va djahalat-ul-vahhâbiyyîn"** prouve avec des documents et des exemples qu'Ibni Taymiyya s'est séparé de la voie d' **"Ahl-i sunna wal-djamaat".**

3- A ce que disent - ils, ce sont de l'infidélité et de polythéisme de faire construire un turbeh[1] au-dessus d'une tombe, d'allumer des lampes à huiles pour ceux qui servent et font des services religieux aux turbehs, de vouer des aumônes aux âmes des morts! Et, les habitants de Haramayn [de la Mecque et de Medine], à ce qu'ils disent, eussent-ils adoré jusqu'à présent les koubbas et les murs.

Si on fait construire un turbeh sur une tombe pour l'ostentation et l'ornementation, c'est harâm. Si l'on bâtit pour la protéger de la destruction, c'est "makrûh". Mais la faire construire de peur que les animaux et les voleurs l'ouvrent est permissible. Mais, il ne faut pas la faire une place de visite, c'est-à-dire, on ne doit pas dire qu'il faut la visiter aux temps précis.

Il n'est pas makrûh d'enterrer un décédé dans un bâtiment construit d'avance. Ashâb-ı kirâm [Compagnons du Prophète] enterrèrent Raçoûlullah et ses deux Califes dans un bâtiment. Aucun ne s'y opposa. Le hadith déclare que leur unanimité n'est pas l'aberration. Ibni Abidîn, le grand savant islamique, écrit à la 232e. page du deuxième volume de son livre **"Note marginale Durrul-mukhtâr":** "Certains savants disent qu'étaler la toile, mettre le couvre-chef, le turban sur les tombeaux des musulmans pieux et des valîs est makruh". Le livre **"Fatâvâ-ı hudjdja"** aussi dit qu'il est makrûh de recouvrir les tombes avec une toile. Mais,

[1] turbeh: Edifice funéraire Musulman.

d'après nous, il est permissible s'il y a l'intention d'indiquer à tout le monde la grandeur de celui qui est en tombe et de peur qu'on lui insulte et ainsi, ceux qui le visitent soient respecteux et en bonne manière. Les actes, les paroles qui ne sont pas défendus par **"Adilla-i Char'iyya"** s'estiment selon l'intention. Oui, il est vrai qu'au temps d'Ashâb-ı kirâm, il n'y avait pas la coutume de faire construire le tombeau et de mettre une sorte de construction en bois ou en pierre ou de mettre une toile sur les tombes. Mais, aucun d'eux n'avait nié que Raçoûlullah et Cheikhayn [ses deux Califes] ont été enterrés dans un bâtiment [une chambre]. Pour cette raison, pour obéir aux commandements **"Ne mettez pas le pied sur les tombes!"** et **"Ne soyez pas irrespectueux envers les morts!"** tous les livres de fıkh communiquent qu'il faut sortir aussitôt de "Masdjid-i harâm" à la suite de tawaf[1] d'Adieu et qu'il faut respecter ainsi la Kaaba. Cependant Ashâb-ı kirâm ne faisait pas ainsi. Ils respectaient la Kaaba à toute attitude. Les postérités ayant été incapables à montrer de la révérence convenable, nos savants [ulamâ] déclarèrent qu'il était nécessaire de montrer de respect en sortant du masdjid avec la marche à reculons. Ils procurèrent tellement le moyen d'être respectueux comme Ashâb-ı kirâm. Et, pour être respectueux envers eux, il a été permis de faire construire le tombeau, le turbeh, de couvrir et d'étaler la toile au-dessus des tombes de pieux et des valîs. Le grand savant Abdulganî Nablusî explique cela en détail dans son livre **"Kachf-un-nûr"**[2]. En Arabie, turbeh s'appelle **"Machad".** Le cimetière **"Bakî"** à Medine était plein de machads. Les sans madhhabs les détruisirent tous. Aucun savant islamique ne dit jamais que faire construire le turbeh et visiter le turbeh serait "chirk" [polythéisme] et de l'infidélité. On ne vit personne qui détruit les turbehs.

A la fin du livre **"Halabi-î kébîr",** écrit par Ibrâhîm Halebî, c'est écrit: "Si quelqu'un veut faire de son champs un cimetière et si on y construit un turbeh, ceci sera permis dans la mesure où il reste assez de place pour les autres enterrements. S'il n'y en a pas assez, on détruit le turbeh pour y creuser la nouvelle tombe, parce que cette place est consacrée [wakf] à être un cimetière. Si la

---

[1] action de tourner autour de la Kaaba pendant le pèlerinage.

[2] Le livre **"Kach-un-nûr"** a été publié en arabe avec le livre intitulé **"Tanvir-ul-halak fi imkân-i rû'ya-tin-Nabî djharan val-malak"** de Djalâluddin-i Suyûtî, sous le nom de **"Minhat-ul-wahhabiyya"** en 1393 de l'Hégire [1973] à Istanbul.

construction du turbeh était le polytheisme ou considéré comme idole, il faudrait le détruire toujours.

Le premier turbeh islamique construit sur la Terre est Hudjra-i Muattara où Raçoûlullah est enterré. Le bien-aimé Raçoûlullah décéda dans la chambre de son épouse Hadrat Aicha, notre mère, à la onzième année de l'Hégire au douzième jour du mois de Rabi-ul-avval, le lundi matin. Le mercredi soir, il a été enterré dans cette chambre. Hadrat Abû Bakr et Hadrat Omar aussi ont été enterrés dans ce même turbeh. Aucun Sahabî ne s'y opposa pas. Mais ils s'opposent à cette unanimité d'Ashâb-ı kirâm. Interpréter mal les versets ambiguês et même refuser **"Idjmâ-i Ummat"** [l'unanimité, le consensus d'Ashâb-ı Kirâm] ne causent pas l'infidélité mais tout au moins le bid'at.

La pièce de Hadrat Aicha avait trois mètres de haut, un peu plus de trois mètres de long et de large et elle était construite de briques séchées au soleil. Il y avait deux portes dont l'une était sur le mur ouest et l'autre sur le nord. Hadrat Omar, pendant qu'il était le Calife fit construire un petit mur en pierre autour de Hudjra-i saâdat. Abdullah ibni Zubayr démolit ce mur et le fit reconstruire avec des pierres noires pendant son Califat. Le mur a été plâtré magnifiquement. Ce mur était ouvert sur le sommet et avait une porte au nord. Lorsque Hadrat Hassen mourut en 49 de l'Hégire, selon sa dernière requête, Hadrat Hussein amena le corps de son frère au **"Hudjra-i saâdat".** Quand il demanda de l'introduire dans le tombeau pour prier, il n'a pas été laissé y entrer par ceux qui pensaient qu'il voulait l'enterrer dans le tombeau. Par conséquent, pour empêcher le vacarme, il ne fut pas enterré dans le tombeau et il fut enterré au cimetière de Bâkî. De peur que de tels événements écoeurants puissent survenir dans le futur, ils fermèrent la porte en la murant.

Quand Valîd, le sixième Calife, d'Umeyyade, était gouverneur de Medine, il releva le mur et fit reconstruire un plafond à son sommet. Lorsqu'il devint Calife en 88 de l'Hégire [en 707], il ordonna à Omar bin Abdul'aziz, gouverneur de Médine, de faire construire un second mur autour du premier. Ce mur était pentagonal et il était couvert. Il n'avait aucune porte.

Aux cent trente-trois et subséquentes pages du livre intitulé **"Fath-ul-madjid",** c'est écrit: "Celui qui veut recevoir des bénédictions par le moyen du bois, la pierre, le turbeh et ses pareils devient polythéiste. Les tombes ont été transformés en idoles en y surpassant des koubbas. Des gens de l'ignorance aussi adoraient les pieux et les statuts. Tous ceux-ci et les pires maux se

pratiquent maintenant dans les turbehs et tombes. Recevoir des bénédictions par le moyen des tombes des gens pieux est comme adorer l'idôle de Lât. Ces polythéistes supposent que l'awliâ entendent et répondent leurs prières. Ils disent qu'on s'approche des morts en faisant des voeux aux tombeaux et en faisant l'aumône. Tous ces actes sont entièrement du polythéisme. Bien que le poythéisme appelle cela par un autre qualificatif, c'est du polythéisme. Quelqu'en soit le nom, respecter et aimer les morts, sacrifier des animaux, faire des voeux et des choses de ce genre sont des comportements polythéistes. Les polythéistes d'aujourd'hui appellent cela le respect et la bénédiction et ils disent qu'en faire est permissible. Leur supposition est fausse".

Dans nos livres divers, nous écrivîmes des réponses données par les savants islamiques aux attaques et aux calomnies faites contre les Musulmans Sunnites. Nous traduisîmes ci-dessous une partie du premier volume du livre **"Usûl-ul-arba'a fi tardid-il Vahhâbiyya".** Si l'on est attentif, on comprendra aussitôt que les Wahhabites sont égarés, aberrants et qu'ils se trompent et qu'ils amènent les Musulmans à la calamité:

Le Qur'ân al-karîm, les Hadith-i chérifs, les actes et les paroles de Salaf-i Salihîn et de plusieurs savants démontrèrent que respecter [montrer de ta'zim respect, l'honneur] envers autre qu'Allah est permis. Le trente-deuxième âyat de sourate Al-Hadj déclare: **"Si quelqu'un honore les objets de dévotion d'Allah** [Cha'âîr], **cela prouve le taqwâ** [la dévotion] **du coeur".** Pour cette raison, il a été wadjib de respecter Cha'âîr d'Allahu ta'âlâ. Cha'âïr signifie des marques, des signes. Abdulhak-ı Dahlavî dit: "Cha'â'ir veut dire Cha'ira, laquelle signifie le signe. Tout ce qui rappelle Allah devient le "Cha'âir" d'Allah, quand on le voit". Le cent cinquante-huitième verset de sourate Al-Bakara déclare **"As-Safâ wa al-Marwa appartiennent aux objets de dévotion d'Allah le Très-Haut".** On comprend de cet âyat que le cha'â'ir d'Allah ne sont pas seulement les sommets Sapha et Marwa. Il y a des autres cha'â'irs. Comme ceci, cha'âir n'est pas seulement les endroits appelés Arâfat, Muzdalifa et Minâ. Chah Valiyullah-ı Dahlavî, à la page cent soixante-neuvième de son livre **"Hudjatullah-il bâliga",** dit: Les plus grands du cha'â'ir d'Allah sont quatre. Ce sont: Le Coran, la Kaaba, Notre Prophète et la prière rituelle. Chah Valiyullah dit dans la page trente de son livre **"Altaf-ul Kuds":** "Aimer le cha'â'ir d'Allah, c'est aimer le Coran, le Prophète et la Kaaba. Et même, c'est aimer tout ce qui rappelle Allah. Aimer l'avliâ d'Allah est comme ceci. [Parce que le hadith,

“quand on voit l’awli’â [Saints] **on se rappelle Allah”,** est écrit dans le livre **“Ibni Ab-î Chayba”** et **Kunûz-ud-dakaik”].** On comprend par ceci que l’awliâ aussi est du cha’â’ir d’Allah. Hadrat Hadjar, la mère du Prophète Hadrat İsmail, allait souvent entre les deux petites collines appelées Saphâ et Marwa à la Mecque, à côte de Masdjid-i Harâm. Pour cela, ces deux petites collines sont les cha’â’irs d’Allah. Ces lieux sont des moyens de se rappeler cette mère bénie, mais, pourquoi pas les lieux où notre Prophète Hadrat Muhammad (aleihissalâm), supérieur à toutes les créatures et l’aimé d’Allah, naquit, grandit, pria, pratiqua la prière rituelle, démanegea et mourut, et son tombeau béni et les lieux de son “Âl”, de son Ashâb ne seraient-ils pas du cha’â’ir? Pourquoi les détruisent-ils [Le mot Âl signifie ici ses épouses bénies et son ahli bayt].

Quant on lit le Qur’ân al-karîm avec attention et justice, on verra facilement que plusieurs âyats révèrent Raçoûlullah. Au sourate Al-Hudjurat, c’est déclaré: **“Ô croyants! Ne devancez point Allahu ta’âlâ et son Raçoûl! Craignez Allahu ta’âlâ! Ô croyants! Ne parlez point d’une voix plus haute que la voix du Prophète! Ne l’appelez point comme vous vous interpelez entre vous! Ceux qui font ça perdront la récompense donnée pour leurs services religieux! Ceux qui abaissent la voix en présence du Prophète d’Allahu ta’âlâ, Il remplira leurs coeurs de taqwâ. IL pardonnera leurs péchés et leur donnera beaucoup de récompenses. Ceux qui l’appellent dehors en criant agissent avec inconcience S’ils l’attendaient sortir dehors, cela vaudrait mieux pour eux”.** Quelqu’un qui lit ces cinq âyats avec justice et qui pense bien, comprendra mieux qu’Allahu ta’âlâ loua le ta’zim [la révérance] qu’on doit montrer envers Son prophète bien-aimé, et il verra qu’IL commande, d’une grande importance à son ummat d’être respectueux, poli envers lui. Le degré de cette importance peut être jugé par cela que tous les services religieux de ceux qui parlent à haute voix devant lui seront disparus. Ces âyats ont été révélés comme une punition pour soixante-dix personnes du tribu de **“Bani Tamim”,** lesquelles étaient venues à Medine et avaient appelé irrespectueusement Raçoûlullah en criant dehors. C’était pour cela que notre Prophète dit: **“Les brutes et les cruels sont à l’Est”** et **“Satan sèmera la discorde par ici”** et il montra de sa main bénie la direction de Najd. Un autre nom des sans madhhabs est **“Najdî”.** Ils sont appelés aussi avec ce nom, parce qu’ils sont parvenus des territoires Najd [dans la péninsule arabique]. La discorde, laquelle le hadith cité ci-dessus prédit,

parut mille deux cent années après. Ils sont venus de Najd à Hedjâz et ils pillèrent les biens des Musulmans. Ils tuèrent les hommes, ils emprisonnèrent les femmes et les enfants. Ils exécutèrent autant de méchancetés et de bassesses que même les incrédules ne firent pas.

L'UTILITE: Dans les âyats cités ci-dessus, on dit à plusieurs reprises "Ô les croyants!". Cela montre que tous les Musulmans de tous les siècles jusqu'à la Résurrection ont été commandés d'être respectueux envers Raçoûlullah. Si cela avait été ordonné pour ses Compagnons, on aurait dit: **"O Ashâb!"** D'ailleurs, les phrases **"Ô les épouses du Messager!"** et **"O les habitants de Médine!"** sont Coraniques. La même phrase, **"Ô croyants!"** est emloyée dans les âyats déclarant que les prières rituelles, le jeûne, le pèlerinage, zakât et les autres ibâdats sont fard pour tous les musulmans de tous les sciècles jusqu'au Jour du Jugement Dernier. Ainsi, l'idée Wahhabite comme "il fallait révérer Raçoûlullah en vie; après sa mort, on ne le respecte pas, ni on lui demande son aide" est une idée fausse en vu des âyats.

Les âyats ci-dessus indiquent qu'il faut aussi honorer envers les autres qu'Allah. Au cent quatrième âyat de sourate Al-Bakara, il est déclaré: **"Ô croyants! Ne dites point "Ra'inâ!" Dites "Prends garde sur nous!". Conformez-vous aux règles d'Allah!"** Les croyants disaient à Raçoûlullah "Râ'inâ". C'est-à-dire, "garde-nous, protège-nous!". Râ'ina signifie médire, blasphémer en langue juive. En ce sens, les Juifs appelaient Raçoûlullah "Ra'inâ". Comme ce mot a aussi un sens péjoratif, Allah interdit aux croyants d'employer ce mot. Au trente-troisième âyat de sourate Al-Anfâl, Allahu ta'âlâ déclare: **"Comme tu es entre eux, Allahu taâlâ ne leur punira point!",** et on promit de ne pas affliger les tourments de l'Enfer jusqu'à la fin du monde. Cet âyat refute les Wahhabites qui prétendent que le Prophète nous quitta et changea en poussière.

Au cent trente-quatrième ayat de sourate Al-Bakar, c'est déclaré: **"Lorsque nous dîmes aux anges de se prosterner à Adam, ils se prosternèrent. Seulement Iblîs** [Satan] **ne se prosterna point".** Cet âyat commande de révérer Hadrat Adam. Le Satan n'obéit pas à ce commandement en refusant de révérer autre qu'Allah et en insultant les Prophètes. Et les Wahhabites aussi sont dans la voie de Satan. Le père, la mère et les frères de Hadrat Yûsuf [Josephe] le respectèrent en se prosternant. Si révérer quelqu'un d'autre qu'Allah était l'infidélité ou le polythéisme, Allah n'aurait pas fait l'éloge de ses êtres aimés.

D’après Ahl-i sunnat, se prosterner devant quelqu’un d’autre qu’Allah est harâm [défendu], parce que cette prosternation est comme celle d’ibâdat, mais pas parcequ’elle indique une salutation respectueuse.

Le satan apparaissait toujours à Raçoûlullah “sallallahu aleihi wa sallam” en guise d’un vieillard Nedjdien. Quand les infidèles se réunirent dans la place appelée **“Dar-un-Nadva”** pour prendre la décision de tuer Raçoûlullah, le Satan était apparu en guise d’un vieillard Nedjdien et leur avait montré comment le tuer. Et ils avaient dit qu’ils auraient fait ce que ce vieillard avait dit. Depuis ce jour-là le Satan s’appelle **“Cheikh-i Nedji”.** Dans son livre **“Musâmarat”** Muhyiddin-i Arabi dit: “Quand les infidèles de Kureyche restauraient la Kaaba, chacun des leaders des tribus avaient dit qu’il voulait remettre la pierre précieuse, appelée **“Hadjar-ul-asvad”** à sa place. Ensuite, ils dirent: “Faisons l’arbitre celui qui viendra le plus tôt ici demain matin, il la posera à sa place!”. Le lendemain, c’était Raçoûlullah “sallallahu aleihi wa sallam” qui vint le premier. Il avait alors vingt cinq ans. Ils dirent qu’il était sûr, fidèle et qu’ils suivraient sa parole. Raçoûlullah déclara: “Apportez un tapis et mettez la pierre dedans. En le tenant chacun par les bords soulevez-le jusqu’au niveau où la pierre est à déposer”. Puis, en prenant la pierre dans ses mains bénies, il la posa à sa place dans le mur. A ce moment-là, le Satan, apparut sous la forme d’un vieillard Nedjdien, montra une pierre et dit: “Prends cette pierre pour la soutenir!”. Il voulait ainsi que plus tard la pierre pourrie se détache et la Hajar al-aswad se déplace de son point d’origine. Comme ça tout le monde aurait dit que Le Prophète soit de mauvaise augure. Le Prophète d’Allah [paix et bénédiction soient sur lui] comprit cela et dit “A’ûdhu billâhi min ash-shaitâni’r-radjim”. Le Satan disparut aussitôt et s’enfuit. Hadrat Muhyiddin’i Arabî avait répondu au monde par cela que le satan était le “Cheikh-i Nedjdî”. C’est pour cette raison que les Wahhabites devinrent des ennemis de ce grand walî. Même, ils l’apellèrent “infidèle”. On comprend d’ici que le maître, le chef des sans madhhab est le Satan. Pour cela, ils détruisent les lieux sacrés, souvenirs de Raçoûlullah. Ils disent que ces lieux sacrés était du polythéisme, Allah ne nous aurait pas commandé de faire le pèlerinage. Et s’il l’était ainsi, Raçoûlullah n’urait pas embrassé la pierre “Hadjar-al asvad” en faisant le tawaf. D’autre part, on n’aurait pas prié en Arafat, en Musedélifé et n’aurait pas jeté la pierre en Minâ et on n’aurait pas couru entre Saphâ et Marwâ, et on n’aurait pas respecté tellement ces

lieux sacrés.

Lorsque leur chef Sa’d bin Mu’az vint à l’endroit où Ansâr s’était réuni, Raçoûlullah déclara: **“Levez-vous pour votre chef”.** Ce commandement était pour révérer Sa’d. C’est une erreur de dire que Sa’d était malade et que cela avait été dit pour l’aider de descendre de l’animal, parce que ce commandement était pour tout le monde qui existait là et non pas pour quelques personnes. Sinon le Prophète n’aurait pas dit “votre leader”.

“Pendant son voyage et de pèlerinage, Abdullah bin Omar “radiallahu anh” s’arrêtait, pratiquait la prière rituelle et priait aux endroits sacrés où Raçoûlullah s’était assis. Il s’était béni de ces endroits. Il posait les mains sur le visage. Imâm-ı Ahmed bin Hanbal s’était béni en embrassant le Hudjra-i saâdat et son minbar. Les Wahhabites se disent, eux-mêmes, qu’ils sont de la madhhab Hanbalite, pourtant, ils appellent polythéisme ce que l’Imâm de cette madhhab fit. On comprend qu’ils mentent en disant qu’ils sont eux-mêmes de la madhhab Hanbelite. Imâm-ı Ahmed bin Hanbal mouilla la chemise d’Imâm-ı Chafiî et il se bénit de l’eau qu’il but et il s’en bénie. Halid ibni Zayd Abû Ayyub-al Ansâri passa le visage sur le tombeau béni de Raçoûlullah. Alors que quelqu’un vint pour le soulever, il dit: “Laissez-moi! Je ne suis pas venu pour la terre, pour la pierre! Je suis venu pour la présence de Raçoûlullah”.

“Ashâb-ı kirâm recevaient des bénédictions grâce aux ouvrages de Raçoûlullah, tels que l’eau dont il avait employée, sa sueur bénie, sa chemise, sa baguette, son épée, son socque de bois, son verre, sa bague et tout ce qu’il avait employé. Umm-i Salama, la mère des musulmans, avait un poil béni de Raçoûlullah. Quand un malade la visite, elle mettait le poil dans l’eau et elle la lui faisait boire. Les Compagnons versaient de l’eau dans le verre béni de notre Prophète et en buvaient pour préserver leur santé. On sentait l’odeur du musc du tombeau d’Imâm-ı Bukhâri. Ils en rapportaient de la terre pour se bénir. Personne, ni savant, ni mufti ne les en empêchèrent. Les savants de hadith et de fiqh le permirent. Mais les Wahhabites appellent cela l’infidélité et polythéisme”. La traduction du livre **“Usul-ul Erba’a”** se termine ici.

[Il y avait plusieurs awliâ’s et sulahâ [pl. de sâlih, pieux] au temps d’Ashâb-ı kirâm et de Tâbi’în-i izâm”. Tout le monde se bénissait et prenait leurs prières en les visitant. Il ne fallait pas alors recourir aux tombeaux et se bénir avec l’objet. A cette époque-là, si ces telles actions étaient rares, cela ne montre pas

qu’elles étaient défendues. Si c’était défendu, on nous empêcherait de la faire, or, aucun savant ne l’interdit. Maintenant, à mesure que les Derniers Temps s’approchent, les marques de l’infidélité et les bid’ats [innovations] augmentent. Les ennemis de l’Islâm trompèrent les jeunes sous le masque d’hommes de religion, de science. Ce sont appelés **“Renégat”.** Ceux qui les trompèrent sous le masque d’hommes de science, sont appelés **“Les bigots Scientifiques”,** et de religion **“Les bigots religieux”.** Ceux-ci attisèrent cette catastrophe parce que l’impiété, l’apostasie servaient aux enragés agissant d’après leurs désirs sensuels et aux dictateurs. Le nombre des savants, walîs diminua. Aux derniers temps, ils ne sont point parus. Il a été nécessaire de ce bénir avec les tombeaux, les objets de l’awliâ. Mais, comme c’est arrivé dans toutes les affaires et ibadats, les hârâms [choses, actions défendues] sont melées à ceux-ci. Les savants islamiques déclarèrent unanimement qu’il ne fallait pas empêcher ces actes, lesquels sont mêlés mais loyaux, et qu’il fallait purifier les bid’ats interpolées dedans. Ce sont écrits dans le livre intitulé **“Ad-durar-us-saniyya firrad-i al’al-Wahhabiyya”.** Ceux qui l’auront lu, n’auront aucun doute. Ce livre a été publié en 1319 et 1347 de l’Hégire en Egypte et republié en offset en 1395 de l’Hégire [1975] à Istanbul].

CONCLUSION

Tous les attributs du Tout-Puissant apparaissent et se manifestent chez toutes les créatures et dans toutes les substances. Par exemple, comme il s'y manifeste les attributs de compassion et de grâce, il y en a aussi ceux de colère et de torture. IL crée des profits, des utilités et des dommages dans chaque matière et en tout. L'homme qui estime comme utiles les choses qui ont le plaisir et le goût se trompe. Comme Allah, Le Tout-Puissant, est très miséricordieux a envoyé des Prophètes, IL a communiqué les utilités et les dommages de tout et IL a commandé de pratiquer les choses utiles et a prohibé de faire ceux qui sont nuisibles. IL a nommé ces commandements comme **"Obligations** [Fard] et **"Prohibitions"** [Haram] et **"Ici-bas".** Tous ces commandements et interdictions sont appelés **"Shari'a".** Le commandement "Evitez d'Ici-bas!" signifie "Evitez des prohibitions!". Le deuxième sens du mot d'"Ici-bas" signifie la vie avant la mort. Aucun des goûts, des plaisirs d'ici-bas n'est prohibé. Ce qui est prohibé, c'est de les pratiquer, d'en profiter nuisiblement. Leur utilisation d'une manière utile est une obilgation ou une tradition [sunna]. Les choses que chaque organe, choque coeur et l'âme èprouvent plaisir et goût sont différentes.

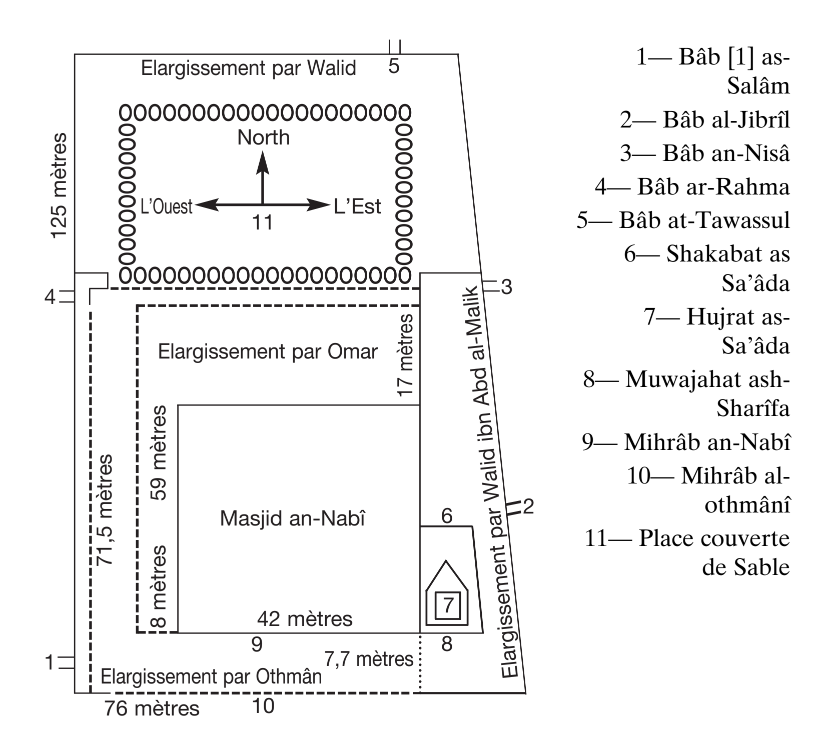
Tous les membres de l'homme sont sous le commandement du coeur. Ce coeur que nous appelons l'esprit n'est pas visible. C'est une puissance qui existe dans le morceau de viande appelé coeur.

L'âme charnelle se plaît beaucoup à commettre des choses défendues. Le satan et l'âme charnelle d'un côté, le mauvais ami avec ses paroles et écritures mauvaises et la radio et la télévision de l'autre côté trompent l'homme et poussent l'esprit à commettre das actes prohibés.

Quelqu'un qui a **"la foi"** dans son coeur, c'est-à-dire, celui qui croit que Muhammed "paix et bénédiction soient sur lui" est le Prophète est appelé **"Musulman".** Un Musulman doit pratiquer tous ses actes convenablement au Shari'a de Muhammed aleihissalam et il doit apprendre ce Shari'a par les livres écrits par les savants d'Ahl-i Sunna. Il ne faut jamais lire les livres religieux écrits par les sans-madhab. Au fur et à mesure qu'il suit, qu'il vit convenablement au Shari'a, il n'aimerait pas ici -bas, c'est-à-dire les choses prohibées. Quand le désir de commettre des actes prohibés quitte son coeur, l'amour Divin le remplace. C'est

comme l'air qui remplace tout de suite l'eau quand on la vide dans une bouteille. Dans un tel coeur, il y arrive des organes de sens que nous ne connaissons pas. Il voit tout et portout dans le monde et voit aussi la vie tombale. Il peut entendre la voie partout. Sa chaque prière et prière rituelle sont acceptables. Il vit heureusement et calmement.

Quatre fois de l'élargissement de Masjid an-Nabî



[1] Bâb, signifie la portière.

SOYONS “BON”, FAISONS TOUJOURS DU BIEN!

Allâhu ta’âlâ aime l’homme qui est bon. Celui qui essaie d’avoir la satisfaction d’Allâhu ta’âlâ est appelé **“Sâlih”**, ou, **“bon”**. Celui qui a eu la satisfaction d’Allâhu ta’âlâ est appelé **“Walî”**, ou au pl. **“Awliyâ”** [Saint, Elu]. Le Walî qui s’efforce pour que les autres aussi soient “bons” est appelé **“Murchide”**. Il faut être bon envers Allâhu ta’âlâ ainsi qu’à notre Hadrat Prophète et qu’à tous les êtres humains pour être un homme bon. Quiconque qui n’a pas l’un de ces trois bontés, ne peut pas être appelé “bon”. Etre bon envers Allâhu ta’âlâ signifie croire qu’IL existe, et qu’IL est unique et qu’IL a créé tout, a fait tout. C’est Lui seul qui veut, qui crée et qui fait exister tout ce que font tous les hommes, tous les êtres vivants, toutes les matières, tous les corps et toutes les forces inanimés. Etre bon envers Muhammed aleihissalâm signifie croire et **“avoir la foi”** qu’il était le Prophète d’Allâhu ta’âlâ, qu’il était le supérieur, le plus grand et le plus estimé de tous les Prophètes et de tous les êtres humains et qu’il parlait, à chaque parole, de la part d’Allâhu ta’âlâ et lui obéir le suivre. Ses paroles bénies sont appelées **“Hadîth-i sharif”**. Il faut apprendre bien ses paroles, ses conduites, ses bonnes moeurs, ses actes et ce qu’il a estimé bon ou mauvais pour pouvoir lui croire et le suivre. C’est à dire, il faut de la **“science”** (ilm).

Les connaissances nécessaires pour un musulman sont appelées les **“sciences islamiques”**. Les connaissances islamiques se divisent en deux parties. Celles-ci sont: les **“connaissances religieuses”** et **“connaissances scientifiques”**. Les connaissances religieuses aussi se divisent en deux: **“Connaissances corporelles”** et **“connaissances de foi”**. Les connaissances corporelles concernent les [fard], choses utiles et nécessaires de faire, et les [haram], choses mauvaises et interdites de faire. Les connaissances religieuses ont été communiquées par Muhammad aleihissalâm. Celles-ci sont appelées l’**“Islâm”**. Les connaissances corporelles sont appelées **“Ahqâm-ı ilâhiyya”** ou **“connaissances de charî’at”**. Les savants qui ont bien appris et bien enseigné l’Islâm et qui l’ont expliqué dans leurs livres sont appelées **“les savants Ahl-i sunna”**. Les savants Ahl-i sunna ont pris ces sciences du **“Qur’ân-al karîm”** et des **“Hadith-i sharîf”**, et ils n’y ont pas ajouté leur propre opinion. Ceux qui y ont ajouté leur propre compréhension et opinion sont appelés **“ahl-i Bid’at”** ou **“réformistes en religion”**, c’est à dire, hérétiques ou déviés. Les savants Ahl-i sunna sont des murchides qui se sont élevés au niveau d’”**ijtihâd”**. Ils ont aussi les

connaissances scientifiques existant à leur époque.

Quiconque qui est présent en compagnie (suhba) d’un Murchid-i kâmil (guide sprituel) et qui entend les connaissances de charî’at apprend le charî’at et ainsi qu’il a de lumière (Nour) qui se répand du coeur béni de celui-ci. La profusion de ces lumières est appelée **“fayz”** (l’abondance, le progrés, résultat heureux). De même que le soleil répand toujours des lumières que nous voyons, il répand aussi des rayons que nous voyons, il répand aussi des rayons que nous ne voyons pas et appelés “rayons ultraviolets” ou “rayons infrarouges”. Il y a aussi des rayons “Laser”, des “Rayons Röntgen”, “Rayons cathodiques”, “Rayons de la Mort”, lesquels nous ne pouvons pas voir. Ils ont des sources qui les produisent. Il y a aussi de rayons invisible que jaillissent toujours du coeur béni de Raçoûlullâh. Ces rayons, ces lumières sont appelés **“Nour”**. Les coeurs d’Ashâb-ı kirâm, c’est à dire, de ses compagnons, ont eu suffisamment de ces lumières au fur et à mesure de leur capacité et de leur compétence. La compétence de quelqu’un est à mesure de son obéissance au charî’at. Chacun d’Ashâb-ı kirâm était un savant Ahl-i sunna. Chacun a eu des lumières et des profusions arrivés chez lui-même dans la mesure de quantité de sa foi et de son amour pour Raçoûlullâh. Comme Abû Bekr-i Sıddîq avait plus de foi et d’amour que les autres, il a eu plus de fayz que les autres. Aimer quelqu’un veut dire qu’aimer ceux qu’il aime, et que ne pas aimer ceux qui le tourmentent, et que le suivre dans toutes ses affaires et que rendre des services. Le coeur humain est comme le corps phosphorescent. Il émet les lumières qu’il reçoit. Les lumières émises par les coeurs d’Ashâb-ı kirâm sont entrées dans ceux des amants par l’intermédiaire de Tâbi’în. Tellement, les amants de chaque siècle ont appris le charî’at par leur murchide ainsi qu’ils ont reçu de la fayz.

Si quelqu’un a le coeur rejoint au celui de son murchide et aux fayz arrivées de Raçoûlullâh, il renforce sa foi. Son obéissance au charî’at et ses pratiques d’ibâdat deviennent faciles et doux. Son nafs (son âme charnelle) renonce à commettre des péchés et avoir de mauvais désirs. Quoique son aql (l’intelligence) soit occupée du commerce, de l’agriculture, du gain permis, de la science, de l’art, du droit, du jihâd, de l’astronomie et des autres affaires mondaines, et bien qu’il résolve les problèmes des autres, son coeur n’en a aucun de ceux-ci. Il fait ses prières, tout et toutes les bienveillances parce qu’Allâhu ta’âlâ a ordonné de les faire. Il n’a aucun autre intérêt. Il reçoit dans le coeur des connaissances sprituelles. Sayyid Abdulhakîm-i Arwâsî “rahmatullahi aleih” était un tel murchide. Ses réponses données sur les connaissances de foi et de fıqh et sur toutes les professions et sur

toutes les sciences étaient admirées par tout le monde. Les connaissances religieuses et scientifiques acquises par étudier sont appelées **"ilm"** (la science). Les connaissances arrivées au coeur du murchîde sont appelées **"Suhuhûd"** ou **"Ahwâl"**. Shuhûd d'Allâhu ta'âlâ lui-même et de Ses Attributs est appelé **"ma'rifat"**. Ma'rifat d'Allâhu ta'âlâ, c'est comprendre qu'il n'existe rien autre que Lui, et que âlam, c'est à dire, toutes les créatures, ne sont pas existantes, et qu'elles ne sont que d'apparences comme sur le miroir. Ma'rifat de ses attributs signifie comprendre qu'ils ne ressemblent à rien. Ces deux ma'rifat sont appelés **"Ma'rifat-ullah"** ou **"Fanâ-fillah"** [V. Glossaire]. Celui qui possède cette connaissance (ma'rifat) est appelé **"Ârif"** [voir ce mot]. Ârif, le connaissant, ne peut faire de mal à personne. Il fait taujours de la bienfaisance à tout le monde. Il devient un préféré d'Allâhu ta'âlâ et un murchide. Il émane soit les connaissances de charî'at, soit de la fayz. Les sciences émises par lui ne sont pas appelées "murchide". Murchide, c'est celui qui émet la science. C'est à dire, le murchide signifie un "parfait homme". C'est un musulman perfectionné utile à tout le monde, à sa patrie, à son peuple. Pour recevoir de fayz de murchide, il faut connaître bien le charî'at et le suivre. Par exemple, si une femme veut suivre le charî'at, il faut qu'elle se recouvre la tête, les cheveux, les bras, les jambes qund elle sort dehors, et qu'elle ne les montre aux hommes étrangers et qu'elle se recouvre toutes les parties de son corps autre que le visage et les mains. Celui qui ne suit pas le charî'at ne peut pas recevoir de fayz. Et, il est communiqué aussi qu'il pourrait aller à l'Enfer, s'il n'avait pas de tawba (conversion, le retour à Allâhu ta'âlâ; résipiscence). Il faut comprendre bien la perfection du murchide, lui croire et l'aimer tellement pour que le coeur ait de ces fayz. Celui qui l'aime tellement, possède ces fayz quand il lit ses livres aussi. Quelqu'un qui a eu la capacité de recevoir de fayz en étant en compagnie (ou suhbat) de murchide ou en lisant ses livres, peut en recevoir aussi quand il fait du **"râbıta"** (lien) du loin au murchide, c'est à dire quand il se rappelle de son visage, quand il l'imagine le visage. Il en recevra aussi quand il aura visité les tombeaux des murchides de diverses époques.

GLOSSAIRE

abad (opp. azal)=la pré-éternité

'âbid=l'homme pieux.

abrâr=les justes, autre degré de la hiérarchie des Saints.

Abû Bekr-ı Sıddık (Radiallahu anh)=Premier Calife de l'Islâm.

Ach'ari=L'une des deux sectes conformistes en foi

adab=la bienséance dans le comportement avec Allâhu taâlâ et avec autrui.

adhan=l'appel à la prière.

adilla-i char'iyyâ=Les quatres sources où se basent les règles de l'Islâm: Le Livre (Qur'an al-karîm) la Sunna, qıyâs al-fuqahâ et ijmâ al-umma.

ahl=peuple, membre,

Ahl-i Bayt=Les proches parents de Raçoûlullah.

Ahl-i sunna (wâ jamâ'at)=Les bons musulmans qui suivent sahâbatalkirâm (Compagnons de Muhammad aleihissalâm). Ils sont appelés aussi les Musulmans Sunnites. Un musulman d'ahl-i sunna s'adapte à une de quatre madhhabs. Elles sont Hanefite, Mâlikites, Chafi'ite et Hanbalite.

ahkâm=principes, essentiels règles

ahkâm al-char'iyya=principes de l'Islâm.

akhira=la vie dernière, future, par oppossition à la vie de ce monde

âlam=le monde, celui d'ici-bas et celui de l'au-delà (les deux mondes)

'âlim=(pl.ulamâ)=savant en Islâm; savant en matière religieuse (ou scientifique).

allâma=érudit, savant de haut degré

amîr=commandant, gouverneur

Amîr-al-Mu'minîn=Calife des musulmans

Amr=les commandements positifs divins.

Ansar=Compagnons de Raçoûlullah "sallallahu aleihi wa sallam" qui étaient à Medine où à proximité.

aql=l'inteligence, la raison

'arıd=(pl. awârid)=ce qui survient inopinément, pouvant engendrer le trouble et distraire l'attention.

'ârif=le connaissant

'asl=(pl.usûl)=principe, origine

awliyâ=saint musulman

âyat=verset du Qur'an al-karîm

azal=(opp.abad)=la post éternité

Bani Isrâêl=les enfants d'Israêl

baqâ=la subsistance, notion correlative à l'annéantissement **(fanâ)** et suggérrée comme lui par le Qur'an al-karîm.

bassar=la vue

bassîra=la clairvoyance

bâtin=Ce qui est intérieur, cache par opposition à ce qui est extérieur, manifeste (zâhir).

bid'at(t)=dogmes religieux érronés qui n'existent pas dans les quatres sources de la religion et qui furent exposés après la quatrième. Tous les bid'ats sont hérétiques, devies.

bidâya (pl. bidâyât)=début, commencement.

chahada=profession de foi, témoignage, martyre.

Chi'ite=sécte hérétique

Chafâ 'at=intercession.

Charh=commentaire

Charî'at=la Loi divine, révélé dans le Qur'an al-karîm, complétée par la Sunna et le consensus de la Communauté, qui régit la vie de

tout bon musulman. Sa pratique est la base de toute vie spirituelle qui pour être authentique et féconde, droit unir indissolublement charî'at et haqîqa.

chirk=l'associationnisme, péché majeur contre l'unicité divine.

chubha=le doute et aussi ce qui est de licéité douteuse, dont on doint s'abstenir.

chukr=la gratitude

dalâla(t)=hérésie

dhât=l'essence, par opposition aux attributs (siifât)

dhikr=se rappeler Allâhu ta'âlâ, avoir Allâhu ta'âlâ présent à l'ésprit et au coeur.

dunyâ=Ce bas monde, par opposition à âkhira.

emân=(voir amn)

façiq=pécheur

fanâ=l'anéantissement, notion correlative à la subsistance (baqâ) et suggérée dans le Qur'an al-karîm. C'est la disparition de tout ce qui n'est pas Allah, non par sa destruction, mais par la prise de conscience de son inconsistence

faqîh=(pl. fuqahâ)=savant, âlim en fıqh.

faqr=la pauvreté

fard=obligation; précepté religieux préscrit formellement aux croyants; choses qu'Allâhu ta'âlâ ordonne clairement dans le Qur'an al-karîm.

fath=l'un des cent quatorze chapitres du Qur'an al-karîm.

fatwa=sentence juridique ou religieuse donné par une autorité religieux.

fıqh=science de Droit Religieux Islamiques; connaissances qui indiquent ce qu'il faut faire et ce dont on doit se mefier; les commandements et les interdictions.

firâsat=la sagacité

fitna=la tentation

fur'û-i din=branche des connaissances religieuses; ibâdat que l'on doit rendre avec le coeur et le corps.

futuwwat=la générosité du coeur.

gazâ=guerre sainte

ghaflat=la négligence, l'insouciance

ghayb=l'Invisible

ghayba=l'absence.

ghusl ou gossal=ablution de tout le corps

Hadîth=ensemble de traditions sur Raçoûlullah constituant une loi de tradition orale.

hadj=pélérinage à la Mecque

hadra=la présence

hâl=l'état mystique, imprévisible et instable, caractéristique des initiations divines dans la voie passive.

hâlal=ce qui est licite.

harâm=action où quelque chose défendues de faire par la religion; ce qui est illicite.

Haqq=le Réel, Allâhu ta'âlâ

hanafîte=quelqu'un qui suit la madhhab établie par Imâm-ı a'zam Abu Hanîfa, l'une de quatre école du droit musulman sunnite.

hayâ=la pudeur

hayât=la vie

Hedjaz=Région sur la péninsule arabe.

hidjrî=de l'Hégire

hijâb=le voile

hikmat=la sagésse

himmat=la préoccupation

houlûl=habitation divine dans l'âme.

hubb=l'amour

hujja=la preuve, l'argument

ibâda(t)=culte qu'on doit pratiquer du coeur ou avec le corps.

ibâra=l'expression clair et adéquate

ihsan=le bien-agir.

ijmâ=unanimité, consensus

ijmâ'al-ummat=consensus de la Communauté.

ijtihad=le fait de faire effort; capacité à comprendre les sens cachés, tels que les commandements, interdictions dans le Qur'an al-karîm; un effort personnel de réflexion.

ikhlâs=la sincérité; la qualité, l'attention ou l'état de faire tout seulement pour l'amour d'Allah

ilâhi=divin

ilhâm=l'inspiration

ilm=(pl.ulûm)=la science, qui repose sur des preuves et enlève l'ignorance.

'imâm=celui qui est pour mission d'éclairer et de guider les autres

imâm de madhhab=nom donné aux docteurs sunnites qui fondèrent les quatre école-juridigiques de l'Islâm.

îmân=foi, croyance en tout ce qu'Allâhu ta'âlâ nous a ordonné croire par l'intermédiaire de Son Prophète bien-aimé (sallallahu aleihi wa sallâm).

irâda=la volonté

i'tiqâd=foi, croyance

ittilâ=l'information

jamâ'a (t)=communauté; tous les croyants dans une mosquée.

Jibrîl=l'archange Djébrail (Gabriel) aleihissalam.

jihâd=le combat, la guerre sainte contre les ennemis de l'Islâm, l'âme charnelle et le démon.

jizya=tribut, impôt payé par les non-musulmans.

kachf=le dévoilement

kâfir=infidèle, incrédule

kalâm=théologie; Parole

kalîmullah=Celui qui entend la parole d'Allâhu ta'âlâ

Kâmil=parfait

kamâl=perfection, exellence

karâmat=l'honneur dont Allâhu ta'âlâ gratifie

khâliq=Créateur

khoutba=sermon de Vendredi

Khalq=nom collectif désignants les hommes, créatures d'Allahu ta'âlâ

Khuchû=l'humilité.

Khuluq (pl.akhlaq)=le caractère, les bonnes moeurs.

Khurûj=Exode

Khusûma=la querelle.

madhhab=Ecoles juridico-islamiques

makrûh=action, chose interdite de faire par les hadiths.

ma'nâ=le sens, la signification, ce que l'on vise.

maqâm=la demeurre, la station

ma'rifâ=la connaissance, qui n'est pas une gnose résérvée à une élite.

masjid=la mosquée

Masjidal-Harâm=la grande mosquée à la Mecque

Masjid-an-Nabawî=mosquée à Médine.

ma'siyya=la désobéissance aux commandements d'Allâhu ta'âlâ.

medressa=collège islamique

minnat=le bienfait, la faveur d'Allâhu ta'âlâ.

Mi'râdj=L'ascension de Raçolûlullah.

misk=la plus agréable odeur.

Mizân=balance, au jour du jugement dérnier.

mubâh=action ou chose ni ordennée ni déffendue de faire

muchrik=polythéiste, idolâteur.

mudarriss=professeur, enseignant à l'université ou au médressa

muftî=docteur de la loi musulmane.

muhâjir=l'homme qui devint musulman à la Mecque avant d'être capturé.

muhâssaba=l'examen de consience

mu'djiza=le miracle des Prophètes "aleihimussalâm"

mudjtahid=le grand savant capable de faire l'idjtihad.

mu'min=croyant, musulman

munafıq=hyprocrite

murtad=renégat

mu'tazila=l'une des sectes égarés de l'Islâm

Nabî=Prophète

nâfila=prière surérogatoire

nafs=l'âme charnelle.

namaz=(salât); la prière rituelle faite cinq fois par jour.

nasîha=le bon conseil qu'on doit donner à autrui.

nass=terme général pour un âyat ou hadith.

na't=la qualification, la qualité, la description.

nihâyat=la fin

nikâh=l'acte de mariage islamique.

ni'mât=la faveur divine, la grâce, le bien.

nubuwwat=Prophètie.

qader=destin

qadîm=éternel

qalb=le coeur.

qıyâs=analogie

qiyâs=(al fuqahâ)=conclusion faite par un mujtahid en comparant une affaire non-précise à celle qui est citée clairement par les nass ou idjmâ.

qıyâs-mantıqî=syllogisme.

quds=la sainteté

Quraiche=Communauté Arabe de Quraiche, les ancêtres de notre Prophète "sallallahu aleihi wa sallâm).

qurb=la proximité

Rabb=Seigneur, Créateur, Eternel; Allâhu ta'âlâ.

Raçoûl=Envoyé, Messager d'Allâhu ta'âlâ.

Raçoûlullah: Muhammed aleihissalâm ; le Prophete d'Allah

rak'at=unité de salât

ri'âya=la vigilence

rida=la satisfaction

riyâda=mortification de sensualité, sensualité.

rûh=l'esprit

rukhsat=la dispense, dont on n'use que par tiédeur.

sabab=les causes, les moyens

sabr=la constance

sadjda=prosternation faite dans la prière rituelle.

salât=prière rituelle

sawab=récompense

sayyîd=un descendant de Hadrat Husein, le petit-fils de Raçoûlullah.

sidq=la vérité, la vérocité.

Sirât=Pont au jour du Jugement Dernier.

sourate=chapitre du Qur'an al-karîm.

suhba=la compagnie.

Sunna=la tradition de Raçoûlullah

Surûr=la liesse

tâ'at=l'obéissance

tafsîr=livre, science d'interprétation du Qur'an al-karîm.

talfîk=l'unification.

taqwan=Génesis (lAncien Testament)

taqwâ=la piété.

taslîm=la soumission totale.

tasniya=Deutéronome dans l'Ancien Testament.

tawadu=la modestie.

tawakkul=s'appuyer sur Allâhu ta'âlâ.

tawba=la conversion, retour à Allâhu ta'âlâ.

tawhid=la profession de foi monothéisme, l'unification.

tasawouf=soufisme ou mysticisme défini par l'Islâm

ta'zîm=la révérence

'ubûdiyya=le servage, la condition de serviteur.

umma't=communauté, peuple

usûl-i din=la science qui concerne l'apprentissage des connaissances principales de la religion, les règles religieuses, méthode

wahdaniyya=l'unicité.

wahy=révélation faite à un Prophète par Allâhu ta'âlâ

wajd=l'extase

wajib=le nécessaire

walî=(pl. awliyâ)=le saint, celui qu'Allâhu ta'âlâ a pris en charge et placé sous sa protection spéciale

waqf=fondation pieuse à laquelle sont attribués des revenus déstinés à en assurer le fonctionnement

waqf=l'instant.

wara=le scrupule

wilâya=(pl. wilayât)=la sainteté

wujûd=la découverte, le fait de trouver, par opposition à la recherche (talab); existence.

wajibul wujûd=l'Etre Nécessaire

yaqîn=la certitude

zâhir=ce qui est extérieur, manifeste, par opposition à caché (bâtin)

zakât=le quarantième des biens de l'homme que l'on devrait faire don aux pauvres.

azal=(opp. abad)=la post éternité

zındîq=renégat, païen

zuhd=le renencement

Ya'djdj et Ma'djudj: II est écrit dans le Qur'an al-karîm que ya'djudj et ma'djudj étaient deux peuples méchants qui, à l'époque très ancienne, restèrent derrière une muraille et qui se répandront sur terre vers la fin du monde. Considérant que les recherches archéologique ont trouvé des cités enfouies sous terre et des fossiles marins sur les cimes des montagnes, cette muraille ne doit pas être à l'air libre et ces peuples ne doivent pas être nombreux aujourd'hui. On peut penser de fait que, de même que des milliers de millions de gens d'aujourd'hui sont issus de deux personnes, de même ces peuples se répandront sur terre se multipliant à partir de quelques personnes et personne ne sait où sont ces personnes.

University of Southeastern Philippines
College of Arts and Sciences
Bago-Oshiro, Davao City 9501
PHILIPPINES

HAKIKAT KITABEVI
Darüşşefaka Cad. No. 57
FATİH-ISTANBUL
TURKEY

Cher Frère Musulman,

J'ai reçu les livres. Je vous remercie beaucoup. Je suis très content car je sais qu'Allah a accepté mes prières (pour quelques livres sur l'Islâm). Quand je lus ces livres, j'appris des choses importantes que je ne connaissais pas du tout avant. J'ai lu beaucoup de livres auparavant mais je constate que vos oeuvres contiennent des choses vraiment importantes et faciles à comprendre. J'apprécie beaucoup l'auteur de ces livres et je prie à Allah afin qu'Il lui soutienne et lui récompense.

Cher frère, je vous prie de m'envoyer d'autres livres. Car je veux servir l'Islâm en l'expliquant aux gens. Il-y-a quelques ans seulement, j'étais le problème de la famille parce que je n'obéissais pas à l'Islâm. Mais quand mon père mourut, je décidai de me corriger. Je comprend maintenant que toute existence a une fin.

S'il vous plaît envoyez d'autres livres sur l'Islâm que vous jugez nécessaires pour nous. Puisse Allah vous bénir tous et vous soutenir afin que vous puissiez continuer à envoyer des livres au monde entier. Puisse Allah aussi augmenter les services de votre organisation. Merci beaucoup.

Votre soeur en Islâm,
NORAIDA S.DIWAN

K.NADIR
P.O.Box 10715
ST. THOMAS, VIRGIN ISLANDS
U.S. 00801

HAKIKAT KITABEVI
Darüşşefaka Cad. No. 57
FATIH-ISTANBUL
TURKEY

Très cher ami,

Assalamu alaikum

Après mes louanges à Allah, je prie pour que cette lettre vous parvienne en de bonnes conditions de santé. Depuis ma dernière correspondance avec vous, je ne puis m'empêcher de penser sur vous et vos oeuvres. Le savoir que j'ai pu tirer de l'édition Endless Bliss et de vos autres publications est vraiment immense.

D'autre part ce qui me parait formidable est le fait qu'au fur et à mesure qu'on lit ces ouvrages, nos connaissances augmentent. Je remarque qu'ils ne sont pas ouverts à tous, car les attaques contre l'imitation (taqleed) et les sectes (madhhabs) restent considérable. Récemment, J'ai quitté les Etats-Unis et j'habite maintenant aux Caraibes, plus précisément aux Virgin Islands. Les Virgin Islands sont une colonie des Etats-Unis.

Je voudrais bien que vous m'envoyez d'autres copies de la série Endless Bliss à partir du tome I, et aussi d'autres petits livres. Je suis très sûr qu'il-y-a dans cette région des frères qui jouiront de ces publications.

Je vous remercie d'avance et vous demande de prier pour moi et ma famille.

Was Salam
Khalid A. Nadir

PUBLICATIONS DU HAKİKAT KİTABEVİ

EN FRANÇAIS:
1– L'Islam et la Voie de Sunna, 112 pp.
2– Foi et Islam, 128 pp.
3– Islam et Christianisme, 304 pp.
4– L'évidence de la Prophétie, et les Temps de Prières, 144 pp.
5– Ar-radd al Jamil, Ayyuha'l-Walad (Al-Ghazâli), 96 pp.
6– Al-Munqid min ad'Dalâl, (Al-Ghazâli), 64 pp.

ENGLISH:
1– Endless Bliss I, 304 pp.
2– Endless Bliss II, 400 pp.
3– Endless Bliss III, 336 pp.
4– Endless Bliss IV, 432 pp.
5– Endless Bliss V, 512 pp.
6– Endless Bliss VI, 352 pp.
7– The Sunni Path, 112 pp.
8– Belief and Islam, 128 pp.
9– The Proof of Prophethood, 144 pp.
10– Answer to an Enemy of Islam, 128 pp.
11– Advice for the Muslim, 352 pp.
12– Islam and Christianity, 336 pp.
13– Could Not Answer, 432 pp.
14– Confessions of a British Spy, 128 pp.
15– Documents of the Right Word, 496 pp.
16– Why Did They Become Muslims?, 304 pp.
17– Ethics of Islam, 240 pp.
18– Sahaba 'The Blessed', 384 pp.
19– Islam's Reformers, 320 pp.
20– The Rising and the Hereafter 112 pp.
21– Miftâh-ul-janna, 288 pp.

DEUTSCH:
1– Islam, der Weg der Sunniten, 128 Seiten
2– Glaube und Islam, 128 Seiten
3– Islam und Christentum, 352 Seiten
4– Beweis des Prophetentums, 160 Seiten
5– Geständnisse von einem Britischen Spion, 176 Seiten
6– Islamische Sitte, 288 Seiten

SHQIP:
1- Besimi dhe Islami, 96 fq.
2- Libri Namazit, 208 fq.
3- Rrefimet e Agjentit Anglez, 112 fq.

ESPAÑOL:
1- Creencia e Islam, 112

ПО РУССКИ:
1- Всем Нужная Вера, (128) стр.
2- Признания Английского Шпиона, (144) стр.
3- Китаб-ус-Салат (Молитвенник) Книга о намазе, (224) стр.
4- О Сын Мой (256) стр.
5- Религя Ислам (256) стр.

BOSHNJAKISHT:
1- Iman i Islam. (128) str.
2- Odgovor Neprijatelju Islama, (144) str.
3- Knjiga o Namazu, (192) str.
4- Nije Mogao Odgovoriti. (432) str.
5- Put Ehl-i Sunneta. (128) str.
6– Ispovijesti Jednog Engleskog Spijuna. (144) str.

اسماء الكتب العربية التي نشرتها مكتبة الحقيقة